

40 Pages

LIRE: FAUT-IL PROSCRIRE LE BAISER? par F. de VERNEUIL.

40 Pages

# Le Samedi

VOL. XXIII, NUMERO 6  
MONTREAL, 15 JUILLET 1911.

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numero  
5 cts.



LE REGARD PENSIF

Occupez Agreablement  
vos loisirs en vous  
abonnant

— A —

# LA REVUE POPULAIRE

LE SEUL VRAI MAGAZINE DE LANGUE

FRANÇAISE EN AMERIQUE

\* \* \*

C'EST UNE PUBLICATION TRES SOIGNEE QUI  
DONNE UNE GRANDE ABONDANCE D'AR-  
TICLES POUR UN PRIX TRES BAS

\* \* \*

CHAQUE NUMERO CONTIENT UN MAGNIFI-  
QUE ROMAN COMPLET

\* \* \*

VOUS AVEZ, CHAQUE MOIS, 116 PAGES DE  
TEXTE ET DE GRAVURES, ET CELA NE  
VOUS COUTE QUE LA SOMME

REDUITE DE

**\$1.00** - **50 cents**

Pour douze mois

Pour six mois

COUPON D'ADRESSE

. . . . . 1911

Ci-contre veuillez trouver la somme de \$....pour....mois  
d'abonnement à La Revue Populaire.

Nom . . . . .

Rue . . . . .

Localité . . . . .

Ce coupon n'est valable que pour les personnes demeurant  
aux Etats-Unis et au Canada (Montréal excepté.)

Adr: Poirier, Bessette & Cie, 200. Bld. S-Laurent, Montréal.

## Les APPARENCES de la SANTÉ

Le Docteur Ballet, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, dans un livre récent, publie un portrait frappant des neurasthéniques affligés **des apparences** de la santé, comme nous en rencontrons tous les jours. Lisez :

".....ils se présentent avec toutes les apparences d'une santé parfaite. Ils ont de l'embonpoint, le teint frais, le regard assuré. Ils sont capables d'une certaine activité. Ils ont le geste vif, la parole facile, et, dès les premiers mots, se lancent dans un interminable récit de malaises, de sensations pénibles, quelquefois de douleurs, qui font contraste avec leur bonne mine. Ils n'inspirent guère la pitié et passent parmi les personnes de leur entourage, témoins de la variabilité de leur humeur et des symptômes qu'ils accusent, pour des malades imaginaires."

A cette catégorie de malades, plus nombreux qu'on ne le suppose, convient tout particulièrement le régime reconstituant du

## VIN ST-MICHEL

qui contient tous les éléments nécessaires à la régénération du sang appauvri ou vicié à la suite de maladies ou de fièvre, d'excès de fatigue ou d'abus de plaisir, ou de veilles trop prolongées, toutes conditions qui amoindrissent ou détruisent la vitalité.



Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant chaque repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT "En bouteille seulement"

BOIVIN, WILSON & CIE.

520, RUE ST-PAUL, MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada et les Etats-Unis

EASTERN DRUG CO., 14 Fulton Street, Boston, Mass.

Dépositaires pour les Etats-Unis.

Dans le prochain numéro nous terminons

## LA BAGUE DE FIANCAILLES

par Jean Kervall et nous commençons

## L'EPOUVANTE DU SCAPHANDRIER

par Auguste Geoffroy.

Ce roman, de haute valeur, constitue une lecture passionnante et fertile en émotions.

Nos lecteurs, nous en sommes sûrs, nous sauront gré du plaisir extrême que cette oeuvre leur procurera.

Profitez de cette occasion pour faire lire le **Samedi** à vos amis.

**ABONNEMENT**

(Fondé en 1889)

**HEURES DE BUREAU:**

(Payable d'avance)  
Canada et Etats-Unis

**Le Samedi**

De 8.40 a. m., à 5.45 p. m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a. m., à midi.

Un An . . . . . \$2.50  
Six Mois . . . . . 1.25

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Tarif d'annonces fourni sur demande.

Montréal et Europe

Organe du Foyer Domestique

POIRIER, BESSETTE & Cie,

Un An . . . . . \$3.50  
Six Mois . . . . . 1.75

PRIX DU NUMERO : 5 cts

Tél: Main 2680

Propriétaires,

200, Boul. St-Laurent,

Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., U. S., as second class matter under Act of March 3rd 1879.



**Faut-il Proscrire le Baiser ?**

**I**L Y A, en ce monde, des gens qui ne sont jamais satisfaits. Sous prétexte d'hygiène, il nous ont fait modifier complètement notre manière de vivre; certaines réformes, assurément ont été salutaires et indispensables, mais on veut nous en imposer d'autres dont la nécessité ne se fait pas du tout sentir.

Encore, faudrait-il que ces réformes, pour être prises au sérieux, fussent d'accord avec la logique. Loin de là, elles se contredisent souvent.

Certains hygiénistes suppriment le vin, à cause de l'artériosclérose; d'autres condamnent le lait par crainte de la tuberculose; d'autres enfin, plus intransigeants encore, veulent nous empêcher de boire de l'eau parce que son usage peut nous donner l'appendicite, la tuberculose ou un tas d'autres choses en "ose".

Il y a de quoi en attraper la névrose!

Alors quoi! Que faut-il boire?

Et cependant, on recommande le vin à ceux qui veulent regagner des forces; on conseillera le lait dans bien des cas et, en ce qui concerne l'eau, il suffit d'aller faire un tour dans certains chantiers qui fonctionnent l'été, pour savoir ce qu'il en est.

Quand le soleil tombe d'aplomb sur le "coco" et fait ruisseler la sueur qui se mélange avec la graisse dont on s'enduit le visage par crainte des moustiques, il se fait une terrible consommation d'eau bue à plat ventre dans le premier crique venu.

Et cependant, nos bûcheurs canadiens sont loin d'être tuberculeux; je crois même que c'est encore, parmi ces gaillards taillés en force, que l'on rencontre les plus beaux spécimens de la race humaine.

\* \* \*

Mais, me voici loin de mon sujet; je voulais en arriver à dire ceci qu'une campagne, commencée il y a déjà quelques années, paraît reprendre dans le but de supprimer le Baiser.

Mais oui! Mesdames, rien que cela!

Et ceci, au nom des microbes qui, sans doute, ne s'en moquent pas mal.

Car on a trouvé des microbes partout; on a même été jusqu'à les compter; c'est ainsi que nous en avons 25,000 sur le bras et 80,000 dans la main. Certaines gens, jusqu'ici, se contentaient "d'avoir un poil" dans la main...

Quant aux microbes que nous avons sur les lèvres, ils sont légion, paraît-il; leur nombre et leurs formes constituent un assortiment auprès duquel la ménagerie la plus complète ne serait que de la St-Jean...

Cela vous étonne bien un peu, n'est-ce pas? Et moi aussi. J'aurai toujours de la peine à croire que vos jolies lèvres roses, mademoiselle, abritent d'aussi redoutables ennemis et que votre fine menotte, en pressant la mienne, me gratifie de ces fantastiques microbes aux noms bizarres, dont je n'ai guère peur, en somme.

Ce qui m'amuse encore dans cette campagne contre le Baiser, c'est qu'elle remet à l'ordre du jour la question de la moustache.

Là encore, on trouve du pour et du contre. Les partisans du "visage nu" disent que la moustache est malsaine, qu'elle enferme et conserve les miasmes, les microbes et tout le tralala; que, par conséquent, porter la moustache, c'est abrégier sa vie!

Et pourtant, je connais pas mal de gens jouissant d'une verte vieillesse, centenaires ou près de l'être et qui, généralement portent une barbe immense.

Ceux-là m'ont dit que de se raser irritait la peau, causait des écorchures où le mauvais microbe se précipitait avec délices pour s'y perpétuer avec rapidité.

Lesquels croire? That is the question!

\* \* \*

Pour moi je vous dirai franchement que la moustache est peut-être gênante pour savourer en toute facilité la soupe aux pois, mais qu'elle constitue parfois aussi un agréable passe-temps quand on n'a rien d'autre chose à faire que d'en effiler les pointes.

J'envisage plutôt la chose au point de vue de l'esthétique; certains visages, au beau profil de médaille romaine perdraient certainement à laisser pousser un petit balai sur leur lèvre supérieure; d'autres, au contraire, voient, par la suppression de la



Un adversaire du baiser.

moustache, leur physionomie tout à fait changée à leur désavantage.

Jeunes gens, ne vous laissez donc pas influencer par la crainte des microbes ou guider par une mode parfois tyrannique; prenez plutôt sur ce sujet l'avis de votre bonne amie si vous en avez une, cela vaudra mieux.

Et souvenez-vous que si les microbes, ceux du baiser surtout, ont, je n'en disconviens pas, certains méfaits sur la conscience, en général, ce sont des petites bêtes dont on se fait un épouvantail exagéré.

Et puis, ainsi que l'a dit jadis le bon roi Henri IV: "Paris vaut bien une messe", nous dirons, dans un autre ordre d'idées: "Une jolie bouche vaut encore mieux qu'un microbe".

C'est un peu, du reste, ce qu'exprimait un Américain, président d'une ligne contre la tuberculose, cependant, et qui disait: "Embrasser présente peut-être quelque danger; mais celui qui n'ose pas courir quelques risques pour déposer un baiser sur de jolies lèvres, n'est pas digne du nom d'homme."

Cette fois, je suis bien de l'avis de ce brave savant-là!  
Et vous?

Fernand de Verneuil.

## UNE NOTE TROP ELEVEE



1 Attention à la dernière note, un bon coup d'archet!

Riri donna un tel coup d'archet qu'on entendit un hurlement qui ne venait certes pas du violon.

## GARE A LUI!



—Ah! je t'y prends, petit voleur, à emporter mon bois pour le brûler!

—C'est pas pour ça. C'est pour faire manger une volée à Polyte. Vous allez voir si je vais lui donner ça!

## LE MOTIF



Lui.—Il me semble, chérie, que tes cheveux étaient plus jolis avant notre mariage.

Elle.—Ce sont toujours les mêmes, seulement comme je voulais te plaire à ce moment, ça me coûtait à chaque fois que tu venais, une piastre pour les faire friser!

## Pour deux Yeux

Un délicieux rayon de soleil  
Aussitôt après un abat de pluie;  
Et l'horizon gris redevient vermeil,  
L'oiseau prend son vol, la terre s'essuie  
Et les fleurs ont l'air de tenir conseil.

Au fond du jardin sonnent les fanfares  
Et la jeune fille aux yeux espagnols,  
La vierge aux grands yeux, clairs comme  
[des phares,  
Celle dont la voix plaît aux rossignols,  
Arrive, ainsi qu'à l'appel des guitares.

Afin d'épier ses moindres regards  
Une gouvernante est à côté d'elle;  
Mais l'amour, passant, brouille d'un coup  
[d'aile,

Les lunettes d'or de la demoiselle...  
Et l'enfant sourit comme par hasard.

## UNE NOTE TROP ELEVEE (Suite et fin)



2 Le bon professeur avait eu le nez si bien retroussé qu'il dut, pendant 15 jours y accrocher une patate pour le remettre droit. Ce n'était pas très joli...

## UNE ANECDOTE ROYALE

Une amusante anecdote qui a trait au récent séjour à Marseille du jeune souverain de la Belgique.

Le Roi avait manifesté le désir de prendre place sur le pont transbordeur qui relie les deux rives du port, ouvrage dont les Marseillais sont très fiers... Tout simplement vêtu d'un complet gris, coiffé d'un chapeau mou, Albert Ier se présenta comme un simple touriste sur le pont, accompagné seulement de son secrétaire particulier et du consul de Belgique.

Le jeune souverain prit place sur la plateforme mouvante, paya son passage et se mêla à la foule des voyageurs.

En sa qualité d'ancien élève ingénieur, Albert Ier s'intéressa vivement au fonctionnement de l'appareil.

Soudain, un coup de vent enleva le chapeau d'un de ses voisins. D'un geste, le Roi le rattrapa au vol et le remit gracieusement à son propriétaire, lequel, avec un accent des plus savoureux, se confondit en remerciements. Celui-ci n'était autre qu'un farouche socialiste, un de ces révolutionnaires à tous crins qui prêchent, dans les réunions publiques, le renversement des régimes bourgeois.

Grande fut sa surprise d'apprendre, le lendemain, qu'il devait la conservation de son couvre-chef à un monarque.

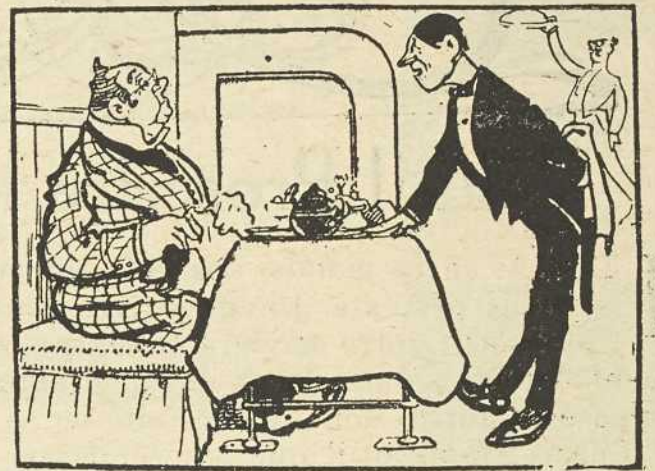
—Sapristi, fit-il, en roulant des yeux terribles, je regrette de ne pas l'avoir su à ce moment-là... Je lui aurais dit...

—Qu'est-ce que tu lui aurais dit? questionna un de ses amis.

—Té! pardi... je lui aurais dit: "Sire, vous êtes un bon zigue!"

On devrait faire observer aux jeunes filles qu'elles seront plus longtemps vieilles que jeunes.—Louise Buchner.

## DONNEZ-LUI UNE CHANCE!



—Eh bien! waiter et cet oeuf, il n'arrive pas vite!

—Monsieur a demandé un oeuf très frais, je crois?

—Oui.

—Attendez encore un petit instant, la poule est après le pondre!

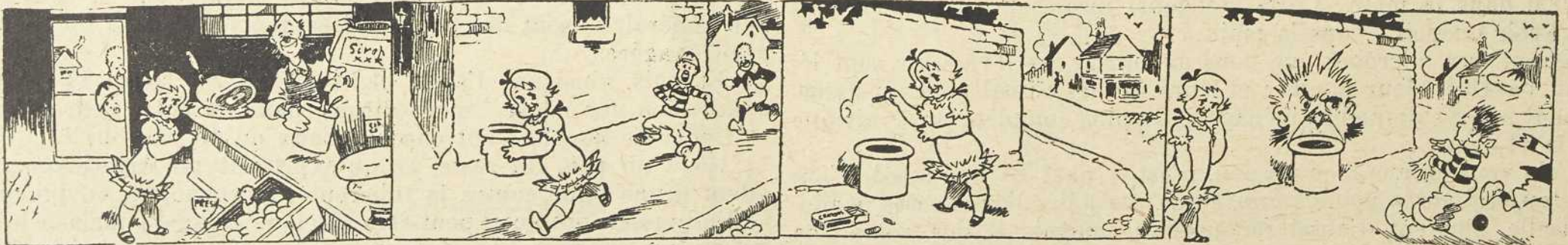
## VOYEZ-VOUS CE VIEUX SINGE!



La jolie demoiselle.—J'aime passionnément la mer. Je voudrais être l'épouse d'un capitaine de vaisseau.

Le vieux loup de mer.—Tiens! mais dites donc, je ferais bien votre affaire!

## L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Rosette était allée chercher du sirop chez l'épicier; deux mauvais gamins l'attendaient au dehors pour s'emparer du sirop et le manger.

2 Mais Rosette courait bien, cependant, sachant qu'elle serait bientôt rattrapée, elle eut une idée pour se débarrasser des poursuivants.

3 Rapidement elle dessina une figure effrayante sur le mur, elle se dépêchait car les gamins n'allaient pas tarder à arriver.

4 Rosette plaça ensuite son pot de sirop de façon à former une bouche à son bonhomme. L'effet fut tel que nos deux gamins s'enfuirent épouvantés.

# COUPS DE PITON

Beaucoup de gens se croient habiles parce qu'ils ne connaissent pas leur ignorance.



—Maman, un conte, c'est une histoire pas vraie qui commence ainsi: "Il était une fois..."

—Ça commence aussi quelquefois comme ceci: "Ma chérie, j'ai été retenu très tard hier soir à mon office..."

Il y a des gens qui savent fort bien qu'il y a une différence entre l'argent des autres et le leur; cependant ils ne s'en souviennent plus s'ils deviennent financiers.

Les hommes sont comme les animaux: les gros mangent les petits et les petits piquent les gros.

Le trait distinctif d'un régime de liberté, c'est ce que c'est celui sous lequel il faut interdire le plus de choses.

Si vous ne pouvez pas récompenser un service rendu, a dit Franklin, soyez-en au moins reconnaissant.

N'importunons pas les autres par nos conseils, instruisons-les plutôt par nos exemples.

Quand un ami dans la "dèche" vous raconte qu'il attend un héritage, méfiez-vous, il va sûrement vous demander de lui prêter un petit cinq piastres.



Le chien.—Ah, par exemple! Ça me fait plaisir de voir que l'on commence à donner aussi une muselière aux hommes!

Il y a des sourires qui blessent comme des poignards.

Les chagrins nous viennent souvent de ceux que nous aimons le mieux.

Temps pommelé pomme ridée et femme fardée ne sont pas de longue durée.

Il ne faut pas attendre la soif pour tirer l'eau du puits.

Si un plus grand nombre d'hommes songeaient au lendemain, il y aurait moins de veuves et d'orphelins pour faire l'apprentissage de la pauvreté.

Il y a des choses dans la vie qui peuvent être évaluées par dollars et par cents; le bonheur de la famille est au-dessus de toute estimation.

Une preuve de la supériorité de l'homme sur les animaux, c'est qu'il prend son bain à l'endroit convenable tandis que les mouches, par exemple, choisissent inmanquablement pour cela la cuillerée de potage que vous portez à la bouche.



—Je vous ai invité à dîner...

—Vous êtes charmante.

—A titre provisoire... oui, si l'on est 13, vous resterez pour faire 14.

Une civilisation dans laquelle toute puissance est donnée aux fortunes mal faites verra de terribles aventures, a dit Louis Veillot. Ces enrichis, qui sont à la fois des maîtres par leur fortune et des bannis par leurs moeurs veulent être honorés et ne font rien pour l'être.

Les charbonniers sont moins généreux que les musiciens; ils ne donnent jamais une mesure pour rien.

Il ne serait pas nécessaire de mettre un fanal à l'arrière des automobiles; l'odeur qu'elles dégagent parfois suffirait bien à indiquer leur passage.

Il y a plus de mérite à se laisser "bosser" par sa femme qu'à vouloir être soi-même le maître; ce n'est pas par la violence que les martyrs ont conquis la palme.

Tout est relatif; un imbécile passe pour un homme d'esprit si ceux qui l'écoutent sont encore plus bêtes que lui.

Si les femmes feront volontiers, dans un magasin, l'acquisition d'un objet, parce qu'il a peu de valeur, cela ne veut pas dire qu'elles agiront de même pour choisir un mari.

Il est plus facile de faire mille promesses que d'en tenir seulement une.



—Je vois dans le journal que les hommes et les femmes sont toujours après se demander ce que sera la nouvelle mode.

—Eh bien! nous, nous n'avons pas cet ennui-là, au moins!

Mon ami Zidor, que j'ai rencontré ce matin sur la rue St-Laurent, me racontait que sa belle-mère avait une bien bonne langue; ce que le farceur n'a pas ajouté c'est que c'était une langue de boeuf qu'elle venait d'acheter pour le dîner.

On dit que c'est l'amour qui fait tourner le monde. C'est peut-être pour cela que la plupart des amoureux sont plus ou moins étourdis.

On dit qu'un jeune homme, de retour dans son pays, trouva sa bonne amie mariée avec un autre et qu'il la tua pour cela. Il y a tout de même des gens qui ont une singulière façon de célébrer la bonne chance qui leur arrive.

Une femme en dit parfois davantage dans un seul regard qu'un homme dans un livre entier.

Avec de l'imagination on fait beaucoup de choses, sauf cependant de payer ses dettes avec.



—Allons, bon! Voilà le bourgeois qui a un revolver aussi! Mais alors, les chances ne sont plus égales!

## QUE NE FERAIT-ON POUR ELLE?



1 Le tramp.—Ayez pitié d'un pauvre malheureux qui n'a pas mangé depuis la dernière fois... Palmyre, (apitoyée).—Tenez, mon brave homme, allez déjeuner. (Elle lui donne 50 cents).



2 Le tramp.—Chouette! V'là de quoi prendre un bon coup! Boireau.—Voilà un gentleman qui connaît Mlle Palmyre puisqu'il causait avec; il faut que je lui demande de me présenter.



3 Boireau.—Faites une belle lettre d'amour, n'est-ce pas? Voilà \$10 pour la peine, mais soignez ça, hein!  
Le tramp.—Craignez pas, bourgeois, on va en écrire pour le prix!



4 Boireau.—A moi maintenant l'avenir et l'amour. O Palmyre à toi mon coeur et mes chaussettes!  
Le tramp, (narquois).—Ça ne va pas être drôle tout à l'heure.

## COMMENTAIRES GAIS ET

## VRAIS

Cela me fait bien plaisir d'apprendre qu'à l'Ecole des beaux-arts, six jeunes filles ont obtenu les premières places au concours d'archéologie.

Jadis, les archéologues étaient des vieillards à lunettes, vêtus d'amples redingotes; maintenant, ce sont de délicieuses personnes qui portent la jupe-étui et le chapeau Dranem... Vous croyez, à les voir trotter, qu'elles vont écouter un conférencier à la mode ou fureter dans un grand magasin? Pas du tout... Elles se hâtent vers une pierre tombale du temps de Philippe-Auguste, à moins que ce ne soit vers un pot de l'époque de Vercingétorix.

Ces charmantes émules de Mme Dieulafoy caquettent avec volubilité. Parlent-elles chapeaux? Calomnient-elles leurs meilleures amies? Nullement... Ecoutez-les:

—Ma chère, je vous présenterai une vieille gargouille... Superbe!  
—Moi, j'ai déniché un vieux trumeau! Ravissant!

Ce sont assurément les seules femmes qui ne disent pas de mal des vieux trumeaux...

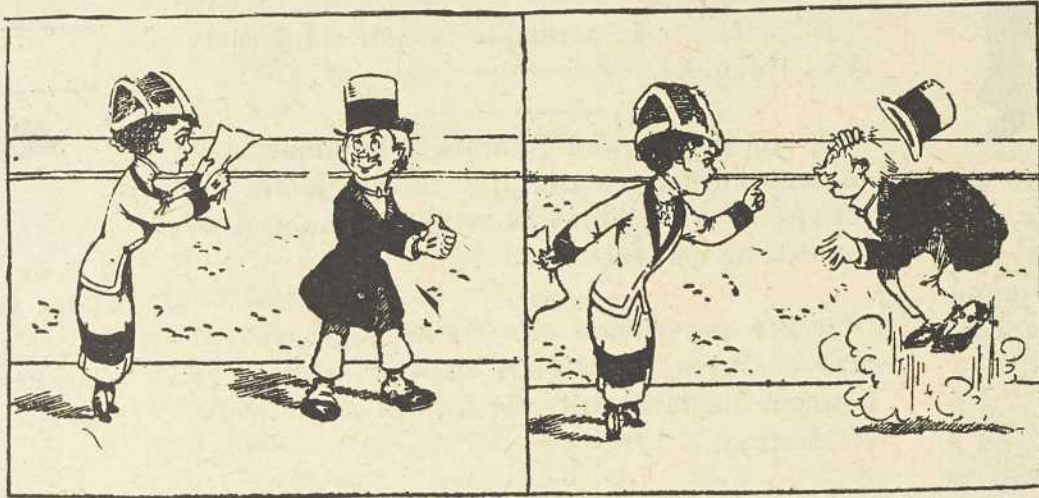
N'importe, ces savantes m'inquiètent... De telles études conviennent-elles à leur sexe? Je sais bien que les féministes me trouveront vieux jeu, encore que je ne date pas de l'époque de Philippe-Auguste. Mais je songe avec une certaine anxiété aux futurs maris de ces femmes archéologues. A quel rang viendront-ils dans l'ordre des préoccupations de leur érudite épouse? Avant l'antique gargouille ou après le vieux trumeau?

Pour ma part, j'en reste à la Française ancienne manière (elle devient rare) qui sait mettre la poule au pot—un pot qui ne date pas nécessairement de Vercingétorix.

## DANS UN TRAMWAY

—Mon petit, si tu te levais, une de ces dames pourrait s'asseoir.

—Mais alors, lève-toi mon gros. Elles pourraient s'asseoir toutes les deux à la place que tu occupes!



5 Boireau, (pendant que Palmyre lit).—O charmante idole, c'est le meilleur de mon âme que j'ai mis dans cette lettre et j'en pense bien davantage! O Palmyre, délices de ma vie...



6 Palmyre, (furieuse).—Eh bien, vous en faites encore un beau petit, vous! Vous m'écrivez que je suis une dinde sans dents et que je fais peur aux chevaux en les regardant! Je vais vous faire prendre... Police!...

## LE MONDE RENVERSE

Vous savez sans doute que les jeunes misses d'Angleterre ont la réputation de faire assez souvent ce qu'on appelle de "petites avances" quand un jeune homme leur plaît, lui ou sa "gentille situation", et qu'elles voudraient bien recevoir de lui le petit anneau. Mais il paraît que dans la Nouvelle-Guinée, ce qui n'est peut-être qu'exceptionnel en Angleterre, est vraiment en usage établi, et que là-bas, nous trouverions en quelque sorte le monde renversé.

En effet, dans le pays des libertés,—surtout masculines—un homme se croirait presque déshonoré s'il faisait sa cour à une jeune fille ou à une femme. Ainsi,

quand une "demoiselle à marier" a jeté son dévolu sur un beau jeune homme elle n'a pas d'autre ressource que d'envoyer un petit bout de corde à la mère, ou à la soeur du mari souhaité, afin que ces bonnes parentes sachent bien, par ce signe conventionnel, qu'il s'agit d'une demande sérieuse. D'ailleurs ce que nous appelons le flirt, le temps des fiançailles, n'existe pour ainsi dire pas. Ce serait du temps perdu et quand l'une a dit: "Veut-il?" et que l'autre a répondu: "Je veux bien", le mariage est décidé et la cérémonie suit de près.

Cette façon si expéditive de mener les choses, a le grand avantage de rendre beaucoup plus rares les "oublis de promesses de mariages" qui sont choses si commune dans notre Europe, et surtout chez les Anglo-Saxons, mais si, par aventure, une jeune fille manifeste l'intention de manquer à la parole donnée, son fiancé a parfaitement le droit, dès la première rencontre, de lui administrer une gentille correction. D'ailleurs, il convient d'ajouter que ce droit est réciproque et que, si le futur époux est l'infidèle, les parents de l'abandonnée peuvent l'en punir d'une manière tout aussi frappante.

## ENTRE FINANCIERS

—En ce moment, j'ai une splendide affaire!

—Vraiment?

—Le capital est déjà souscrit deux fois.

—Ah! je comprends, c'est une affaire à double fonds!

## TANT PIS POUR LUI



—Je gage, dit Bob à son ami, toi qui te prétends bon tireur que tu rateras mon panama.  
—Peuh! je logerais une balle dedans les yeux fermés!



2 Bob est un farceur.  
—Nous allons bien voir, dit-il, et il roula son chapeau, en faisant ainsi une cible difficile à atteindre.



3 Mais son ami était fin tireur et ce qui arriva, c'est que Bob en déroulant son panama vit que la balle au lieu d'un trou en avait fait dix!

L'AMOUR REFROIDI



1—Mon cœur est brûlant d'amour, chère belle!

COMPARAISON SPECIEUSE

La dame, (à sa bonne).—Marie, venez voir ce qu'il y a dans le journal?  
 Marie.—Quoi donc, madame?  
 La Dame.—Il y a qu'aux Antilles, un cyclone a balayé toute une ville en dix minutes... et vous, vous mettez une heure rien que pour balayer le salon.



On dit que la pauvreté est un défaut capital; c'est plutôt un défaut "de" capital qu'on devrait dire.

L'AMOUR REFROIDI (Suite)



2—Tiens! voilà qui va l'éteindre, cher ami!

LE CIMENT AU FROMAGE

Une revue technique annonce la découverte d'un nouveau ciment, d'une dureté et d'une inaltérabilité parfaites. Voici sa formule: une partie d'eau, cinq parties de chaux vive et cinq parties de fromage frais.

Blague! dites-vous... Pas du tout: c'est très sérieux. Consultés, des spécialistes ont déclaré que ce ciment au fromage était incomparable. Attendons-nous donc à voir bientôt intervenir dans les constructions le brie, le camembert ou le gruyère: ce dernier aura l'avantage d'être tout troué d'avance pour les portes et les fenêtres.

L'architecte nous consultera sur notre goût:

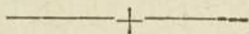
—Désirez-vous une maison au fromage fort ou doux?

Et nous songerons au palais de dame Tartine que célébra l'imagerie d'Epinal. En hiver, passe encore, mais l'été, la plus charmante villa présenterait des inconvénients si elle a été cimmentée avec du roquefort.

Il est vrai que si le fromage sert à fabriquer du ciment, un chimiste allemand a trouvé le moyen de tirer de la houille un beurre excellent.

C'est tout à fait charmant. Vous recevez un ami à la campagne et vous lui faites manger un pain de votre mur accommodé avec un morceau d'antracite.

Drôle d'époque que la nôtre où les paradoxes les plus étonnants se réalisent—sans que d'ailleurs les maisons de fromage, le beurre de houille et la sauce cailloux rendent sensiblement plus heureuse la Démocratie.



Qui n'est pas capable d'être pauvre n'est pas capable d'être libre.

AUTO-TRAHISON

M. Probe.—Comment, cher voisin, vous dites que mon chien vous a volé de la viande! Cela m'étonne de la part de mon chien, mais puisque vous l'affirmez, je vais aussitôt vous la payer.

Le Boucher.—Je vous remercie, mais je ne voudrais pas que vous puissiez croire à une réclamation injuste... il me semblait, du reste, que vous aviez dû voir rentrer le chien, avec la viande dans la gueule.

M. Probe.—Oh! croyez bien que si je l'avais vu, je me serais empressé de venir vous le dire et de vous indemniser.

Le Boucher.—Vous êtes un honnête homme, monsieur Probe.

M. Probe.—Voyons! combien vous dois-je?

Le Boucher.—Six francs.

M. Probe.—Comment, six francs?

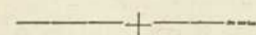
Le Boucher.—Mais oui, c'est le prix de ce gigot.

M. Probe.—Permettez, ce n'était qu'une simple côtelette de soixante centimes, et encore assez coriace, je vous assure.

PETITE ECHANGE DE VUES

—Il n'y a pas de mariages au ciel, monsieur...

—C'est dur pour celles d'entre vous qui croient qu'il n'y a pas sur la terre un seul homme digne d'elles.



"Le mérite d'un homme se reconnaît toujours à celui des gens qu'il fréquente."

PAS SI BÊTE!

Le maître.—Allons, vous, Flipot, répondez-moi. Si vous possédez douze pommes et que vous en donniez dix à vos camarades qu'est-ce que vous auriez?

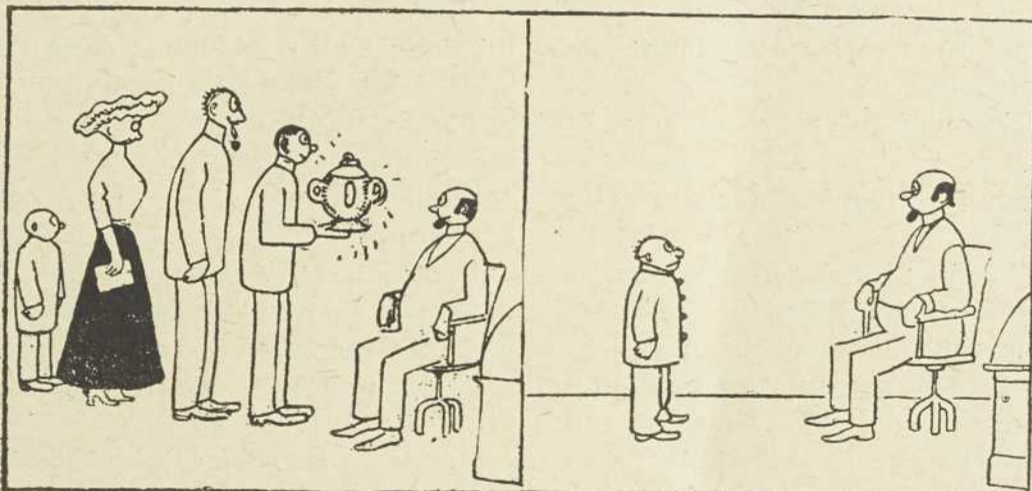
L'élève Flipot.— Oh! m'sieu, ben sûr, j'aurais un grain de folie!...

C'EST VRAI!

—Ah! Ernest, avant notre mariage tu me téléphonais à tout propos, et de très loin, rien que pour entendre ma voix, et maintenant...

—Mais maintenant, chère amie, tu es tout le temps sur mon dos, comment veux-tu que je te téléphone de très loin?...

JAMAIS PLUS



1 Les employés.—M'sieu Dubidon, en reconnaissance de vos bontés, nous avons décidé de vous offrir cette coupe.

Dubidon.— Charmé! mes amis; votre attention délicate me touche au fond du coeur.

2 M'sieu Dubidon, ma belle-mère est morte, à cette occasion, j'voudrais bien faire un peu la fête... pardon... aller l'enterrer; il me faudra 4 à 5 jours de congé.

Dubidon.—Hein? hum... oui, allez mon ami.

LE BON COTE DE LA CHOSE

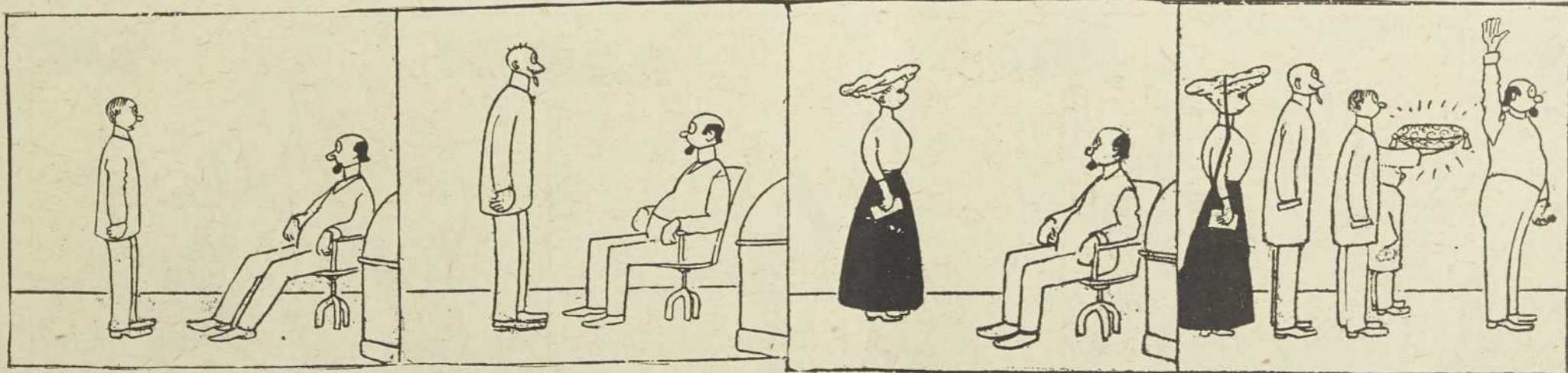
— Comment, toi, nu homme raisonnable, tu approuves tout ce tapage que font les femmes pour obtenir le droit de suffrage?

—Mais oui, mon cher, et de toutes mes forces, parce que ma chère femme, toujours partie dans ses réunions, me laisse maintenant fumer ma pipe bien tranquille!...

NOTRE IDIOT

Quelqu'un disait, en parlant d'un vieillard de quatre-vingtdouze ans, qu'il avait une belle vieillesse.

—Oh! dit Jocrisse qui se trouvait là, qu'est-ce que c'est que cela? Si mon père vivait encore, il aurait cent sept ans passés.



3 Patrons, j'aimerais bien à avoir une augmentation de salaire...

Dubidon.— Parfait, je vous l'accorde.

4 M'sieu Dubidon, j'ai tellement de travail que je n'ai plus le temps de dormir à mon office; je voudrais un bon assistant.

Dubidon.—C'est correct!

5 Mon cousin vient d'arriver; M'sieu, je voudrais bien avoir quelques jours de vacances...

Dubidon.—Bien, ma fille, je vous accorde la semaine.

6 M'sieu Dubidon, nous profitons de votre anniversaire pour vous offrir ce coussin brodé.

Dubidon.— Non! remportez-moi ça. Jamais plus!!!

ILS NE RECOMMENCERONT PAS!



1 Népomucène Cascamèche aime bien la pêche. Mais, à chaque fois qu'il s'y livre, de méchants gamins lui causent du trouble en jetant des pierres dans l'eau.

2 Népomucène est un roublard. Comme il est un peu machiniste, il eut bien vite fait d'organiser un petit appareil de son invention.

3 Quand ce fut terminé, il s'installa comme pour pêcher. Les gamins revinrent et montèrent comme de coutume sur la barrière.

## LA PIPE DE BISMARCK

C'est toute une légende qui est d'ailleurs restée populaire en Allemagne.

Bismarck venait d'être nommé chevalier de l'Empire. Accompagné de ses deux dogues célèbres, il se promenait dans la campagne, lorsqu'un mendiant bohémien, doué d'un aplomb peu ordinaire, l'aborda et lui proposa de lui tirer la bonne aventure.

Pour toute récompense, il ne demandait au chevalier que de lui faire la grâce de lui acheter une des pipes qui formaient sa modeste pacotile.

Bismarck, qui, par hasard, ce jour-là, était d'excellente humeur, accepta l'offre du bohémien. Celui-ci ouvrit sa caisse, présenta ses pipes, et pria son illustre client de choisir... Car, c'est d'après son choix que les prédictions pouvaient se faire.

Alors Bismarck choisit une énorme pipe de faïence, telle qu'on en voit entre les mains des fumeurs attablés de Munich.

—Ah! s'écria le bohémien, je soupçonnais bien que vous choisiriez celle-là...

—Pourquoi, mon brave?

—Vous ne m'avez pas l'air d'un bourgeois ordinaire, et je puis déclarer maintenant que vous êtes un des premiers sujets de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne.

—Soit, mais la prophétie, la prophétie, ou tu n'auras pas un pfennig.

—A la manière dont vous avez pris ma pipe, j'ai compris que vous serviriez comme ministre trois empereurs; à la façon dont vous venez de la tourner pour l'examiner, j'ai vu que vous seriez abandonné de celui dont vous vous croirez le plus aimé...

—Tu es fou, brave homme, fit le chancelier qui paya sa pipe et voulut s'éloigner.

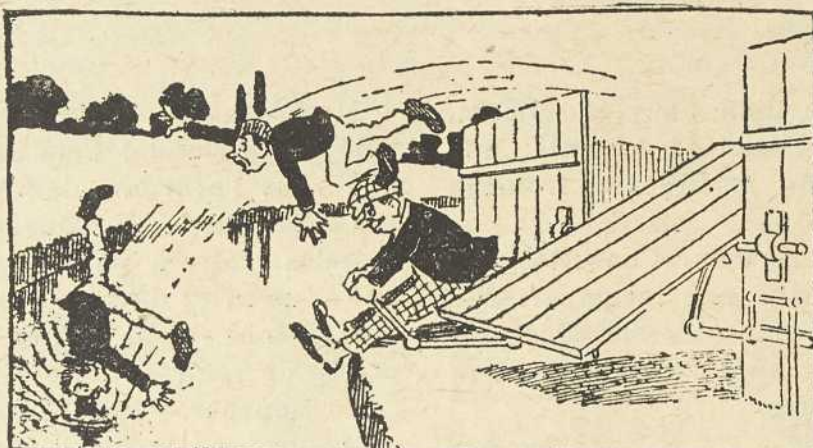
—Attendez donc, Herr; chaque fois qu'un accident arrivera à cette pipe, préparez-vous à quelque déboire.

M. de Bismarck s'éloigna en haussant les épaules, bourra sa pipe et ne pensa plus aux prédictions du bohémien durant plusieurs années.

Or, coïncidence au moins singulière, le jour où le chancelier, sentant son autorité décroître, envoya pour la dernière fois sa démission à Guillaume II, tandis que, très anxieux, il attendait la réponse de son maître, sa pipe glissa de ses mains et tomba sur le sol. Elle ne se brisa pas, mais le tuyau se détacha du fourneau, qui fut quelque peu fêlé.

Le soir même, contrairement à son attente, Bismarck apprenait que Guillaume II acceptait sa démission.

Les dieux n'ont fait que deux choses parfaites: la femme et la rose.



4 Alors Népomucène manoeuvra un levier, la barrière pivota et envoya les jeunes drôles piquer une tête dans la rivière. Cela les a calmés un peu.

## UNE AFFICHE A POMPEI

—Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.  
—Et il n'est jamais trop tard pour le redire.

Récemment, l'on trouvait à Pompéi une affiche murale, s'il vous plaît:

"Balbus est un scélérat. Il a trahi la patrie. Demandez-lui comment il soutient le luxe de sa maison et de quel proconsul véreux il reçoit la sportule".

La ressemblance de nos moeurs politiques et de celles de Rome ne s'arrête pas là.

Il y a quelques jours, dans le huis clos de la buvette qui excite aux naïves confidences, l'un de nos honorables, plus riche qu'éloquent, expliquait ainsi le vote par... "délégation".

—En cas d'absence, je charge un imbécile de mes amis de voter pour moi... et il me "représente" en effet. Un imbécile peut toujours représenter...

—Un autre imbécile, acheva un auditeur.

Que pensera cet homme d'esprit en apprenant que Cicéron fut cet imbécile-là?

Le prince des orateurs, en sa qualité de chevalier, participait à l'élection des édiles majeurs, de trois en trois ans, avec le Sénat et les patriciens. Il tenait ferme à ce privilège qui flattait son amour-propre aristocratique.

Une fois pourtant, il dut quitter Rome pour Arpinum, la veille de ce précieux vote.

Il confia à un sien ami, "Manlius Aper", le soin de déposer pour lui deux boules blanches dans l'urne rebondie dont les flancs renfermaient les secrets de la République.

Or, ce Manlius Aper, homme de bonne chère et aussi gras que le marquait son nom—"Aper" signifie en latin "sanglier"—se trompa de couleur et mit dans l'urne non deux boules blanches, mais deux boules noires.

Celles-ci signifiaient: "non," et celles-là "oui"; et il s'agissait de l'élection de l'un des plus chers familiers de Cicéron.

On devine la colère du vainqueur de Catilina.

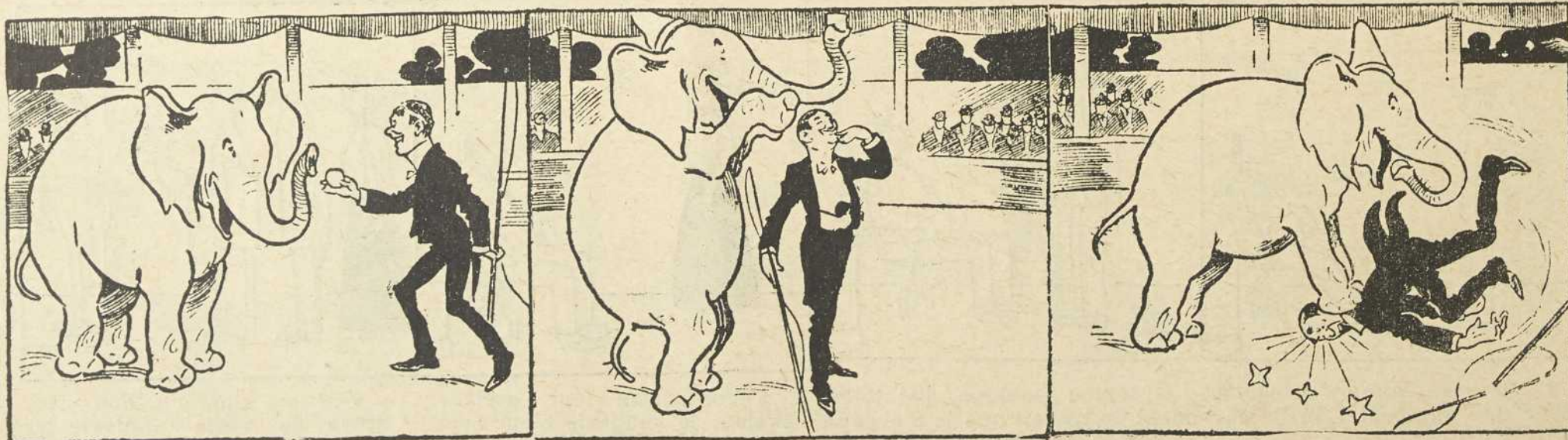
—Cet imbécile, écrivit-il textuellement à "Atticus", m'a très mal "représenté"...

Bonnes gens, l'anecdote date de dix-neuf cent cinquante-sept ans. N'avons-nous pas raison? Rien de nouveau sous le soleil.

## AME CANDIDE

Madame—Adolphine! nous avons oublié de mettre le vin dans le civet!  
Adolphine.—Faut-il que nous soyons bêtes, hein, madame!...

## TROP BIEN REUSSI!



1 Mesdames et Messieurs, voici l'éléphant savant qui exécute les plus beaux saluts du monde.

2 Vous allez voir comme il va s'incliner gracieusement pour me remercier de cette pomme.

3 L'éléphant exécuta en effet le mouvement, mais il est à croire que son maître n'a pas trouvé le geste bien doux.

# SUR LE BORD DE L'ABIME

## Je Reclame Vengeance !...

(Adapté de l'anglais par F. de Verneuil)

—Gentlemen! Un mot seulement.

Immédiatement, les cartes et les dés s'arrêtèrent dans les mains des joueurs et ceux-ci, étonnés, levèrent la tête.

Le dos appuyé à la porte de sortie, comme pour s'opposer à toute fuite, un étranger était debout. Sa haute stature, son air imposant et la recherche avec laquelle il était vêtu firent impression sur les joueurs rassemblés dans l'hôtel de la "Taverne Rouge".

Le nouveau venu paraissait appartenir à la haute classe de la société et plus d'un des habitués de la Taverne Rouge eut dans les yeux un éclair de convoitise en songeant au portefeuille bourré de banknotes qu'ils devinaient dans les poches de l'étranger.

L'un d'eux, en particulier, debout dans le milieu de la salle, semblait profondément le contempler. Celui-ci le devisagea à son tour; le choc des deux regards fut rapide; il suffit cependant pour modifier profondément les traits du nouvel arrivé.

Une expression de haine indéfinissable passa sur son visage, un rictus sardonique crispa ses lèvres; cela n'eut que la durée d'un éclair. Ayant presque aussitôt repris son sang-froid, l'étranger continua d'une voix brève et tranchante comme un glaive.

—Gentlemen, j'ai désiré vous causer; excusez-moi d'interrompre vos jeux, mais ainsi que vous en jugerez bientôt vous-mêmes, l'heure est grave; ce n'est pas de l'or qui va se jouer dans la partie dont vous allez être témoins, c'est la vie d'un homme.

Un murmure d'étonnement courut dans la salle; subitement intéressés, ces hommes à la vie rude, coureurs de plaines, voleurs de chevaux à l'occasion, s'étaient rapprochés. Ils pressentaient un drame et pour cela l'étranger leur était devenu subitement sympathique.

Celui-ci reprit:

—Mon histoire sera brève. Je me nomme James Ellington; il y a trois ans j'avais une fille belle et douce, une enfant que j'adorais et pour laquelle j'avais donné ma démission d'officier dans l'armée afin de mieux me consacrer à elle.

Ma fille me rendait mon affection et j'étais bien l'homme le plus heureux qui soit, mais le bonheur n'existe pas ici-bas, ou du moins, il ne peut pas durer.

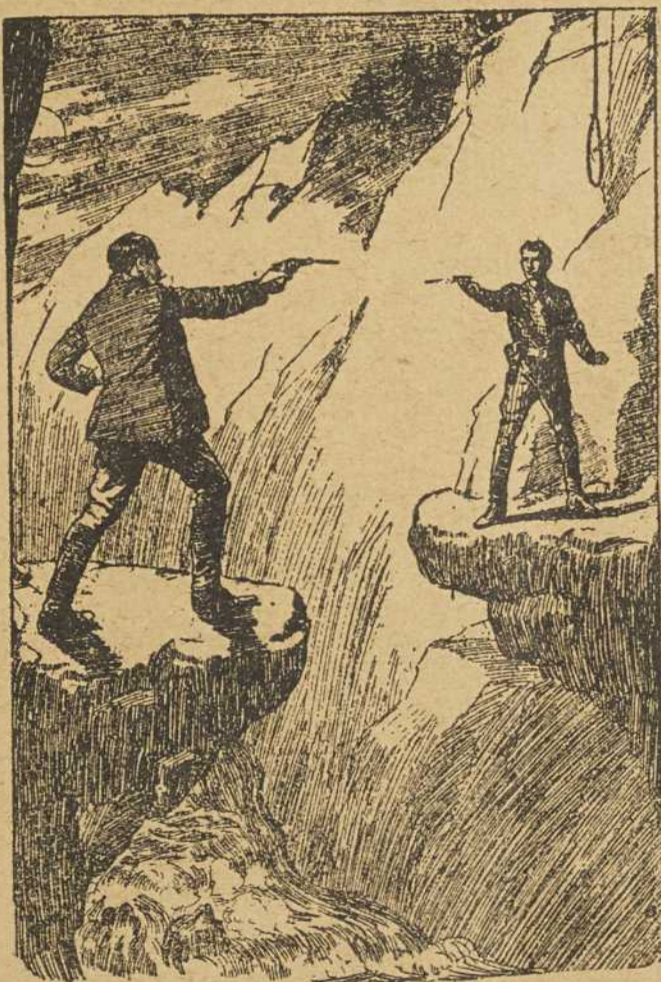
Un jour un homme est venu, que je n'ai jamais connu et le misérable a su détourner de moi le cœur de mon enfant; poursuivant son oeuvre diabolique il est parvenu à décider ma fille à le suivre...

Douze mois s'écoulèrent sans nouvelles pour moi de mon enfant, puis, je la vis revenir, pâle, abattue, minée par le chagrin et comme touchée déjà par l'aile de la Mort. Elle devait bientôt mourir, en effet; ma pauvre fille exhala son dernier

soupir dans mes bras en me confessant que c'était la cruauté et la brutalité de son mari qui l'avaient conduite au tombeau comme c'était la peur surtout qui l'avait décidée à le suivre.

Comprenez-vous, gentlemen, le désir de vengeance que j'ai dans le coeur? Pour l'accomplir cette vengeance, j'ai parcouru une partie de l'Europe, suivant le meurtrier au hasard des renseignements; c'est pour cela que j'ai passé l'océan, que j'ai fouillé les grandes villes du continent américain, que je suis arrivé dans ces plaines sauvages du Far-West...

C'est pour cela qu'aujourd'hui je suis heureux; heureux d'une joie terrible que



Les deux hommes étaient en présence.

me donne ma vengeance près de s'assouvir...

Regardez!...

Le groupe se rapprocha de James Ellington. Celui-ci venait de sortir un portefeuille de son vêtement; il l'éleva triomphalement au-dessus de sa tête.

—Tout à l'heure, poursuivit James en élevant la voix, je passais devant la "Taverne Rouge" quand un homme laissa tomber ceci devant moi; le portefeuille s'était ouvert dans sa chute; certains papiers me frappèrent la vue, je m'en saisis hâtivement et reconnus des lettres et des photographies de ma fille. Une autre photographie les accompagnait: celle du ravisseur, du meurtrier, la voici! Connaissez-vous cet homme?

Le carton circula de main en main,

puis tous les regards se fixèrent sur l'homme toujours debout au milieu de la salle et qui avait suivi le récit de James avec une sorte d'épouvante.

—C'est lui! c'est Kelligan! déclarèrent-ils avec ensemble.

Kelligan semblait figé sur place par la stupeur.

Lentement, James s'avança vers lui, pâle de fureur, mais d'une voix calme cependant, il conclut:

—Oui, c'est lui et maintenant aucune intervention ne saurait le sauver, je tiens sa vie, il me la faut.

D'un geste prompt il braqua un revolver, la détonation éclata brutale...

La balle se perdit dans le plafond, un des hommes présents, avait détourné, d'un coup de poing, le bras vengeur, puis dit ceci:

—Oui, James Ellington, la vie de cet homme vous appartient, mais non pas par un assassinat; nos moeurs ici diffèrent de ce que vous les croyez. Vous voulez être vengé, vous le serez, mais que ce soit dans un combat égal de part et d'autre, dans un duel à mort...

—Et si je succombe, si je suis tué moi-même?

—Alors, vous serez vengé quand même, car nous ensuite, nous lyncherons le meurtrier!

Immédiatement ralliés à cette proposition par l'espoir de voir un combat sensationnel entre les deux adversaires, tous les hommes approuvèrent par des hurras frénétiques.

L'endroit fut choisi de façon à ne permettre à aucun des deux hommes de se dérober; à deux milles de là existait un profond ravin surplombé par deux rochers distants de quelques pieds seulement l'un de l'autre. Il fut convenu que James Ellington et Kelligan se placeraient chacun sur un de ces rochers d'où ils feraient feu l'un sur l'autre.

Kelligan paraissait profondément bouleversé; il n'avait aucunement cherché à fuir; du reste deux solides gaillards, revolver au poing, se tenaient à ses côtés.

Devant son attitude étrange, l'un des hommes lui demanda:

—Le récit de James Ellington est-il vrai? Le portefeuille trouvé était-il bien le tien?

Kelligan regarda son interlocuteur d'un air égaré, il parut faire un violent effort sur lui-même, puis une expression profonde de découragement passa sur son visage et dans un souffle, il répondit:

—Oui...

L'aveu avait été hésitant, il était formel cependant, Kelligan s'était reconnu coupable, il devait succomber, soit sous les balles de James, soit sous celles de ses compagnons.

### Le Duel

La troupe se mit en marche; arrivés au lieu du combat, les "roughmen" veillèrent à l'installation des combattants, puis se retirèrent derrière les rochers d'où un coup de sifflet devait donner le signal de la fusillade.

James Ellington avait recouvré tout son calme; sûr que même en cas d'issue funeste pour lui dans le duel, sa vengeance suivrait quand même son cours, il attendait la mort possible avec sérénité.

Kelligan, au contraire, était profondément affecté; ses lèvres tremblaient. Il paraissait vouloir causer, mais des mots hachés seulement tombaient de ses lèvres.

—Mon frère..., bégayait-il.

Les deux hommes étaient en présence, au-dessus de l'abîme.

Un coup de sifflet retentit, bref, déchirant l'air.

Une détonation claqua aussitôt, un léger nuage de fumée s'envola, et Kelligan étendit les bras, chancela une seconde puis s'abattit comme une masse...

Immédiatement les "roughs" arrivèrent.

—Dieu est juste, dit l'un d'eux.

—Oui, Dieu est juste, articula Kelligan, qui essaya de se soulever dans un suprême effort, car il punit en même temps deux crimes... celui de mon frère et le mien... celui de mon frère qui est cause de la mort de la femme qu'il avait enlevée et le mien... oh! le mien! moi qui ai tué mon frère sans le reconnaître pour lui voler son portefeuille. C'est la photographie de mon frère auquel je ressemble beaucoup qui a été l'instrument du châtiment... oui, Dieu est juste!

Ce furent les dernières paroles de Kelligan; un hoquet le secoua, un frisson le parcourut et ce fut tout.

L'ange funèbre de la Mort venait de passer.

### CEUX QUI N'OUBLIENT PAS

Le sculpteur Martial Mortain connut le succès, la célébrité, la gloire, les honneurs, les commandes. Puis, brusquement, vers l'âge de cinquante ans, la fortune le délaissa, non qu'il eût perdu son talent, mais la mode adopta d'autres artistes, plus habiles, qui avaient deviné que le savoir-faire valait autant et mieux que le savoir, et Mortain fut vite presque oublié. Il était timide et fier, il sentit la différence: les portes autrefois ouvertes, maintenant entr'ouvertes, les admirateurs devenus les indifférents, les promesses vagues aussitôt évaporées.

Il essaya de travailler pour lui seul, comptant sur son labeur, son opiniâtreté. Il dévora ainsi en dix ans ce qu'il avait économisé tout au long de sa vie. Ses projets, ses maquettes, ses réalisations semblaient ne plus intéresser personne, lui restaient pour compte. Au Salon, où il envoyait régulièrement, il n'obtenait plus que de mauvaises places, au second rang. Plus un buste à faire, plus rien.

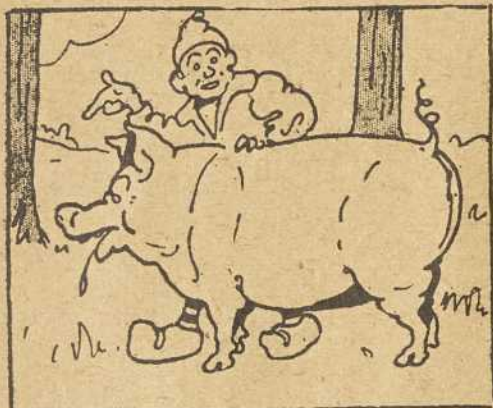
Martial Mortain changea de quartier.

L'âge venait à pas invisibles et muets. La gêne remplaçait l'aisance. Il fallait quitter l'atelier des jours heureux, dont la porte et les fenêtres s'ouvraient sur des jardins fleuris. Il loua, dans une cité ouvrière, un triste réduit, cacha, dans un coin, un petit lit de fer sous un rideau de serge, disposa ses plâtres et ses terres tant bien que mal, et commença cette existence de coureur de travaux, n'importe lesquels, que l'on croit terrible à vingt-cinq ans, mais qui est vraiment abominable à soixante, quand les cheveux blanchissent, que la vue baisse, que la parole du pauvre honteux hésite devant les mots durs à aborder.

Il accepta tout ce qui se présentait, travailla pour des entrepreneurs, confectionna des moulages pour orner des maisons de campagne.

Le soir, après des journées de manoeuvre, ou, ce qui était pire, après des journées vides, il allait s'asseoir sur un banc du Luxembourg, parcourait les allées du beau jardin, décor de sa jeunesse heureuse, et vieillit, méconnaissable, il marchait, la tête baissée, le pas lourd, le regard perdu dans le rêve du passé, n'osant affron-

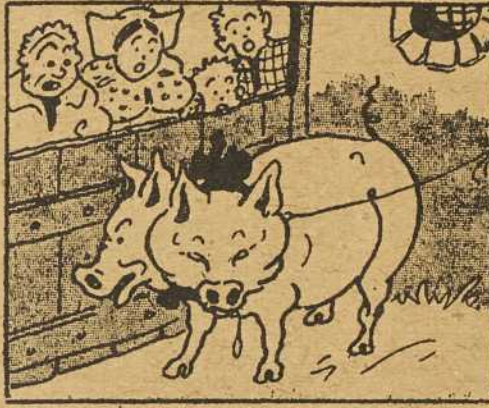
### LES PHENOMENES DE FARFOUILLIS-LES-MARES



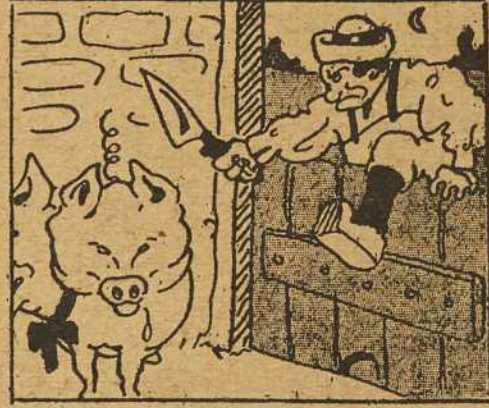
1 Blaise possédait le plus gros et le plus stupide cochon de Farfouillis-les-Mares. Il se désolait à l'idée qu'une si belle bête ne lui rapporterait que le prix de sa vente et il résolut d'en tirer meilleur parti.



2 Il alla voir des saltimbanques qui exhibaient des bestioles phénomènes et cela lui donna une idée. Il fit préparer en grand secret une tête de porc empaillée, et disparue pendant jours avec son cochon.



3 Quand il revint, ce fut un ébahissement dans le pays. Blaise ramenait un superbe cochon à deux têtes, en échange de son vulgaire goret, et tout le monde défila, moyennant deux sous, devant les deux sottes figures du monstre.



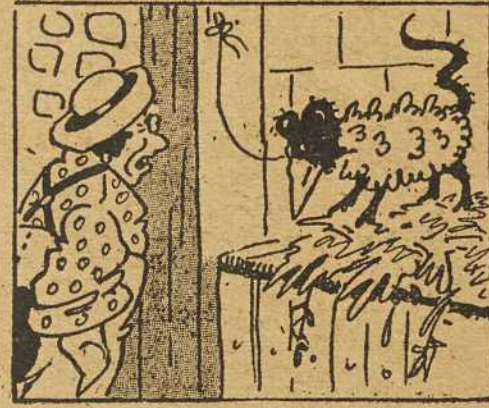
4 Mais le voisin Lucas, jaloux de ce succès, résolut d'en supprimer la cause. Une nuit obscure, il entra dans l'étable et abattit avec son coutelas une des têtes. Hélas! c'était la bonne! et le pauvre goret en trépassa.



5 Blaise, furieux, n'osa pas se plaindre, ce qui eut démontré la supercherie. Il mangea mélancoliquement le phénomène et mit la tête empaillée sur sa pendule, ce qui faisait un bel effet de style.



6 Quelques jours après, Blaise, décidé à se venger, raconta au voisin Lucas qu'il avait pris une bête qui pondait de fort beaux oeufs. De petits quadrupèdes en sortaient, qui peu à peu devenaient des coqs.



7—Venez le voir, dit-il. C'est une bête extraordinaire. Le rusé compère avait capturé une énorme "rate" qu'il avait roulée dans la colle, puis dans le duvet. Le museau pointu de cet animal était caché dans une muselière...



8...laquelle simulait assez bien une sorte de bec. Lucas, nous le savons, n'avait pas inventé le fil à trancher les situations... Il donna tête baissée dans le panneau et résolut de tuer ou d'acheter la bête.



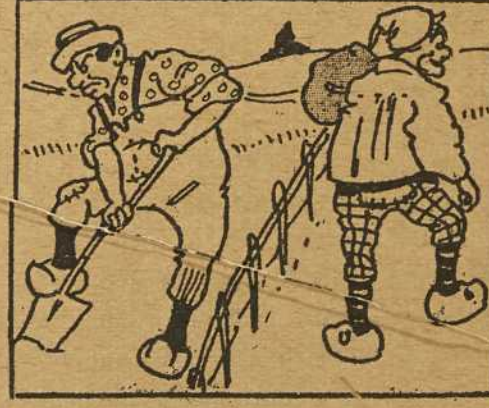
9 Blaise la lui offrit pour 2 écus. Il lui déclara que seul, cet oiseau quadrupède mourrait d'ennui, et qu'il fallait, dès le soir, le laisser parmi les poules.



10 Ce qui fut fait. Le phénomène se terra d'abord et ne souffla mot. Mais, dans la nuit, Non! jetons un voile sur les scènes d'horreur et de massacre qui suivirent!



11 Lucas trouva au matin, non pas des oeufs de rate, mais des cadavres de poulets épars! Quant au monstre, il s'était envolé (naturellement) et on ne le vit jamais.



12 Le cochon de Blaise étant ainsi glorieusement vengé, les deux voisins renoncèrent à cultiver des phénomènes et se mirent à cultiver leurs champs.

Une nouvelle Corde à Sécher



—Tiens! se dit Marie, voilà une corde que je n'avais jamais vue; cela fait bien mon affaire pour sécher mon linge.

— o —

ter les épouvantes de l'avenir.

~

Un jour, il eut la surprise d'entendre frapper à sa porte des petits coups précipités,—il y avait si longtemps que personne ne venait plus le voir!

—Quelqu'un qui se trompe! — pensa-t-il.

Il alla ouvrir.

Une belle dame élégante, toute bruisante de soie, s'annonça par un rire bon enfant.

—Eh bien! monsieur Martial, puis-je entrer comme autrefois sans vous déranger?

—Mais oui,— balbutia Mortain, cherchant à se souvenir de ce visage inconnu qui lui souriait toujours,—entrez, ce n'est guère beau chez moi, mais entrez tout de même!

Il dit cela tristement.

L'étrangère entra, s'assit dans le seul fauteuil de l'atelier.

—Je reconnas ce fauteuil,— dit-elle,— j'y ai dormi souvent.

—Vous!

—Je suis donc si changée!... Ou bien êtes-vous si oublieux et ingrat!

—Pardonnez-moi, madame, et expliquez-vous?

—Et votre Bacchante, médaillée au Salon... et votre Diane... et votre...

—Comment?...

—Et celle qui posait alors chez vous?

—Titi!... Comment, c'est vous, Titi!...

Je vous savais casée... mariée... heureuse! Je pensais quelquefois à vous, en pensant à mes statues... Tant mieux! me disais-je, elle était gaie, jolie, bonne fille, elle profitera de son bonheur.

Tous deux évoquèrent le temps jadis.

Martial avait été un bon camarade pour Titi. Lorsque le jeune modèle était dans la dèche, le sculpteur doublait le prix de ses séances, et il savait lui donner aussi les paroles et les conseils de la bonté naturelle qui était en lui. Il lui avait appris un peu de la vie, et elle éprouvait pour lui un grand respect et un peu de crainte.

Elle lui rappela qu'il lui achetait parfois des chaussures, la nippant même des pieds à la tête, qu'un jour il la sortait d'un rude embarras en payant son terme.

Sans fausse honte, elle lui dit aussi les péripéties de son existence, les bas et les hauts, jusqu'au jour où elle eut un sursaut d'ennui et de dégoût.

—Voilà ma vie,— termina-t-elle,— mais la vôtre a bien changé aussi, d'après ce que j'ai appris et d'après ce que je vois... Cela n'est pas juste, et le talent s'oublie aussi vite que l'amitié... Mais moi, je vous suis restée fidèle... J'ai eu souvent l'occasion de rencontrer des artistes à la mode, mais je pensais à part moi que, le moment venu, j'irais trouver M. Martial, pour mon portrait et les portraits de mes enfants... Je viens donc vous faire une commande, et importante!...

Rendez-vous fut pris le jour même pour la première séance, et Mme Titi força le sculpteur à accepter un acompte.

—C'est trop!—dit-il, gêné.

—Vous n'allez pas baisser vos prix pour moi, je pense,—dit Titi en embrassant son vieux patron,—et puis, vous savez, j'ai les moyens, et je ne suis pas une "râleuse",

Une nouvelle Corde à Sécher (Suite)



Mais elle fut bien étonnée quand elle vit son linge monter en l'air; elle l'avait accroché au fil télégraphique qu'un ouvrier posait.

— o —

parce que je suis devenue protectrice des arts.

~

Martial Mortain se laissa vaincre. Il connut une nouvelle existence. Il tailla sa barbe, s'habilla, reprit son cher atelier, ses bustes furent bien placés au Salon, de nouvelles commandes lui vinrent d'amis de Titi, enthousiastes du talent qui exprimait si bien la beauté épanouie de la mère et la grâce des enfants. Ce fut une résurrection. Les anciens admirateurs reprirent le chemin du logis de l'artiste. Des élèves vinrent lui demander ses conseils; des modèles, la gloire de figurer ses héroïnes.

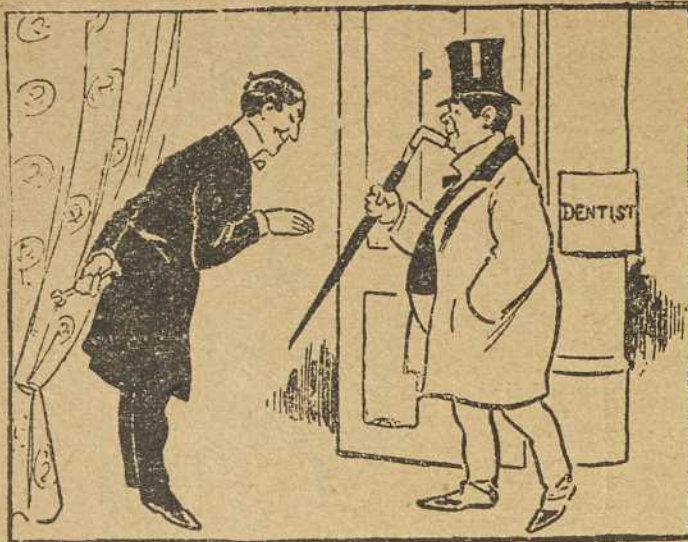
—Qu'étiez-vous donc devenu, Mortain? —lui demanda un jour un gros bonnet de la Société des Artistes français,—cachotier que vous êtes, vous filiez sans doute le parfait amour au bord d'un lac italien?

—On ne peut mieux deviner,— répondit Mortain,—mais la jeunesse n'a qu'un temps, et il faut bien se remettre à travailler... Heureusement que j'ai, comme on dit, de l'ouvrage sur la planche!

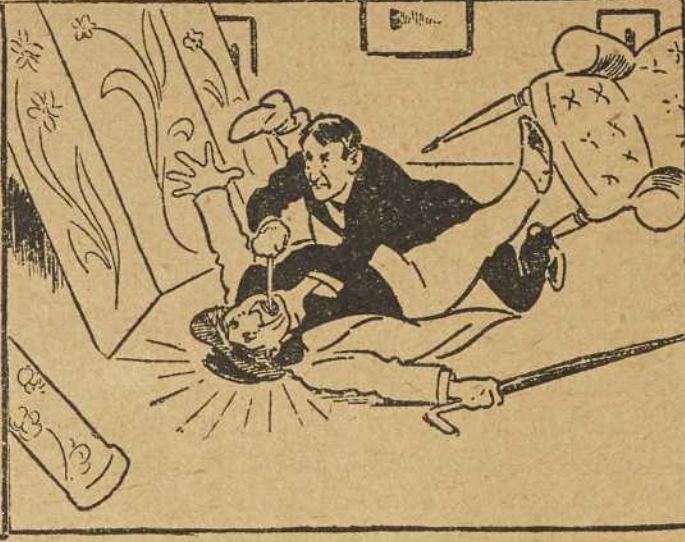
Grâce au souvenir et au bon coeur de son ancien modèle, Mortain reprit la pla-

CE QUE PEUT FAIRE UNE PAUVRE FEMME

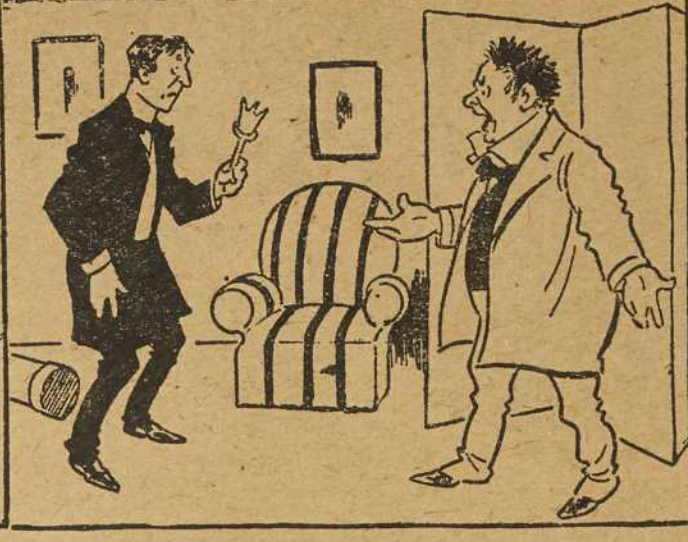




1 Le visiteur.—Bonjour, cher Monsieur, c'est vous le dentiste?  
Le dentiste.—Oui, entrez, nous allons voir ce qu'il y a; vous souffrez des dents?



2 Le visiteur.—Ce n'est pas...  
Le dentiste.—N'ayez pas peur, le temps de le dire et ce sera fait; il faudra qu'elle vienne cette dent, quand je devrais vous arracher la tête avec!



3 Le dentiste.—Hein! la voilà, ce que vous deviez souffrir avec cela! c'est une vraie dent de cochon!  
Le visiteur.—Idiot, triple andouille, je n'étais pas venu pour cela... je suis le collecteur des loyers!...

ce que d'autres avaient usurpée. Il eut ainsi la vieillesse active qu'il méritait. Toute la journée au travail, et presque tous les soirs chez celle qui l'avait miraculeusement sauvé.

—Il était temps que vous veniez à moi, lui dit-il un jour,—sans vous, j'allais succomber dans l'oubli et la misère.

—Je ne me tiens pas quitte envers vous, monsieur Martial,—répondit Mme Titi,—car on n'acquiesce jamais assez les bienfaits que l'on a reçus dans la jeunesse, surtout lorsqu'elle a été aussi minable que la mienne!

#### LES ENFANTS CHINOIS

Les enfants chinois sont bien plus polis que nos enfants.

Leurs parents leur apprennent à em-

#### ECHO DU VILLAGE

—La maison à Quénu? C'est derrière le pré à Tardiviau.

—Et où se trouve le pré à Tardiviau?

—Devant la maison à Quénu, pardine!

—Alors, où sont la maison à Quénu et le pré à Tardiviau?

—L'un à côté de l'autre...

#### PROPOS DE CLUB

—C'est un homme habile, dit-on?

—En effet. Il a pour se tirer de difficulté autant d'adresse que pour s'y mettre.

ployer au cours de la conversation, des formules qui n'en finissent plus.

Evidemment les règles de la courtoisie sont respectées, mais c'est bien peu pratique.

En voici un exemple:

Deux enfants chinois se rencontrent, un petit garçon et une petite fille. Le premier dit à la seconde:

—Comment se porte Votre Seigneurie? L'éclat de votre teint fait pâlir les roses et si je ne craignais, moi si humble, si infime d'être dédaigné, je vous proposerais de vous associer à votre indigne serviteur pour jouer au ballon.

Réponse de la petite demoiselle:

—Votre Illustrissime Seigneurie est trop bonne. Je suis si honorée de sa flatteuse proposition que je me demande si je vais l'accepter, car je me juge trop audessous d'Elle pour m'associer à ses jeux. Néanmoins comme ses désirs sont pour

moi des ordres, je m'empresse de lui obéir.

Entre nous soit dit j'aime mieux notre genre:

—Voulez-vous jouer avec moi?

—Je veux bien!

C'est plus court et surtout plus simple.

— o —

#### LES PETITES DEPRECIATIONS

L'amoureux.—Je crois qu'elle fera une excellente femme de ménage, car chaque fois que je suis allé la voir, je l'ai vue après réparer une des chaussettes de son père.

Sa soeur.—Pauvre toi! La même chaussette lui sert à en imposer ses visiteurs depuis qu'elle désire se marier.

Tous les animaux connaissent ce qui leur est salutaire, excepté l'homme.

#### CERTAINS BANQUIERS...

—Ma combinaison? Mais, mon cher, elle est infallible; je leur verse 25 pour cent...

—Oui, et vous faites fructifier le reste?

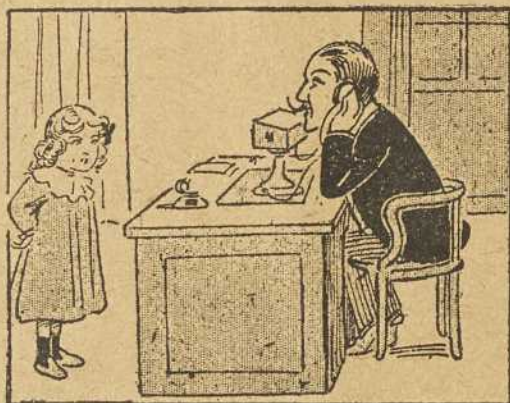
—Je suis plus prudent que cela!... je le garde pour moi!...

#### ELLE LE CONNAIT

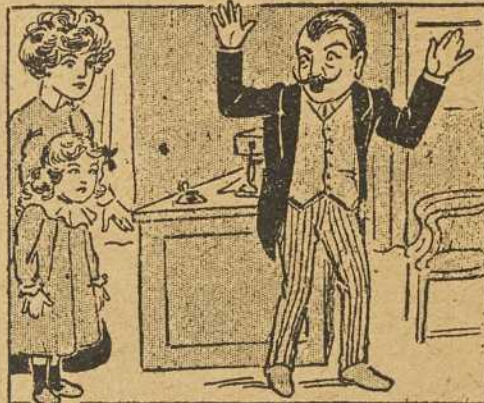
—N'insiste pas, ma chère. Tu ne sauras pas le cadeau que je veux te faire pour ta fête. Je veux que tu aies la surprise.

—Dis vite, alors, car la grande surprise, pour moi, ce sera de te voir tenir ta promesse.

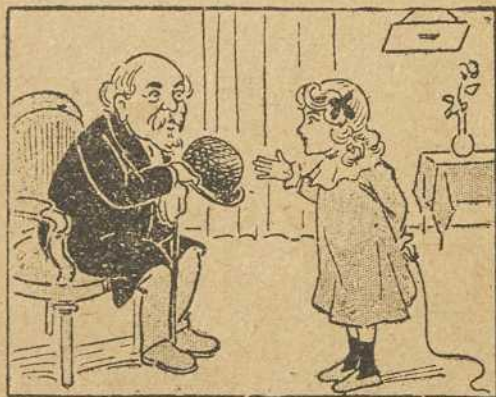
#### ENFANT TERRIBLE



1 Chaque matin M. Delgaffe téléphonait à son patron, M. Galettard, dont il gérait un des nombreux magasins: "Allo!... C'est vous, cher monsieur Galettard?... Oui... Tout va bien... Rien de nouveau... Au revoir, cher monsieur Galettard".



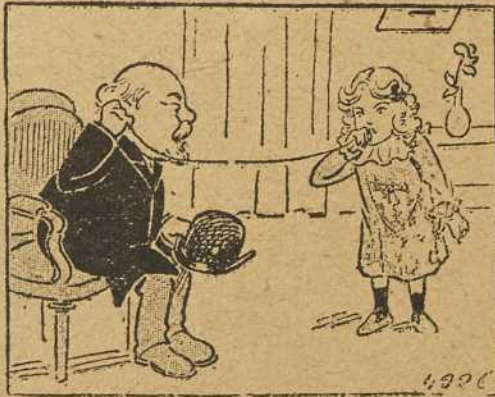
2 Et M. Delgaffe ne manquait jamais d'ajouter après avoir raccroché le récepteur. "C'est tout de même malheureux d'être sous les ordres d'un crétin de cette espèce-là!"



3 Un jour, M. Galettard, se trouvant en visite chez M. Delgaffe, qui était absent, Zézette, la petite fille de Delgaffe proposa à M. Galettard de jouer au téléphone.



4 Elle lui posa un bout de ficelle et lui dit: "On va faire comme quand pappa téléphone à son patron... C'est moi papa et c'est vous, M. Galettard."



5—Allo!... Allo!... C'est vous M. Galettard?... Oui. Tout va bien... Rien de nouveau... Au revoir, cher M. Galettard".



6 Et ayant lâché la ficelle, Zézette ajouta; "C'est tout de même malheureux d'être sous les ordres d'un crétin de cette espèce-là!..."

M. Galettard se passe maintenant des services de Delgaffe.



## Feuilleton du "SAMEDI"

## La Bague

## De Fiancailles

Par Jean KERVAL

No 3

XI

## COUP DE THEATRE

Suite

Bref, Chagny écoutant toujours, refusa d'entrer prétendant que c'était péché de ne pas jouir du soleil bienfaisant. Ils continuèrent de faire les cent pas dans l'allée du fond du jardin.

— Et nous vous sommes infiniment reconnaissants, docteur, de l'agréable surprise que vous nous avez faite en nous prévenant du passage de votre neveu; lui, c'était un peu vous!... dit enfin de Beauvoir.

Le paupières de Chagny battirent.

Il ouvrit la bouche pour respirer à l'aise: il était chargé d'un poids.

— Ah! exclama-t-il, je pensais bien que vous seriez contents... loin de chez soi!.. Dans un pays où l'on ne connaît personne... C'est une idée que j'ai eu au moment du départ de Léon... Je vous disais pourtant de ne pas vous déranger et je ne somptais pas trop sur la rencontre!...

— Allons donc, docteur, y a-t-il dérangement quand il s'agit d'une personne qui est sincèrement sympathique!..

De Beauvoir avait lancé cette phrase courtoisement, sans aucune arrière-pensée.

Chagny qui, jusqu'alors avait modestement contemplé le bout de ses brodequins fut pris d'un clignotement de paupières qui l'amena à regarder brusquement Aimée.

— C'est-il vrai petite?

— Quoi, docteur, balbutia Aimée rougissante.

— Eh bien! que... ma dépêche n'a entravé aucune excursion?

— Oh! très vrai, affirma-t-elle, rassu-

rée par la finale.

Mme de Beauvoir se montra.

Le front de Chagny s'assombrit. Plus que jamais c'était pourtant le cas d'être aimable. Il fallait se surmonter et faire bonne figure à une femme qu'il eût préféré loin que près — puisqu'il avait son idée — et, avant tout, il ne fallait pas emboîter le pas en commettant une gaffe.

Le cerveau troublé par les pensées contradictoires qui arrivaient pressées à mesure que Mme de Beauvoir s'approchait, il se pencha tour à tour vers de Beauvoir et Aimée, commença vers et finit vers l'autre l'avertissement que, de prime abord, de Beauvoir n'avait pas exactement:

— Vous savez, mes enfants, elle ne sait rien!

A grands renforts de sourires qui faisaient grimacer ses lèvres molles, il obliqua dans la direction de la jeune femme et lui tendit la main...

Elle-même était radieuse et Chagny n'en revenait pas de lui trouver tant d'amabilité empressée.

Ils passèrent une heure ensemble, prirent la bière au salon en parlant de tout ce qui pouvait les intéresser, de tout, excepté de l'ex-interne, puis, au moment où Chagny se leva pour prendre la route de Bertinau, madame de Beauvoir demanda:

— Docteur, attendrez-vous votre aimable neveu M. Lentral?...

La demande aurait été faite par de Beauvoir que Chagny s'en serait réjoui.

— Cette question posée par la femme de son ami lui fit froid dans le dos.

— Rien n'a été fixé, répondit-il, si Léon est libre, il arrivera je crois, le mercredi dix-huit.

— Mercredi matin ou mercredi soir?

— Ça, par exemple, je l'ignore.

— Le garderez-vous plusieurs jours, docteur?

— Un ou deux, je suppose.

— Eh bien, faites-nous donc l'amitié de venir le lendemain, jeudi, prendre le thé chez nous avec M. Lentral.

Diab!... se dit Chagny, un thé!..

— De grand coeur, madame, j'accepte

pour moi et pour mon neveu.

De Beauvoir parut enchanté.

Aimée fit des efforts pour ne pas montrer son trouble, Germaine courut chercher le chapeau du docteur qui coiffait une patère et Chagny partit.

Au lieu de plaire au vieillard, l'invitation le gênait; il n'était pas habitué à recevoir des politesses de madame de Beauvoir et il regardait son attention comme une menace.

—Après tout, se dit-il, ce n'est pas cette sorcière qui me fera capituler; je l'attends de pied ferme!...

Deux semaines passèrent avec leur monotonie habituelle et Léon Lentral arriva au jour convenu à la station de Lamothe où l'attendait le fidèle Baptiste.

D'habitude, la route se faisait en silence.

Après les phrases banales échangées sur la santé, la longueur du trajet, le temps, le jeune homme sortait de son pardessus un journal ou une notice et s'absorbait dans la lecture.

Ce jour-là, il ne tarit pas de paroles.

Il pressait Baptiste de questions sur la manière de vivre de chaque propriétaire dont il traversait les terres; il trouvait une phrase sur les troupeaux de dindes disséminés dans la lande; il vantait la laine des brebis qui, à chaque instant, forçaient la voiture au repos; il appréciait la qualité des galettes de sarrazin; il parlait enfin d'un tas de choses qui dans sa bouche, surprenaient Baptiste...

Un Parisien prendre de l'intérêt aux dindons et aux volailles!...

Un savant qui avait des conversations tout comme un cocher du docteur de Chagny!

Qu'est-ce que cela signifiait?

Quand la voiture traversa le bourg de Pierrefitte qui se trouve sur la route de Lamotte à Bertinau, le jeune docteur espérait apercevoir Aimée et, lorsqu'il passa devant l'habitation des de Beauvoir, Séraphin, dont il avait pris les rênes depuis un kilomètre ralentit sensiblement sa marche, Malgré le regard aigu qui plongeait dans les appartements du rez-de-chaussée

Commencé dans le No du 8 Juillet 1911.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

Léon ne vit personne et il arriva presque triste chez son oncle.

L'ombre ne dura pas, car il reçut immédiatement de Chagny la communication de l'invitation acceptée...

— Si vous n'étiez pas convenu de demain, nous aurions pu nous y rendre ce soir... proposa-t-il.

— Comme tu y vas!... Non... Tu ne connais pas Mme de Beauvoir. Estimons-nous heureux et ne brouillons pas les cartes... Tu comprends, Léon, nous sommes les très humbles serviteurs de la fille du père Larcher qui mesurait la flanelle à Vendôme... Oui... Suffit... Nous pouvons avoir besoin d'elle. Si ce n'était pas une fine mouche, je conviendrais que c'est une mauvaise bête, ménageons-là!...

Le neveu partit d'un éclat de rire.

— Sapristi, mon oncle, comme vous jugez!...

— A part ça, tu sais, c'est une idée à moi!... Toute plate et anguleuse que la nature l'a faite, elle est peut-être la meilleure des femmes!...

Léon riait. De quoi n'aurait-il pas ri?

Il avait du soleil plein le coeur.

Toutes ses pensées l'amenaient à Aimée: il ne voyait qu'elle et n'aurait voulu entendre qu'elle.

Toutes les fois que Gertrude vint transmettre une demande à son maître, le jeune homme tendit l'oreille; les de Beauvoir sans doute, qui avançaient l'heure du rendez-vous!...

Il en fut quitte pour ses frais d'imagination, car la soirée s'écoula dans la silence le plus grand de la part des amis de Pierrefitte.

Quand les jeunes gens se rencontrèrent le lendemain, ce fut une vraie fête d'âme... Léo était fou de cette joie douce et divine que cause un extrême bonheur.

Il souriait à Aimée et la même confusion les oppressait.

Avec une intuition aigüe de femme dont le coeur a déjà parlé, la jeune fille se dit que le neveu du docteur éprouvait pour elle le sentiment qu'elle s'était découvert dans les montagnes du Dauphiné et elle fut saisie d'une anxiété imprévue qui changea son chaste trouble en émoi.

Toute la maison était sur pied, ce n'était qu'un thé mais l'orgueilleuse madame de Beauvoir voulait qu'on en gardât le souvenir... et, depuis le matin, elle sortait de leurs écrins l'argenterie de luxe dont on ne devait apparemment se servir qu'au mariage des jeunes filles.

La porcelaine de Chine était descendue des rayons; la mère d'Aimée et de Germaine présidait elle-même à l'arrangement des tables.

Quelque chose manqua dans le décor, car, au dernier moment, et de la fenêtre du salon, madame de Beauvoir appela Germaine en lui montrant un trousseau de clefs.

Celle-ci la rejoignit laissant sa soeur et Léon en tête-à-tête dans la charmille pendant que de Beauvoir et Chagny discouraient, à quelques pas, sur les qualités laitières d'une vache bretonne qui paissait dans le pré, au fond du jardin.

Léon bénit l'absence de Germaine, et, dans un clair de pensée, pendant que son

coeur battait à coups redoublés, exalté par la présence de celle qu'il adorait, soulevé d'amour et de volonté, il chercha dans les phrases préparées, celle qui pouvait faire le mieux comprendre, en termes atténués, le secret espoir qui vibrait en lui...

C'était plus difficile qu'il n'avait cru!

Rien de ce qu'il avait mis en réserve ne lui paraissait assez pur, assez délicat, assez neuf, pour oser le dire.

Emue d'un silence qui la gênait, parce qu'elle le devinait gros de déclarations, Aimée leva sur lui un regard qui le pénétra.

Troublé, il la contempla et toutes ses phrases s'envolèrent pendant qu'il prenait sa main dans les siennes.

Assise sur le banc circulaire, dans ce coin fait pour le rêve, plus remuée qu'elle ne voulait en avoir l'air, Aimée dégagea ses doigts qu'il retenait comme pour un pacte, puis, les lèvres blanches sous l'effort de sa souffrance, elle lâcha la phrase:

— Grand Dieu!... De grâce!... ne n'aimez pas!...

Elle comprit que la coupure des mots n'imprimait pas à l'ordre cruel l'énergie qu'elle eût voulu y donner, et elle s'efforça de tout faire passer dans un regard si triste que Léon crut qu'elle perdrait la tête.

Il se débarrassa de son chapeau qui lui paraissait lourd, et, résolument, dit:

— C'est fait!... Je n'y puis plus rien!

Elle baissa les yeux.

Il continua:

— Je ne veux pas d'explication à la cruelle parole que vous venez de me faire entendre... je tâcherai de l'oublier... Ne pas vous aimer?... Moi qui ne peux plus faire un pas sans avoir votre image en moi et sans vous sentir à mes côtés... Aujourd'hui, vous êtes mon unique but; toutes mes actions tendront à me rendre digne de vous... Ne pas vous aimer?... S'il le faut j'attendrai... L'épreuve ne m'abattra pas... Dans ma carrière, je vis au milieu des douleurs et des souffrances... Je sais qu'il y a des choses redoutables et des bassesses qui, parfois, barrent la route des plus intrépides, mais, je suis un médecin, mon lot est de guérir les douleurs; mes mains ont appris à débrider les blessures; ma place n'est pas marquée au milieu du flot qui rit; mes épaules doivent soutenir les pas chancelants... Là-dessus, Aimée, vous ne m'apprendrez rien, je croix que je n'aie entrevu...

A peu près de semblables aveux avaient été prononcés vingt-cinq ans auparavant par de Beauvoir lui-même.

Avec un mouvement de dignité douce, la jeune fille se leva et dit:

— Rejoignons mon père, puisque Germaine ne revient pas.

— Je vous en conjure, reprit Léon d'une voix basse et ardente un mot, un seul celui que vous voudrez et que votre coeur dictera.

— De grâce répondit-elle, ne me demandez plus rien aujourd'hui... je suis plus émue que vous ne pensez... Il eût mieux valu, je crois, que nous ne nous soyons jamais vus!...

— Oh! oh! ne dites pas cela! J'en bénis Dieu, moi, et je mets nos coeurs sous sa garde!...

— Tout va bien, mon cher ami, tout va très bien, avait assuré dix fois de Beauvoir à Chagny pendant l'absence des jeunes gens, et le docteur s'était gardé d'insister dans la crainte d'aviver de pénibles souvenirs.

Cette assurance lui emplissait le coeur de joie. D'abord, c'était pour lui une certitude de la quiétude de son ami, puis, plus l'entente serait grande, plus sûre deviendrait l'entreprise qui devait amener la réalisation d'un rêve caressé.

Le moment de s'ouvrir à de Beauvoir ne lui paraissait pas encore venu; il garda pour lui ses pensées.

Germaine avait rejoint sa soeur, et, au premier coup de quatre heures une clochette annonça le thé.

Tout le monde prit la direction du salon.

Heureux de Beauvoir causait bruyamment avec Chagny. Léon et Aimée se regardaient tendrement et Germaine s'évertuait à aller de l'un à l'autre pour les débarrasser de tout ce qui, nécessaire au jardin, devenait encombrant dans la maison.

Au moment où Chagny et Léon réitéraient leurs saluts à madame de Beauvoir radieuse, la porte du vestibule fut ouverte et la femme de chambre annonça:

— Messieurs Viriville!...

Empressée, la maîtresse de céans s'avança au-devant des visiteurs, nomma son mari, et, désignant le docteur, elle dit:

— Le docteur Chagny un excellent ami que nous considérons comme de la famille... Son neveu... mes filles: Aimée et Germaine.

Elle effleura le bras de l'ainée, alors qu'elle évita de toucher Germaine.

A l'effervescence de sa femme, à son sourire épanoui, de Beauvoir comprit qu'elle jouissait de la réalisation d'un projet préparé... Il pensa aux visiteurs venus pendant son absence, évita de regarder sa fille et montra des sièges à des hôtes.

Pour tous, la minute qui s'écoulait devenait pleine d'angoisses.

Chagny entrevit la réalité.

Il donna un coup d'oeil à de Beauvoir et comprit que celui-ci était dans l'ignorance la plus complète du coup de théâtre préparé avec raffinement...

En s'inclinant devant les nouveaux venus le regard de Léon avait accroché celui du jeune Viriville, et la persistance involontaire que celui-ci mettait à l'observer déchira tout à coup le nuage qui, devant l'interne, voilait la réalité.

Un sentiment d'âpre jalousie le mordit au coeur.

Aimée était-elle au courant?...

Pourquoi lui avait-elle tu cette rencontre?

Il aurait trouvé un prétexte pour partir afin de ne pas se trouver en face d'un rival.

Cette visite était-elle la cause de son émoi, là-bas, sous la charmille?...

Les pensées les plus angoissantes tor-

turaient le jeune homme.

Devant le calme tranquille de la jeune fille, il pensa qu'elle ne savait rien...

Germaine regardait Aimée que, par signe, elle eût voulu renseigner.

Madame de Beauvoir exultait.

Elle dépensa pendant quelques minutes plus de sourires qu'elle ne l'avait fait pendant sa vie entière.

Malgré ces exubérantes démonstrations une gêne planait dans cette atmosphère que rendait encore plus lourde la chaleur de juin étouffée par les tapis et les tentures.

Les visiteurs trouvaient paralysante la présence des étrangers et Chagny se demandait le parti qu'il devait prendre.

Très correct, Viriville père essayait de se faire une idée sur chacune des personnes du cercle, pendant que Viriville fils s'éprenait d'autant plus fortement d'Aimée que celle-ci ne prêtait pas grande attention à lui:

— Nous allons prendre le thé... ces messieurs vont nous faire l'amabilité de se joindre à nous, proposa Mme de Beauvoir.

— Mais... nous ne voudrions pas être indiscrets... balbutia M. Virille, en répondant à Mme de Beauvoir, pendant qu'il avait l'air de consulter le chef de famille.

— Vous nous ferez-plaisir, messieurs, appuya poliment de Beauvoir.

— Absolument sans cérémonie!... nous sommes en famille, expliqua la mère des jeunes filles.

Chagny se gratta l'oreille, regarda le ruiselant du couvet, et... toussa...

— Parsembleu!... grommelait-il intérieurement. Sans cérémonie!... Moi, qui suis de la maison, comme dit cette coquine c'est la première fois que je vois tout cet attirail de fourchettes et de pincées.

— Aimée!... monosyllaba la jeune femme.

Elle se leva et se rendit dans la salle à manger où, à sa grande surprise, elle trouva deux couverts préparés.

Germaine l'avait suivie. Dès que la porte fut fermée sur elle, elle dit à sa soeur:

— Tu sais c'est lui...

— Qui?

— Ton... fiancé... celui qui est venu pendant que vous étiez à Allevard.

Le plat à gâteau manqua de tomber des mains de l'ainée.

— C'est impossible ce que tu dis là, murmura la pauvre enfant avec une telle angoisse que Germaine en fut suffoquée.

— Impossible! Tu n'as donc plus confiance en moi? Oh! il pouvait bien rester où il était... C'était la première fois que tu me brusques...

Aimée lui entourra le cou de ses bras.

— Pardonne-moi... je m'attendais si peu!... pourquoi maman ne m'a-t-elle pas prévenue?... Papa ne sait donc rien?...

— Papa doit savoir, répondit Germaine, absolument convaincue... Oh! oui, papa doit savoir!... mais toi toi!... c'est différent!... c'est pour t'éviter de l'émotion, de la gêne, c'est pour bien faire que maman agit ainsi... Je t'en conjure, mon Aimée chérie, combats ton trouble... tu es blanche à mourir.. Fais des efforts afin que maman ne comprenne pas que je

t'ai mise au courant.

Aimée passa sa main sur son front comme pour en chasser une pénible pensée.

— Sois tranquille, assura-t-elle résolument, rien ne paraîtra... Tu as bien fait de m'avertir: je t'en sais gré.

— Tu me m'en veux plus.

— Non.

— Pas du tout?

— Pas du tout.

— Tu m'as fait si grand'peur quand je t'ai vu pâlir!...

— Ne nous attardons pas, dit Aimée, prends ces assiettes et ouvre la porte

D'un choc de pensées, l'ainée avait deviné la trame du complot.

Au lieu de perdre son temps à gémir elle se composa une figure, assura sa marche, et, avec l'aide de Germaine, compléta la table pendant que Léon et le jeune Viriville se grisaient de ses allées et venues.

Aimée put sourire.

Elle versa le thé, le servit et donna à son père des regards d'ineffable tendresse qui disaient clairement:

— Va, je suis à toi!... Ils ne nous sépareront pas?...

Les conversations s'animent: l'aisance commençait à régner Chagny seul persistait dans un silence et une préoccupation qui furent remarquées.

— Que peut avoir? se demandait Léon, pendant que Viriville père se disait que l'ami de la maison serait contre eux.

— Docteur, persifla madame de Beauvoir vous avec l'air fatigué; je gage que vous ne vous êtes pas ménagé ce matin, et qu'au lieu de rester tranquillement à Bertinau, vous avez été donner quelque consultation... Avec cette chaleur!... dans un pays où le blanc des routes aveugle et brûle...

— Vous avez raison madame, je n'ai pas jugé à propos de refuser mes services ce matin plutôt qu'un autre jour; le devoir n'a pas d'heure: il commence avec la vie et finit avec elle.

— Avez-vous été loin, docteur?

— Pas très loin, madame.

— Ça vous a pris toute la matinée?...

— A peu près.

— Vous voulez donc mourir à la tâche? ... Nous n'arriverons donc pas à vous convaincre qu'à votre âge, vous devriez abandonner la carrière et n'avoir d'autre souci que de vous laisser dorloter par vos parents et amis.'

— C'est votre idée, madame, ce n'est pas la mienne...

— Je ferai tant que j'arriverai à vous persuader!...

Le docteur leva ses yeux éblouissants sur la femme de Beauvoir.

— Vous, me persuader?... De quoi?...

Son regard était si perçant qu'elle se sentit gênée.

Elle répondit pourtant toujours souriante:

— De ne plus être médecin... je reviens à mon idée; N'avoir pas eu, ce matin, l'énergie de refuser vos services. C'était loin?

— Pas très loin vous ai-je déjà répondu chère madame.

L'épithète prit une si drôle de tournure

sur les lèvres de Chagny, que Mme de Beauvoir comprit qu'elle ferait bien de ne pas asticoter plus longtemps celui dont elle connaissait la bonté mais aussi l'originalité, et elle se tourna vers les Viriville.

— Notre bon ami, expliqua-t-elle, est l'homme le plus discret que l'on puisse trouver. Non-seulement il n'y a pas moyen de lui arracher le plus petit mot sur ses malades, mais on ignore même jusqu'à leur nom...

— Madame, interrompit le docteur, pour couper court au compliments qu'il sentait prêts à lui arriver, vous me feriez plaisir en parlant à d'autre que moi; les silhouettes encadrées de barbe et de cheveux blancs ne sont pas celles qui, dans une société doivent devenir le point de mire; il y a ici trop de jeunesse pour que je ne demande pas grâce. Es-tu de mon avis, Aimée?

— Vous savez bien que je veux tout ce que vous voulez, docteur.

— Ma bonne petite enfant, ne t'engage pas de cette façon-là... Tout ce que je veux?... Tout ce que je veux!...

Chagny n'en dit pas plus long et Léon lui en sut gré: il sentait que sous des dehors courtois le terrain devenait celui d'une guerre ouverte et il tremblait que la rondeur de langage de son oncle peinât celle qu'il aimait.

C'est qu'il souffrait le brave Chagny et que lui-même ne se rendait pas compte si c'était l'orgueil ou la tendresse qui se trouvait blessé en lui.

— Ces mesieurs n'habitent pas la Solagne, demanda-t-il à brûle-pourpoint?

— La Touraine.

— C'est un beau pays, dit-on, car je n'y ai jamais mis les pieds. La ville ou la campagne?

— Six mois, la ville... six mois la campagne.

— Un grand avantage sur nous... je veux dire sur moi qui suis un fieffé campagnard.

— Oh!... oh!... protestèrent toutes les voix pendant que Léon et Aimée se lancèrent un coup d'oeil.

— Eh! mais, que voulez-vous, il y a des choses qu'on ne peut pas nier... Ou les mains sont blanches ou elles sont tannées. Diable, ça se voit!...

— Docteur, dit de Beauvoir, vous auriez un hôtel au milieu des Champs-Élysées et vous le pourriez si vous le vouliez, que vos pauvres mains n'en seraient pas moins hâlées qu'elles ne le sont parce que, à Paris comme à Bertinau, je vous défierais de vous reposer exclusivement sur votre jardinier pour la taille et les écussons de vos rosiers.

La partie sensible était touchée. La figure de Chagny s'épanouit et la conversation partit à fond de train sur l'horticulture.

L'heure passa; la thèière se vida, les assiettes de petits fours aussi.

Chagny comprit que les Viriville n'abandonneraient pas la place les premiers, il pria Léon d'aller donner l'ordre d'atteler.

— Ne vous dérangez pas, monsieur, insista madame de Beauvoir en pressant un

bouton électrique...

La femme de chambre se présenta.

— Qu'on attelle Séropho, commanda-t-elle, dans la jubilation d'un départ qui allait permettre aux Viriville de s'expliquer.

Chagny parut se recueillir un instant, puis il se leva et tout le monde en fit autant.

Toute l'énergie qui restait dans son corps légèrement voûté par l'usage de la voiture le redressa subitement.

Droit comme un i il marcha devant madame de Beauvoir, lui tendit la main, et dit, en appuyant sur chaque syllabe, de façon qu'il n'y ait aucune méprise:

— Chère madame, vous me permettrez de ne pas partir sans vous avoir fait la communication qui m'amène ici aujourd'hui... Puisque nous sommes en famille, permettez-moi de vous faire part du prochain mariage de Léon avec mademoiselle Blanche Laffrey, fille unique d'un filateur de Lille... Mon neveu est ravi d'avoir fait amplement votre connaissance; il aura souvent l'honneur de vous voir, car je couche Bertinau sur le contrat...

Ce fut une vraie panique.

Léon pensa que son oncle devenait fou.

Il le regarda d'un air hébété pendant que le jeune Viriville respirait bruyamment. Aimée crut défaillir.

Elle affecta pourtant un grand calme sur lequel Léon ne se méprit pas.

Ce qu'apprenait Mme de Beauvoir était si loin de ce qu'elle avait prévu, le coup était si direct, son jeu tombait si brusquement que toute son énergie de femme autoritaire ne suffit pas à vaincre son dépit.

Son sourire devint amer, ses yeux fuyants, et elle eut de la peine à balbutier:

— Mes compliments, docteur!...

Chagny était satisfait.

— Viens, mon enfant, viens, Léon, dit-il au jeune homme après avoir salué de Viriville.

M. de Beauvoir et ses filles accompagnèrent à leur voiture l'oncle et le neveu.

Madame de Beauvoir resta au salon.

— Je ne comprends rien à ce qui se passe murmura Léon à Aimée dans le vestibule: Je vous reverrai avant mon départ, j'aurai des explications avec mon oncle. N'ajoutez pas foi à la communication qu'il a faite; j'en ignore même le premier mot.

## XII

### L'ONCLE ET LE NEVEU

Quand Chagny et Lentral eurent dépassé les dernières maisons du bourg, les mains du docteur tombèrent sur ses genoux et il partit d'un éclat de rire qui stupéfia d'autant plus Léon que celui-ci était loin d'être gai.

Il lui tardait d'arriver à travers champs afin de demander, sans témoins, la clef de l'énigme.

La bruyante gaité de son oncle, qu'il n'avait jamais vu se départir de son cal-

me, figeait en lui toutes les questions.

Que signifiait cette subite explosion de joie qui faisait tressauter sur le coussin de la voiture le corps du docteur?

— Mon oncle!... balbutia timidement Léon.

— Eh bien, tu ne ris pas toi?... Tu le peux, ça en vaut la peine!... Quand je ne serais arrivé à soixante-cinq ans que pour me jouer d'une femme, comme je viens de le faire je n'aurais pas perdu mon temps.

— Vous jouer d'une femme?...

— Parbleu!... Ris donc, puisque tu es le héros et la cause de tout mon esprit!...

Léon commençait de s'effrayer et son inquiétude passait dans ses yeux.

— Ne crains rien... Je suis sain d'esprit!... Va, Léon, elle a voulu nous faire un pied de nez, j'ai été plus lesté qu'elle!

— Madame de Beauvoir!... Vous parlez de madame de Beauvoir?...

— Quelle autre personne pourrait me causer semblable hilarité?...

— Je ne comprends pas tout, mon oncle.

— Est-ce possible?... Et ta perspicacité?...

— Elle m'abandonne; j'avoue que je ne saisis pas!...

— Vraiment, tu n'as pas compris que les pieds chaussés de jolis souliers vernis sont des pieds qui voyagent en vue du cœur d'Aimée?

— J'accorde que j'ai saisi cela.

— Ah!... aussi, cela m'étonnait!...

— Tu trouves naturel qu'on nous ait engagés un pareil jour, afin de nous rendre témoins des premiers battements de ce plastron brillant?... Si encore c'était pour nous demander notre avis!... Je l'ai, le mien d'avis, car, j'ai observé!... Nous ne devons pas attendre cet honneur, nous avons eu de la circonstance tout ce que nous devons en tirer: de succulents gâteaux, ma foi, et du non moins bon thé!... Les jour est joué! bien joué!... Je suis content!... Léon, le vieux docteur Chagny est digne d'avoir pour neveu l'attaché de Gresse!...

Toute l'exaltation du vieillard heurtait le calme de Léon qui réfléchissait.

— Vous pensez que madame de Beauvoir était prévenue de l'arrivée de ces messieurs pour aujourd'hui?...

— Non seulement, du jour, mais de l'heure!...

— Oh!...

— J'en mettrais ma main au feu, mon petit!

— Alors, dans la maison, tout le monde était renseigné... hasarda Léon tristement!...

— C'est ce qui aurait dû être, mais... mais... s'il nous était permis de tirer l'affaire au clair, tu verrais qu'elle seule était dans le secret.

Léon pensa un instant.

— D'après cela, le ménage de Beauvoir n'est donc pas un ménage où règne la plus parfaite entente?

— Je ne dis pas cela, Léon, répondit Chagny qui regrettait presque d'avoir donné à sous-entendre la réalité, mais, mon enfant, tu es jeune et tu ne connais pas les dessous de la vie... Farceur! tu penses que le masque n'est de rigueur

qu'en carnaval!...

— Oh! non, mon oncle.

Chagny donna un coup de fouet au cheval qui dormait sur ses jambes et il continua:

— Vois-tu, mon enfant pour se faire une juste idée de beaucoup de choses, il faut avoir assisté à leur formation; il faut les voir venir de loin afin de pouvoir les juger... et je l'ai jugée, vertueuse celle-là, et j'ai mis dans cette heureuse journée un fameux buttoir dans les jambes de madame de Beauvoir.

— De grâce, mon oncle, expliquez-vous..

— Tu le veux?

— Pourquoi pas!

— Eh bien, voilà... Ça va peut-être t'amuser, le Parisien... A la fin, tu me donneras raison... Tout d'abord, partons de l'idée que madame de Beauvoir attendait les Tourangeaux... — et elle les attendait, car elle ne se serait pas mise en si grands frais pour nous...

— Elle avait dû penser... tu sais, Léon, une mère voit les choses de loin...

— je ne lui aurais tout de même pas cru tant de perspicacité — enfin... oui... elle a supposé, sans peut-être, que si je te présentais, toi pas vilain garçon... bien planté...

— Mon oncle!...

— Instruit... bien élevé...

— Mon oncle!...

— Et ma foi, avec une prunelle caressante et un avenir que personne ne contestera... elle avait dû penser que nous avions...

Là, Chagny respira plus longuement, puis, continua:

— ... Des vues sur Année...

Léon écoutait attentivement, l'oeil sur les grappes dorées des genêts qui bordaient la route.

— Et alors pour nous briser tout espoir, elle s'est dit qu'il était prudent de nous barrer la route en nous coupant l'herbe sous le pied de façon que nous ne nous embarquions pas sur la pente des doux espoirs... Tout ça se lisait dans son excité, dans son émoussissement, dans tout elle-même... jamais, non jamais, je ne l'aurais cru capable de tant de démonstrations, "la" Claudia!...

Il mit dans l'épithète un tel ton de mépris que Léon exclama de nouveau:

— Mon oncle!...

— Léon, cette femme-là m'a déplu!... Nous avoir engagés à une pareille représentation!... Oh! Oh! mademoiselle Larcher, c'est la fin qui couronne l'oeuvre et c'est Chagny qui vous l'a bâillée. Il n'aime pas à se laisser rouler... Il n'y avait rien, très bien, mais enfin, il aurait pu y avoir quelque chose... c'était dans la mesure du possible, n'est-ce pas Léon?...

Le neveu garda un profond silence.

L'oncle continua:

— Il ne me restait donc qu'un parti à prendre, lui dire carrément que jamais idée pareille n'avait germé dans notre cerveau!... Ça été fait, hein, carrément, sans balbutier... Nous aurions eu l'air un peu trop nigauds par ma foi!... cette soi-disant fiancée?... Je serais joliment embarrassé s'il fallait retrouver le nom!... Ce que l'amour-propre froissé donne d'es-

prit Léon. Eh bien, franchement ça s'appelle-t-il un tour bien joué?... Léon ne répondit pas.

— Me désapprouves-tu?...

Si le jeune homme n'avait pas craint de mécontenter Chagny peut-être aurait-il parlé à cœur ouvert, mais il le voyait si satisfait de sa prouesse qu'il hésita à le blâmer.

— Eh bien?... redemanda l'oncle.

— Je ne désapprouve pas... Seulement, cette demoiselle Blanche... j'aurais préféré...

— Quoi?

— Autre chose...

— Quoi encore?

— Tout ce que vous auriez voulu excepté une demoiselle Blanche ou Rose.

— Mais enfin, quoi?

— Je n'en sais rien moi-même... j'avoue que je ne suis pas à votre hauteur... Tenez, j'aurais laissé couler l'eau...

Chagny se redressa.

— Tu aurais laissé supposer que tu venais faire la cour à Aimée et que tu aies pu t'imaginer d'être supplanté par des Viriville de Tours, de Chinon ou de Loches?... Ah! non!... tout ce que tu voudras, Léon, mais pas ça!... Tu n'en es pas là, mon ami, mais, quand ton cœur parlera, tu t'arrangeras de façon à enlever la place d'assaut, tu entends!...

— Ça ne doit pas être si facile que dire...

— Je n'ai pas à te donner leçon là-dessus... Ça arrivera sans que tu t'en doutes... Ne joue pas au modeste... tu te connais, et je ne veux pas que tu sois comparé à un autre!... je ne veux pas que tu aies un rival! Je veux, qu'à l'heure venue, pas encore!... pas encore!... tu sois aimé pour toi... pour tes qualités... pour ton talent...

— Je comprendrais, mon oncle, que vous vous soyez expliqué comme vous l'avez fait à madame de Beauvoir seule, mais, devant tout le monde!... Et si mademoiselle Aimée vous a deviné?...

— Aimée?... Impossible!... Elle n'avait pas même l'air de penser que ce garçon était là pour elle... Vraiment, je crois qu'elle te regardait davantage que lui!...

Si Chagny avait su le bonheur qu'il procurait à Léon par cette courte phrase, il se serait gardé d'en chasser la douce berceuse.

Il était si loin de penser que Léon aimait, que, sous l'empire de son excitation fébrile, il continua en répondant à ses pensées:

— Ces petites-là méritent un bonheur complet; des natures droites, franches, dépourvues de l'ombre même de la fourberie... des enfants que j'ai vu élever... que j'ai suivies comme par la main... Là-dedans, j'ai été médecin, ami, avocat!... Quand, enfants, elles voulaient obtenir une faveur quelconque, c'est moi qui servais d'intermédiaire... Dieu du ciel! il y en a eu des heures ennuyeuses de supprimées, grâce à Chagny!... Elles me le rendent, car elles m'aiment bien, ces bonnes petites!...

— De qui parlez-vous, mon oncle?

— Eh! mais toujours de ces enfants,

Aimée et Germaine, parbleu!... Il ne faudrait pas que la mère croie mener Aimée comme elle le voudra!... Aimée saura vouloir!... Je découvre en elle, depuis quelque temps, une ténacité qu'elle n'avait pas autrefois... Dame!... vingt-deux ans!...

— Mademoiselle Aimée a vingt-deux ans?

— Oui, Léon, oui, depuis le vingt-sept mai, et, entre parenthèses, je n'ai jamais vu un bonheur pareil à celui de Beauvoir à la naissance de sa fille.

— Que pensez-vous de M. de Beauvoir?

— C'est la crème des hommes: Aimée lui ressemble. Elle a son cœur doublé de plus d'énergie...

Tout cela exaltait Léon et le mettait dans une plus grande anxiété encore.

Devait-il s'ouvrir à son oncle?...

L'heure lui paraissait décisive. Plus il se disait qu'il devait parler, plus son hésitation devenait grande... Si Chagny avait le rêve qui faisait battre le cœur de l'inné à supposer que lui-même avait caressé le rêve qui faisait battre le cœur de l'interne, rien n'eût été plus facile. C'était le contraire, puisqu'il avait manœuvré de façon à enlever toute lueur d'idée à madame de Beauvoir plus même, il avait dit à Léon: "Pas encore, tu n'en es pas encore là!..."

Faudrait-il donc qu'un voyage, entrepris le cœur battant de joie s'achevât dans la plus morne tristesse?...

Il fallut pourtant la revoir; il le lui avait promis, sans réfléchir à la difficulté de l'entreprise qui lui apparaissait à cette heure: comment arriver à elle sans l'assistance de son oncle?...

Léon s'en voulut de son atermoiement. Il résolut, lui dont le maxime était de de jouer des coudes, pour aller droit au but, de parler, quoi que pût dire et penser le vieillard. D'une voix qui, malgré des efforts, révélait la lassitude il demanda:

— Pensez-vous que M. Viriville ait chance d'être agréé?

— Agréé... agréé?... Tant de choses sont à considérer dans un mariage, qu'il est difficile de se prononcer avant que rien n'ait été discuté... En tous cas, l'entraîn de madame de Beauvoir fait supposer qu'elle fera tout ce qui dépendra d'elle pour arriver à un résultat affirmatif.

— Pensez-vous?

— Je le crois.

— C'est déjà une voix pour Viriville. M. de Beauvoir tombera-t-il dans le panneau?

— Il réfléchira avec calme, c'est dans sa nature. Il me semble aussi qu'il n'influencera pas sa fille.

— Puisque vous connaissez les goûts de mademoiselle Aimée, croyez-vous que le physique du jeune amoureux lui avait plu?...

— Que dire!... Nos traités psychologiques nous montrent la jeune fille comme une créature si étrange, si nerveuse, si inexplicable, qu'il est très difficile de se prononcer... Cet aimable citoyen peut laisser Aimée absolument indifférente à son premier voyage, puis, l'idée de le revoir, l'habitude que sa pensée prendra d'aller vers lui peuvent la préparer à un doux sentiment... C'est si tendre, une

jeune fille qu'on n'ose pas se prononcer sur elle... Explique un peu pourquoi de jolies femmes s'éprennent de laiderons... Ça se voit, il n'y a pas à discuter!... L'attraction des contrastes!... L'amour ne se commande pas. C'est quelque chose qui naît au moment où l'on y pense le moins, sans qu'on ait rien fait pour cela.

Léon n'arrivait pas à son son but.

Les raisonnements philosophiques n'étaient pas chose qui l'intéressaient; il n'avait qu'à prendre le premier bouquet de sa bibliothèque et il trouverait des chapitres entiers sur la théorie de son oncle.

Il résolut d'en finir.

— Alors, reprit-il, il ne vous est pas possible de prévoir l'impression du visiteur sur la principale intéressée?...

Sans le vouloir, il mit tant d'émotion dans la demande que Chagny se raidissant contre l'amollissement de lui-même se retourna brusquement vers son neveu.

— Eh! mais!... tu me dis cela d'un drôle de ton, Léon!...

Le jeune homme évita le regard scrutateur.

Un silence plein de question suivit.

— Puisqu'elle m'est venue, à moi, l'idée, il n'y a aucun motif pour qu'il ne l'ait pas eu, lui!... triple sot que je suis!

Le docteur questionna:

— Est-ce que... la réponse... d'Aimée... t'intéresserait?...

— Mon Dieu!... pas plus que ça!...

Sa voix devenue basse et hésitante en apprit plus long à Chagny que toutes les phrases qu'il eut pu entendre.

Le vieillard se troubla.

— Léon, mon enfant!... Il faut avoir confiance en moi!... Je remplace ton père qui est trop loin pour être juge... Est-ce que... ton cœur... est-ce qu'Aimée?...

— Je vous comprends, mon oncle, ne terminez pas.

— Mais alors, mon petit, j'ai dû te faire souffrir... Ma prouesse, ça été un coup de massue sur la tête!...

Dis-moi: vas-tu l'aimer ou en es-tu déjà réellement épris!... Par le fait, rien de devrait m'étonner!... Je suis même... c'est égal: Je n'aurais pas voulu que cela marchât aussi vite...

Léon ne se possédait plus.

Brusquement, il se tourna vers son oncle et dit:

— Vous y pensiez donc comme moi, vous caressiez l'idée? Que ne me l'avez-vous dit plus tôt!... Voilà une demi-heure qu'involontairement, vous me torturez...

— Et tu me blâmes de ma façon de relancer cette chérie!... Tu n'y as pas ajouté foi à la jeune Blanche, au moins... Dis-moi que tu n'y as pas cru et je serai content!... Mon pauvre enfant, qui est-ce qui se serait imaginé... Ah! sorcière!... les avoir amenés sous nos yeux!... Tu vois, Léon, ça concorde avec ce que je te disais: l'amour arrive au moment où on y pense le moins...

Chagny était si troublé que ses idées allaient à hue et à dia.

— Je ne vous ai pas pris très au sérieux, mon oncle, et même à parler franchement, je n'ai rien compris à ce que j'appellais une boutade... mais vous n'au-

riez pas dû... à cause d'elle...

— D'elle?...

— De mademoiselle Aimée.

— Qu'est-ce que cela peut faire à cette suave enfant?... Je suppose que tu lui as caché tes sentiments...

Léon se tut.

— Tu lui as dit?... murmura d'une voix étouffée Chagny dont les lèvres blanchissaient... Tu lui as dit?...

— Dit?... Cela dépend comment vous comprenez l'aveu...

— Tu lui as donné à comprendre?...

L'interne eut envie de nier, mais un mensonge lui répugnait il répondit:

— Oui, mon oncle.

— Et c'est toi qui auras porté un coup à cette petite!... Elle est dans le cas de penser que j'ai disposé de ta main et ton cœur à ton insu!... Et je suis son bourreau!... Non... Elle n'a pas dû saisir la chose... C'était très embrouillé pour tous, pour tous, excepté pour cette péronnelle... Léon, il faudra que nous revoyions cette enfant avant ton départ... Il y a obligation morale à lui apprendre que je ne connais aucun filateur à Lille.

— C'est ce que nous aurons de mieux à faire, mon oncle, s'empressa d'accepter le jeune homme... Demain... un arrêt de quelques minutes à Pierrefitte...

— Entendu, mon enfant entendu!...

Tous deux se plongèrent dans leurs pensées.

— Et maintenant, mon oncle, franchement, pensez-vous qu'Aimée fasse bon accueil à M. Viriville...

— Pensez-vous?... Pensez-vous?...

Ma foi, je fais des vœux pour que la chère petite reste de marbre en sa présence... Je voudrais bien qu'elle reporte sur toi... l'affection qu'elle a pour moi.

— Ça ne me suffirait pas, mon oncle, objecta le jeune homme dont le cœur s'épanouissait, j'ai l'égoïsme de m'attendre à davantage...

— Quant à ça, mon enfant, c'est affaire qui vous regardera; ce serait le commencement... Tenons-nous bien, Léon; tu connais l'ennemie.

— Madame de Beauvoir.

— C'est cela même, la grande Claudia!... Ils étaient dans la cour de Bertin.

Quand les Viriville eurent pris congé des de Beauvoir, le père et la mère d'Aimée revinrent au salon et s'entretenaient de la demande faite. En tout, M. de Beauvoir fut de l'avis de sa femme...

— Si vous le voulez, ma chère amie, proposait-il, nous pourrions communiquer le but de la visite de ces messieurs à Aimée. A quoi bon retarder? Que notre enfant soit informée un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faudra toujours en venir là...

Son mari allait au-devant de ses désirs tout était pour le mieux.

Elle cacha sa joie.

Aimée ne pouvait être que satisfaite; la position était belle; les affaires marcheraient rondement!...

Aimée se marierait avant Léon Lentral, elle en répondait!...

La jeune fille arriva.

— Tu es peut-être loin de te douter,

mon enfant, que ces messieurs ont entrepris le voyage de Pierrefitte pour... afin... de demander ta main, dit madame de Beauvoir avec une hâte qui trahissait son désir d'arriver au but

— Ah!...

Aimée regarda son père qui affecta de ne pas parler.

— Oui. Ton père et moi trouvons la situation magnifique... C'est ce qu'on appelle un brillant parti... Comme fortune, cela nous va... nos espérances sont même dépassées... Il ne s'agit que de te communiquer la chose... Je sais que nos goûts seront les tiens. Encore est-il bon que tu parles toi-même afin que nous n'ayons pas l'air de t'influencer... Quoi qu'il advienne, tu ne seras pas en droit de nous faire, plus tard, des reproches... Comment le trouves-tu?...

— Très bien, maman.

Mme de Beauvoir jubilait.

Son mari parut surpris.

— Le contraire m'eut étonnée, reprit la jeune femme en étalant de plus en plus sa satisfaction... Il est le plus intéressant des jeunes gens que nous connaissons.

L'affection d'Aimée pour Léon se trouva blessée de la comparaison.

— Intéressant? Que veux-tu dire?

— Qu'il est intéressant, nullement poseur...

— Oh! si, il l'est.

La mère évita le regard de sa fille.

— Tu trouves?

— Certainement.

— Tu juges mal sa tenue, Aimée. Ce n'est pas de la pose qu'il étale: c'est une gêne occasionnée par l'émotion, par la crainte de te déplaire. C'est assez naturel. Etre amoureux n'est pas aussi facile que tu crois... Un être qui sent que tous mouvements sont épiés peut éprouver une retenue qu'il est facile de dénaturer... Cette contrainte n'existera plus à sa prochaine visite, j'en suis sûre.

— Doit-il donc revenir? demanda Aimée avec une nuance de trouble.

— J'espère que tu ne veux pas te rendre à la mairie et à l'église sans avoir vu au moins plusieurs fois celui avec lequel tu dois vivre. Il faut que vous étudiez vos goûts, vos caractères: cela ne peut avoir lieu qu'au moyen d'entrevues où vous vous montrerez ce que vous êtes.

— Est-ce qu'il m'aimerait déjà, ce monsieur?

— Aimer?... Donne-lui le temps!... Il demande ta main, c'est déjà une preuve que tu ne lui déplaîs pas, l'amour viendra plus tard.

— C'est très drôle, murmura la jeune fille comme se parlant à elle-même. Alors, on se marie d'abord, et on tâche de s'entendre ensuite!...

Mme de Beauvoir était déconcertée de la tranquillité de sa fille.

Elle s'attendait à une explosion de demandes sur le candidat: Aimée apprenait la nouvelle comme si le prétendant eût été le dixième.

Pensant qu'il était bon de ne rien précipiter, Mme de Beauvoir ajouta:

— Tu réfléchiras à la communication; je te répète que ton père et moi sommes

enchantés d'une proposition que, à plusieurs points de vue, nous ne retrouverons jamais. Habiter la ville et la campagne n'est pas à dédaigner!... Monsieur Viriville a son père et sa mère, mais vous n'aurez pas l'entrave de beaux-parents, puisqu'il possède à lui, dès le jour de son mariage, une superbe habitation...

Aimée parut se recueillir.

Sous la quiétude apparente de sa mère, elle devinait un état nerveux prêt à se produire.

— Voudrais-tu me dire maman quelle est la chose qui doit primer dans la détermination d'une jeune fille qui accepte le titre de fiancée?

Madame de Beauvoir eut une seconde d'hésitation.

— Primer!... Primer!... Il est évident que l'appréciation des parents doit marcher en première ligne.

— Et ensuite?

— Il faut évidemment que le prétendant ne déplaîsse pas à la principale intéressée; mais, de là ne viendra pas l'obstacle, puisque tu le trouves très bien, astu avoué en commençant.

— Je ne me rétracte pas. Il est, en effet, très bien, mais le physique me paraît question secondaire. Il faut que le cœur parle.

— Cela viendra... Nous prierons monsieur Viriville de revenir la semaine prochaine.

— Dans ce cas, c'est une acceptation!...

— Nullement, Nous expliquerons... ton père dira que tu hésites... que tu voudrais le revoir... Comme tu ignorais le but de leur visite, tes yeux étaient des yeux d'indifférence... Ils comprendront. Ce sont des hommes intelligents...

— Non, qu'il ne revienne pas!... dit brusquement Aimée.

— Es-tu folle?... fulmina madame de Beauvoir. Il reviendra!... Je l'en prierai!...

— Mais, alors, il était inutile de demander mon avis. Il fallait lui écrire sans me consulter...

La jeune femme se tourna vers son mari.

— Vous voyez bien qu'elle ne raisonne pas... Dites-lui donc, que monsieur Viriville est le jeune homme qui nous convient.

— Je ne puis rien ajouter à ce que vous avez déjà dit. Aimée connaît votre appréciation... Quant à son idée personnelle, elle en est libre; je ne l'influencerai en rien...

— Vous ne l'influencerez pas, soit!... mais, au moins, conseillez-lui exigez qu'elle revoie ce jeune homme!...

— A quoi bon subir sa présence, si nous ne devons pas être unis, répondit Aimée elle-même.

— Encore une fois, qu'en peux-tu savoir?... Vas-tu te mettre en travers de la destinée?... Que lui reproches-tu?

— Rien: je ne le connais pas.

— Apprends à le connaître.

— Le mariage ne me sourit pas.

— Elle est folle! Vous voyez bien qu'elle est folle!... exclama madame de Beauvoir en se tournant vers son mari... A vingt-deux ans, le mariage ne lui sourit

pas... En vérité, j'étais loin de m'attendre à apprendre que mes filles allaient choisir entre le célibat et la vie monastique... Tu veux être nonne?...

—Pas davantage... Mon désir est de rester comme je suis; nous verrons plus tard.

—Est-ce que tu t'imagines que monsieur Viriville va se morfondre en soupirs pendant des années entières?... Ma chère, d'autres comme toi, ont fait les sottises, et elles se sont mordu les doigts toute la vie d'avoir accepté, dans une heure de dépit, ce qui n'était digne ni d'elles ni de leur situation.

Un silence gros d'orage plana sur les trois têtes.

Exaltée, madame de Beauvoir trouvant que la question ne se tranchait pas assez vite, continua :

—Il faut dire que dans la circonstance présente, les rôles sont renversés; car, mon enfant, monsieur Viriville a plus que toi, mais il passe là-dessus: C'est un homme délicat!...

De Beauvoir se raidit sur son siège. Aimée pâlit.

Elle devinait que la flèche était lancée contre son père.

Sa résolution héroïque s'anerait de plus en plus en elle.

Sans s'en douter, madame de Beauvoir manoeuvrait contre elle-même.

—Je reconnais qu'il s'est facilement épris, dit-elle. Pour cela je le plains.

La jeune femme éclata d'un rire ironique.

—Voyez-vous ça!... De la pitié!... de la compassion pour un personnage qui la vaut dix fois!... Vas-tu faire la précore? ... En vérité, je ne sais ce qui flotte dans l'air de cette maison!... J'ai seule le sens pratique et le cerveau équilibré. J'ai beau remonter dans la lignée de mes ancêtres, je n'y trouve que des têtes saines et ses jugements rassis... Tous leurs actes en font foi!... La réussite de leurs entreprises en est une preuve palpable! D'où a-t-elle pu tirer cette fausseté de vue et ce raisonnement borné?... Aurais-tu trouvé, là-bas, à travers les monts du Dauphiné quelque prince charmant qui t'aurait ensorcelée?... On le croirait à la placidité avec laquelle tu acceptes ma communication...

L'image de Léon dans la gare de Goncelin, puis sous la charmille avant l'arrivée des Viriville, passa devant les yeux d'Aimée.

L'émotion ne dura pas, car elle sentait le regard de son père rivé sur elle. Il ne fallait pas qu'il commut l'immensité de son sacrifice.

—Je crois que vous pouvez vous dispenser de semblables suppositions, balbutia de Beauvoir. Les personnes que nous avons vues n'ont pris aucun intérêt à notre existence. Elles ont passé... nous sommes partis... rien n'est resté entre nous!...

Sait-on, sait-on jamais avec un pareil entourage?... Vous vous entendriez tous deux cela ne me surprendrait pas!...

De Beauvoir détourna les yeux de sa fille dans la crainte d'une fausse interprétation de la part de la mère.

Il faisait des efforts inouïs pour ne pas répliquer, afin de ne pas rendre Aimée témoin d'une discussion aigüe.

—Vous ne me supposerez pas capable d'user d'influence... balbutia de Beauvoir, puisque je ne vous ai pas quittée.

—Je ne comprends pas ce que tu veux dire maman... Nous entendre papa et moi?... Pourquoi?... Va c'est beaucoup de mots pour un petit résultat... Monsieur de Viriville ne se doute pas du mauvais sang que tu te fais pour lui et de l'obligation qu'il te devra... Tu serais donc bien heureuse de l'avoir pour gendre?... Jamais jusqu'ici, tu n'as insisté comme tu le fais, quand un jeune homme a demandé ma main...

—Je serais doublement heureuse si, aujourd'hui, je pouvais me dire que j'ai élevé des enfants, que je me suis sacrifiée pour elles que j'ai vécu de la vie la plus monotone et la plus stupide pour avoir le droit de m'attendre à une abnégation de leur part... Certes, il en est beaucoup qui accepteraient, les yeux fermés, ce que je te propose...

Le coeur d'Aimée se tordit.

—Je regrette, dit-elle tristement, que tu te sois impesée toute cette série de luttes... J'aime à croire que tes souffrances n'ont pas été aussi vives que tu veux le dire. Dans tous les cas, c'est la première discussion que nous avons ensemble; je désire que ce soit la dernière... Je suis fâchée d'en être la cause involontaire... Tu peux recevoir monsieur Viriville autant de fois que tu le voudras...

Les sourcils de Beauvoir se rapprochaient pendant que la figure de sa femme s'illuminait.

—... mais, continua Aimée, je ne changerai pas d'avis...

—Eh bien! dit la jeune femme en se levant, il reviendra et nous verrons qui, de moi ou de toi, aura le dessous...

Mme de Beauvoir passa la soirée à échafauder des plans.

Ses rêves consolidaient mal; elle présentait qu'elle aurait plus de difficultés qu'elle n'avait supposé, et le pli amer de ses lèvres témoignait de son dépit caché.

—Dieu! que la plupart des femmes sont bêtes!... se disait-elle. Et c'est ma fille qui va grossir le nombre de ces stupides qui demandent à l'amour leur décision?... La belle avancée d'avoir un coeur qui bat à en faire perdre haleine devant un muscalin qui n'a pas seulement à vous offrir un piédestal solide... Heureusement que je suis là pour l'empêcher d'abandonner un parti que nous ne devons pas lâcher... J'espère avoir dans les jours qui se préparent la ténacité de mon brave et digne père!... Ma fille me traitera de desposte, mais quand plus tard, elle trônera au milieu d'une foule forcée de reconnaître la distance qui existera entre elle et ses valets, elle pourra dire; "C'est à ma mère seule que je dois ce que je suis..."

C'est ainsi qu'elle calmait ses légitimes appréhensions, ne doutant pas que "tout finirait par s'arranger" au gré de ses désirs. Oui à force de ménager les rencontres, reprenait-elle après de longs silences j'aurai gain de cause... mon amabilité, à moi compensera des premières froi-

deurs de ma fille Conquiert-on un coeur d'emblée?...

Malgré son assurance d'elle-même, elle éprouvait un accès de rage froide en pensant que la vie se chargeait de mettre une sourdine à ses projets, et son sommeil fut rempli de cauchemars.

Quand elle se réveilla le lendemain, elle était d'une humeur massacante.

Rien ne marchait au gré de sa fantaisie.

Elle commandait, décommandait, parlait fort, montait descendait, en un mot faisait du bruit avec une telle exubérance que chacun l'évitait.

Elle était encore dans cet état nerveux quand le propriétaire de Bertimau et Léon Lentral arrivèrent devant la maison des de Beauvoir que leurs pensées n'avaient pas quittées depuis la veille.

L'oncle et le neveu se composaient une figure.

Chagny était dominé par l'idée de s'assurer qu'Aimée ne lui en voulait pas.

Léon avait hâte d'apprendre l'impression produite par son rival et il faisait des vœux ardents pour trouver le moyen de dire un mot, un seul, à Aimée.

Peu s'en fallut qu'il manquât son coup, car, pendant leur visite qui ne fut pas très longue, madame de Beauvoir ne les quitta pas une minute.

Elle-même faisait tous les frais de la conversation. Chagny découvrit dans cette fièvre le jeu des nerfs de la jeune femme.

Léon ne comprit pas.

Il était si absorbé par la vue d'Aimée sur le visage de laquelle il aurait voulu lire une réponse à son interrogation muette, il craignait tellement de partir sans le mot reconfortant qu'il était venu chercher, que son cerveau restait fermé l'idée qui ne fût pas Aimée elle-même.

Chagny consulta sa montre.

—Mon enfant, dit-il à Léon, tu n'as pas de temps à perdre... Il est bon que tu partes....

—Croyez-vous?

—Oui, Sérpho n'a plus des jarrets de jeune cheval.

Avec une lenteur qui disait son regret, Léon se leva.

—Nous n'aurons pas sans doute le plaisir de nous voir très souvent... maintenant... dit madame de Beauvoir. Ce n'est sûrement pas de ce côté que vous trouverez vos pas!...

—Oh!... oh!... protesta Chagny avec précipitation, j'espère bien ne pas être abandonné complètement... Les questions d'avenir demandent de la prudence... On ne les bâcle pas à la vapeur... Qui va piano va sano... chère madame!...

Très doucement Léon glissait du côté d'Aimée qui sentait le mouvement.

Heureusement pour eux, un fermier se trouva dans le jardin quand tous sortirent du salon et monsieur de Beauvoir interrompit la marche pour lui parler.

Léon n'avait qu'à précipiter ses phrases: le temps pressait.

—N'ajoutez pas foi à ce qu'a lancé mon oncle, hier, je vous conterai tout un jour, dit-il, en cherchant à lire sur le visage de la jeune fille ce que son trouble l'empêchait d'y découvrir depuis son arrivée.

Elle esquissa un sourire.

— C'était un fiancé, n'est-ce pas?

— Oui.

— Vous plait-il?

Elle leva sur lui des yeux étonnés.

— De grâce, madame de Beauvoir va nous suivre: donnez-vous suite à la demande?

— Oh! non!

— Merci!... monosyllaba Léon, j'emporte réponse et j'en vivrai!...

### XIII

#### AIMEE A SON AMIE

Madame de Beauvoir fit comme elle avait dit et les Viriville vinrent plusieurs fois.

Entre chaque visite, la mère et la fille avaient de pénibles discussions, mais ni l'une ni l'autre ne se soumettait et rien ne faisait prévoir lequel des deux capitulerait.

De Beauvoir s'inquiétait de la tournure aigre-douce que prenaient parfois ces débats.

Il connaissait sa femme; il savait qu'elle ne fléchirait pas et ses inquiétudes augmentaient.

Une autre pensée venant à la rescousse ne contribuait pas à calmer ses craintes: M. Viriville déplaissait-il réellement à Aimée comme elle le disait, ou cachait-elle, sous cette réponse, l'héroïque sacrifice du dévouement filial.

Cette idée le torturait.

— Ma chère petite, dit-il un jour, je voudrais que tu aies en moi une grande confiance et que tu m'ouvres ton cœur. Pourquoi ne donnes-tu pas suite à la proposition qui t'est faite?

La question embarrassa Aimée.

Elle ne répondit pas tout d'abord, mais après quelques minutes de réflexion:

— Père, doit-on se marier sans amour, demanda-t-elle soudain?

Ce fut lui qui hésita à se prononcer.

— Sois franc, continua-t-elle, aussi franc que je vais l'être moi-même. Dis-moi si une union où ne président que des conventions mathématiques, peut être une union où deux cœurs se fondent, se comprennent marchent confiants l'un en l'autre... Je ne sais pas grand'chose de la vie dans ce doux nid où vous avez su écarter de moi tout ce qui aurait pu être un sujet de peines, mais je crois avoir une assez nette notion de la vie de famille pour croire qu'il est impossible de se supporter quand la lueur d'affection n'illumine pas la route... Père, qu'en penses-tu?

De Beauvoir regrettait presque d'avoir ouvert le feu de la discussion.

Aimée ne le quittait pas des yeux afin de tirer de la moindre hésitation.

— Ma chère petite, murmura-t-il d'une voix très basse, il ne faudrait pas que ton imagination et ton cœur neufs exagèrent les difficultés ou les joies. Les vies les plus heureuses ne sont pas exemptes de peines: le devoir se place souvent

dans un chemin rude à monter.

Là seulement, je veux dire dans l'accomplissement du devoir, mon enfant est le vrai bonheur.

— Je suis convaincue de ce que tu me dis, père mais je trouve que tu me parles d'une façon trop générale, précisons, si tu veux, Il est question de moi, n'est-ce pas?

— Oui, mon enfant.

— Oui, mon enfant.

De moi qui dois être heureuse ou malheureuse...

— Malheureuse!... Toi?... Ah! ne dis pas cela; je parerai les coups; je me traîe en travers de la fatalité, interrompit de Beauvoir en s'animant.

— Eh bien, père, dans la circonstance que nous traversons, je voudrais, moi qui suis l'intéressée ne prendre que toi pour modèle... C'est pour cela que, en commençant, je te demandais d'être très franc...

Les paupières de Beauvoir s'agitèrent et son cœur battit violemment.

Quelle question embarrassante allait lui poser sa fille?... Devait-il, lui condamner sa femme qui était sa mère à elle?

— Père, maman a-t-elle été ton premier amour?..

Il se recueillit, puis, très doucement, comme pour se bien rendre compte de chaque mot, il dit d'un voix résignée:

— Je te répondrais affirmativement que tu ne me croirais pas, ma fille. Quand je me suis marié, je touchais à la trentaine et, de vingt à trente ans, un homme a le temps d'étayer des rêves...

— Les tiens ont dû être grands, forts: tu as un généreux cœur. Etais-tu payé de retour?..

— Pourquoi retourner tant de pages? demanda-t-il tristement. Le passé est le passé... A quoi te servira de savoir que j'ai aimé aussi loyalement, aussi honnêtement qu'on puisse aimer, et que cet amour... sous le coup d'une horrible réalité, n'a pas eu le résultat que j'avais caressé!..

Il pâlisait.

Sa voix était défaillante.

Aimée s'approcha de lui et lui entoura le coté de ses deux bras.

— Ce n'est point pour te torturer, crois-le, que je te demande tout cela, c'est pour m'unir plus intimement à toi... Père, tu as dû beaucoup souffrir, je le comprends aujourd'hui que je sais...

Elle se ravisa et dit:

— Aujourd'hui que je me rends compte de ce que doit être un sentiment vrai...

Elle comprenait qu'elle touchait une blessure; aussi, très doucement, à voix presque basse, pour qu'il n'y eût aucun heurt, elle questionna.

— Ne se repent-on pas de détourner les yeux de ce que l'on chérit!... N'as-tu jamais eu de regrets?..

— Aimée!... De grâce!... ta mère a de grandes qualités, dit-il avec un effort visible.

— Je sais cela... mais... vos cœurs étaient-ils deux cœurs faits pour se comprendre?... Père adoré... Dis-moi... l'as-tu jamais revue?

— Qui?...

— Celle que tu as ardemment aimée? C'en était trop.

La fille devenait un bourreau.

Elle remettait à nu les souffrances du passé!...

Toute berceuse et hésitante qu'était sa voix, chaque mot n'en donnait pas moins une expression brutale qui décollait une à une des chairs déchirées de son cœur malade.

Il répondit par la phrase que la Dame en bleu lui avait murmurée un mois auparavant.

— Qu'importe, puisque nous ne devons rien avoir de commun ensemble.

Les souffrances du pauvre homme étaient visibles: ses yeux se cernaient et ses lèvres s'amincissaient.

— Quand on a aimé, père, et que pour un motif quelconque on renonce à l'être chéri, peut-on, lorsque des relations amicales lient les deux familles, revoir la créature aimée sans d'horribles souffrances?

Le mieux, dans ce terrible cas est de ne pas tergiverser. Il faut soi-même, ma chère petite, avoir l'énergie de rompre et d'éviter toute rencontre... Aimée, c'est atroce... oui... atroce... il semble qu'on défaillie et qu'un vide immense se creuse à vos pieds... mais c'est le devoir!... Une sainte femme m'a donnée ce douloureux conseil que j'ai suivi: je la bénis chaque jour.

Aimée se tut.

— Et tu as consenti à ne plus la revoir? demanda-t-elle encore très honteuse de tant oser.

— Oui, mon enfant..

— Mais le souvenir, père... le souvenir est plus fort que la volonté. Il me semble que par moments... longtemps après... il peut encore revivre avec une telle force que l'image aimée doit se placer devant nous pour nous rappeler les heures où, confiants, l'on croyait à la possibilité d'une union... Que doit-ce être, père, si le souvenir fidèle assaille l'âme quand on n'est pas heureux, quand on est lié... quand on ne peut plus tendre la main... quand on ne peut pas même donner une caresse!..

De Beauvoir était hébété.

Pour ne pas crier sa douleur il se raidissait contre toute l'oppression qui le soulevait.

— Mon enfant chérie, on se cramponne à la vie en détournant les yeux du passé pour ne regarder que l'avenir.

Il y eut un grand silence.

De Beauvoir avait besoin de repos et Aimée ne savait à laquelle de ses pensées s'arrêter. Elle poussa un long soupir comme lassée de ses premiers pas dans la vie, elle embrassa son père et lui dit:

— Père adoré, je t'aime comme on aime l'auteur de ses jours, et je te vénère comme on vénère un martyr!..

Il voulut parler; l'émotion l'en empêcha.

— Alors, ouvrant ses bras, il rendit les caresses de son enfant sans pouvoir prononcer un seul mot.

Aimée n'était pas satisfaite: quelque chose manquait à ses renseignements.

Quoi?

— Elle ne savait pas, mais elle sentait que tout ce qu'elle venait d'entendre formait pour un chaos dans lequel même, à tête reposée, elle ne débrouillerait rien.

Un scrupule intime qui était l'arrière-fond de son âme lui commandait de faire le silence sur les amertumes de la vie du chef de famille, mais un point restait à éclaircir. Sans se rendre compte de l'épreuve secrète qu'elle occasionnait, sans se douter que de l'époque évoquée datait la mélancolie inguérissable qu'elle avait toujours vue chez son père, Aimée avec l'âpre tenacité et la quiétude de celui qui ne comprend pas le mal qu'il cause, demanda :

— Quand tu t'es marié, père, aimais-tu maman ?

— Quelle idée !... Comment peux-tu en douter ?...

— Tu l'aimais... répéta-t-elle doucement comme une finale de berceuse qui endort un enfant.

D'une voix qu'il s'efforçait d'assurer, de Beauvoir affirma :

— Certainement.

Toujours comme dans un rêve, Aimée questionna :

— Te le rendait-elle ?

Il cacha l'émotion que lui causait sa fille, puis, s'efforçant de sourire, il dit :

— Oui... Dans tous les cas, mon enfant, si l'ont peut répondre de soi, il n'est pas toujours facile de le faire des autres.

— C'est pour cela que je ne t'ai point demandé : maman t'aimait-elle ?... mais, maman te le rendait-elle ?... Tiens, tu es un délicat, un aveu répugne... Un mot à ma dernière question et je ne te tourmenterai plus : As-tu été heureux ?...

Toute l'énergie du père tomba devant les simples mots de l'enfant.

— Aimée !... Aimée !... murmura-t-il en l'attirant à lui, je suis aussi heureux qu'un père puisse l'être...

— Un père, oui, mais un époux !...

— Aimée, tais-toi, de grâce !... J'ai vécu d'heureux jours avec ta mère, il est des heures qui ne s'oublient pas !... Tu sauras cela mon Aimée chérie... plus tard... Si monsieur Viriville te plaît, accepte-le sans hésitation.

— Jamais, père, jamais, je ne me marierai dans ces conditions-là !... Du reste, dit-elle, en s'approchant calmement de lui, ne crains rien... j'aimerai moi aussi... j'ai un cœur... il parlera peut-être... et peut-être alors seras-tu satisfait... Ne t'inquiète pas de M. Viriville... Je m'en charge !... Maman n'est pas méchante au fond, mais, par ta bonté, tu lui as laissé prendre de telles habitudes qu'elle ne se rend pas compte de ses exigences outrées.

Pendant plusieurs jours, de Beauvoir et sa fille vécurent sans essayer de sonder la pensée l'un de l'autre. Ils s'évitaient même pour ne pas raviver les luttes profondes que mutuellement ils se devinaient. Leur calme n'était qu'apparent et leur mouvement machinal. Toutes leurs forces agissaient intérieurement.

Pour de Beauvoir, trop de souvenirs avaient été remués.

Il éprouvait avec une telle intensité le sentiment dont il avait cru défaillir, là-bas dans la chambre d'hôte d'Allevard,

que le temps pouvait seul calmer son âme endolorie.

Quant à Aimée, elle restait de longues heures dans de muettes contemplations.

Toutes les phrases de son père s'étaient gravées dans sa mémoire et elle se les répétait n'osant les approfondir.

Son âme dans un état somnolent, paraissait plongée dans une de ces lueurs crépusculaires qui ne sont ni l'ombre ni la lumière...

Elle attendait l'éclosion de nouvelles pensées

Inlassable et comptant sur une réussite, M. Viriville arriva pour la troisième fois un fois jour qu'Aimée n'avait pas même été prévenue.

Madame de Beauvoir profita de toutes les occasions pour laisser seuls les jeunes gens : A force de se voir, à force d'entendre d'aimables choses, Aimée prendrait plaisir dans la présence de son fiancé ; les sentiments qui s'infiltrèrent doucement dans l'âme sont les plus durables.

Le rôle que jouait la jeune fille lui parut déloyal : Elle résolut d'en finir.

Ce jour-là, soit qu'Aimée agit de parti pris, soit que ses remarques fussent justes, elle trouva que Paul Viriville avait apporté dans sa mise une sorte d'affectation qui le parait, au détriment de sa grâce virille.

Il lui paraissait guindé.

Ce qui l'horripilait surtout, c'était la cour assidue et les compliments qu'il se croyait obligé de lui faire.

Elle prit son courage à deux mains.

— Monsieur, lui dit-elle, vous m'excusez ; je n'aime pas les flatteries.

— Des flatteries !... N'employez pas ce vilain mot mademoiselle... Une flatterie est un mensonge et je le dis que ce qui est...

— Un compliment m'a toujours paru une ironie cachée.

— Vous ne ressemblez donc pas à toutes les jeunes filles ?...

— Je l'ignore ; je ne vis dans l'intimité d'aucune, je ne puis guère comparer. Il me semble, en effet, que je ne dois pas ressembler à toutes... J'ai entendu dire qu'à dix-huit, vingt, vingt-deux ans on ne rêve...

Elle s'arrêta, oppressée.

Il sourit.

— Laissons faire la généralité, dit-il d'une voix caressante, oubliant que lui-même l'avait évoquée, ne parlons que de vous, qui, seule m'intéressez... Quelle est la nature de vos rêves ?

— Mes rêves ?... mais, je ne rêve pas !..

— Pas du tout ?...

— Absolument pas !... répondit-elle en détournant les yeux.

— Je n'en crois rien, reprit-il, et je ne veux pas y croire... Vous avez bien un peu essayé de soulever le voile qui vous cache une vie que vous ne connaissez pas... celle qui s'offre à vous depuis que madame de Beauvoir me permet de vous approcher...

Il la regarda avec un désir de lire au plus profond d'elle.

Elle frissonna.

Comme Aimée ne répondait pas, il reprit :

— J'ai touché juste, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur.

— Ne faites donc pas la terrible... Si, Si j'ai touché juste. Vous n'osez pas avouer ces intimités.

— Vous avez tort de ne pas ajouter foi à mes paroles : la franchise est ma plus grande qualité !

Il eut peur de comprendre. Cette réserve froide, cette ténacité à éviter ses regards commençaient à l'exaspérer...

— Eh bien, mademoiselle, continua-t-il soyez-le avec moi, je vous en saurai doublement gré. Si je viens ici, ce n'est pas comme un indifférent, et du moment que je suis autorisé à renouveler mes visites, j'ai même le droit de croire que je ne suis pas tout à fait un étranger. Madame votre mère m'accueille avec une bonté qui me touche...

— Vous avez, en effet, conquis ma mère dès votre première visite monsieur...

— J'en suis charmé : mais j'aimerais savoir s'il en est de même de vous.

Aimée garda un profond silence.

Elle ne trouvait pas d'expression qui pût la débarrasser du poids qui l'oppressait et elle pensait que son mutisme apprendrait la réalité.

— Voyons, mademoiselle, un tout petit effort... Mon prochain voyage ne me sera-t-il pas demandé par vous-même ? Vous hésitez !... Vous ne savez pas !... L'amour viendra, je vous le jure !... Je vous aime tant, moi !... et cela depuis le premier moment que je vous ai vue...

Elle parut chercher ses phrases, puis, le regard dans le vague, comme très loin d'elle murmura :

Dès votre première visite, monsieur...

— J'en suis charmé ; mais j'aimerais savoir s'il en est de même de vous.

Aimée garda un profond silence.

Elle ne trouvait pas d'expression qui pût la débarrasser du poids qui l'oppressait et elle pensait que son mutisme apprendrait la réalité.

— Voyons mademoiselle, un tout petit effort... Mon prochain voyage ne me sera-t-il pas demandé par vous-même ? Vous hésitez !... Vous ne savez pas !... L'amour viendra, je vous le jure !... Je vous aime tant, moi !... et cela depuis le premier moment que je vous ai vue...

Elle parut chercher ses phrases, puis, le regard dans le vague, comme très loin d'elle, elle murmura :

— Si j'aimais, il me semble que je ne le dirais pas ; cela doit se comprendre sans mot.

Elle se mordit la lèvre.

— Chez une jeune fille, cela se passe ainsi, mademoiselle, pour nous autres, hommes, le cas est différent, nous aimons et nous le disons... Croyez à la sincérité de mon aveu...

— Au risque de vous peiner, monsieur, expliqua-t-elle avec bienveillance, je vous dois la vérité... Dès que j'ai connu votre demande, j'ai dit à ma mère que mon intention n'était pas de me marier : du moins d'ici quelque temps... Ma réponse aurait été la même pour tout autre... Elle veut que je vous voie...

— Que vous me subissiez ! répéta-t-il aigrement.

— Je lui obéis, continua-t-elle d'une voix résignée.

— Je vous sais gré de votre obéissance, mademoiselle, et aussi de votre franchise... dit-il en s'inclinant. Vous êtes très franche en effet, sur les points toutefois qu'il vous plait.

— Que voulez-vous dire? demanda-t-elle en le regardant, cette fois, dans les yeux.

Il sourit malignement, et, d'un air de doute:

— Votre réponse aurait été la même pour tout autre?

— Pour tout autre, oui, affirma-t-elle énergiquement.

— Oh! il n' me faudrait peut-être pas aller pour trouver l'élui!..

Le cœur d'Aimé se crispa: les larmes lui montaient aux yeux.

— Je ne sais, monsieur, ce que vous voulez dire, mais si, pour avoir pénétré trois fois chez nous, vous avez déjà bâti un roman, vous n'avez pas perdu votre temps...

— Mon Dieu! je suis venu pour conquérir, j'ai compris que je n'y arriverais pas, alors j'ai fait des études...

Elle l'interrompit:

— Comme vous m'aimez, monsieur!... Comme vous m'aimez!.. Comme il a fallu longtemps pour éteindre cet amour tout flambant d'il y a deux minutes!... Comme il fait bon vous avoir mis à l'épreuve!...

Il crut qu'il recevait un coup d'assommoir...

Etait-ce réellement un piège qu'elle lui avait tendu?...

Il rougit

Comment allait-il sortir du guépier où elle l'avait si habilement jeté?...

Il avait l'air d'un homme perdu sans espoir de sauvetage.

Elle en eut compassion.

— Non, monsieur, ne craignez; je ne vous ai tendu aucune ébuche, je ne connais pas la fourberie!.. Je suis aise toutefois de constater que vos regrets ne seront pas très grands...

Peu à peu il reprenait ses sens. Pour ne pas paraître désarçonné, il dit avec des efforts d'amabilité:

— Je pourrais, si vous le vouliez, vous narrer dans ses plus petits détails, le jour du thé où j'ai eu l'honneur de vous voir... Il me semble que vous éprouveriez à cette narration plus de plaisir que ma présence ne vous en donne.. Ne faut-il pas que vous gardiez de moi au moins un bon souvenir?...

Le jeune Virille avait envie de rebatire sur l'absent le petit sentiment de jalousie qu'il éprouvait. Il pensait aussi qu'Aimée laisserait échapper son secret par une explosion de négations qui serait pour lui l'explication la plus vraie de son évincement.

Il se trompait.

Aimée n'était plus une enfant.

Toutes les tendresses et toutes les sensations dormaient en elle, mais il suffisait du moindre choc pour les réveiller.

L'attaque à son affection souleva en elle toute l'énergie dont elle était capable le toisa puis, impassible, questionna:

— Vous croyez-vous réellement à même

de tout me conter?... Tout... tout!...

Il s'y laissa prendre.

— Oui, mademoiselle, tout!... tout!... même ce qui ne s'est pas dit et qui existe pourtant!...

— Dans ce cas, monsieur, expliqua-t-elle haute, avec un air de dignité qui la faisait ressembler à son père, je crois comprendre que vous jouez ici un double rôle... Vous n'avez pas voulu perdre temps et votre imagination vous a fait découvrir des choses qui n'existent que dans votre cerveau.

Il demeura interdit, et quand madame de Beauvoir arriva, toujours heureuse et semillante, il eut grand'peine à se composer une figure...

C'était fait!.. Aimée respirait à l'aise; et elle était débarrassée de sa présence: elle riait et chantait!...

Une heure plus tard, elle disait à son père:

Il ne reviendra pas et ce n'est pas trop tôt!...

Par une étrange coïncidence, toutes les fois que les Virville s'étaient rendus à Pierrefitte le soir même, Chagny arrivait chez les de Beauvoir.

L'affection qu'il avait pour son neveu présentait-elle la présence du rival et Chagny tenait-il à être au courant de l'impression produite par le séduisant Tourangeau ou n'était-ce que le jeu du hasard?...

Le hasard toutefois le servait bien...

Jamais Aimée n'avait paru à Chagny aussi séduisante que ce jour-là.

Son abondante chevelure auréolant son visage dessinait nettement son front intelligent: la lutte de la journée avait glissé dans sa prunelle un éclat que Chagny mit sur le compte de l'émotion.

Il en ressentit une fureur physique qui excitait son vieux corps et il évitait de regarder madame de Beauvoir pour ne lui montrer son courroux.

Le père d'Aimée devinait le malaise du docteur; aussi, comme il l'avait mis dans la confiance de la demande, il trouva le moyen de lui glisser:

— Aimée est ravie... elle a congédié l'amoureux...

— Aussi... cette joie!... ça m'offusquait, répondit bravement le docteur.

Toujours exubérante, madame de Beauvoir se montrait fort aimable auprès du vieillard. A un moment donné comme ils se trouvaient tous deux, Chagny dit.

— J'aurais besoin d'un petit conseil, madame!...

— Un conseil, docteur? Oh!...

— Je ne puis être mieux renseigné que par vous, continua-t-il. Dites-moi... pour cette babiole de corbeille... Comment un jeune homme doit-il agir?... Qu'offrir, pour bien faire les choses?... oui, les bien faire!...

Elle eut l'air d'hésiter.

— Ce que vous me remandez est très délicat, surtout s'il s'agit de M. Lentral.

— Délicat? vous voulez peut-être dire gênant!... De la gêne entre nous!... Allons donc, chère madame... Des réticences avec Chagny qui est quasiment de la maison!... J'espère que vous aller répondre franchement. Je vous le deman-

de!. Des bijoux? il en faut et de beaux; il y aura... Des dentelles? de belles dentelles!... Elles ne manqueront pas Autrefois, on offrait des quantités d'étoffes des Indes... Il paraît que, maintenant, c'est rococo; on s'en dispensera!... S'il s'agissait de moi on pourrait me pardonner de ne pas entrer dans la note du jour mais Léon est jeune: il n'y a aucune raison pour qu'il ne suive pas la mode: il la suivra!... Le plus épineux, continua-il c'est l'article touchants la corbeille en or ou en billets de banque... Sur quoi se base-t-on?

— Dans certains pays, le fiancé offre le dixième de la dot de la jeune fille, expliqua Mme de Beauvoir satisfaite, mais chacun agit à sa guise!... quand le jeune homme est celui qui jouit de rapport le moins élevé, la jeune fille n'a pas le droit d'être exigeante, insinua-t-elle avec un petit air protecteur.. La moindre attention lui fait plaisir... Un rien.. un billet gentiment présenté!...

Chagny contemplant une des rosaces du tapis.

— Ah! oui... le dixième de la dot!... murmura-t-il comme se parlant à lui-même. Léon l'offrira!...

— Il donnerait le dixième de la dot!... répéta madame de Beauvoir suffoquée.

— Puisque c'est l'usage: rien n'est plus facile.

— Je croyais que vous m'aviez dit...

— Quoi, chère madame? interrogea Chagny en levant ses paupières clignotantes à hauteur de madame de Beauvoir.

— Que la fiancée était fille unique d'un grand manufacturier du Nord...

— Certainement..

— Cela suppose... une grande dot!...

— Pas laide, en effet!

— Elle dépasse cinquante mille francs? interrogea-t-elle anxieuse... A par ça, docteur ce n'est point la curiosité qui me pousse... croyez-le bien... un sentiment de pur intérêt. Monsieur Lentral est un jeune homme si digne!...

— Cinquante mille francs? riposta Chagny avec un sérieux comique. Vous voulez rire, chère madame de Beauvoir... Je n'en informerais pas toutes la Sologne, mais comme je sais que votre grand cœur a beaucoup de sympathie pour Léon, je puis vous renseigner... Triplez cinquante et vous saurez... Outre cela: il est question d'un cadeau princier qui vient d'un oncle paternel mais je ne puis fixer exactement la générosité...

— Cent cinquante mille francs!.. cent cinquante mille francs... Ma's... alors... vous donnerez une corbeille de... de...

— De ce qu'il faudra!...

— Le père de Léon lui passe cinquante mille francs, je les renforce d'autant.

Madame de Beauvoir rageait: son dépit se voyait.

Chagny jubilait Sa poitrine était grosse de rires étouffés.

Ce chagny!... qui l'aurait cru!.. Il remuait donc l'or à la pelle!...

— Dix mille!... répéta-t-elle, comme si elle ne pouvait en croire ses oreilles, dix mille, c'est joli, certes!...

— Chère madame, je ne vous serai jamais assez reconnaissant de couper court à ma préoccupation!... Je savais bien

que l'idée de vous consulter était bonne!... Est-ce que je suis renseigné, moi, sur toutes ces coutumes qui changent?...

Mme de Beauvoir ne l'écoutait plus... Dix mille francs de corbeille!... C'était à ne pas y croire!... Jamais elle ne l'aurait supposé capable d'une telle largesse!...

Le docteur était loin, quand se répétait encore presque malgré elle:

— Dix mille francs!... une corbeille de dix mille francs.

... Pendant la visite de Chagny, très affairée, Aimée cherchait dans un fouillis de papiers et d'agendas une carte qu'elle ne trouvait pas.

— Je l'avais mise là, se disait-elle.... J'en suis sûre... J'avais écrit en bas son adresse.

C'était, en effet, une adresse qu'elle cherchait: l'adresse de la Dame en bleu.

Elle chercha longtemps. Mais, tout à coup, en soulevant la pochette d'un carnet, le pli de son front se dissipa et sa figure devint radieuse.

— Ah!... exclama-t-elle satisfaite, je savais bien!...

Elle s'installa alors à son bureau, et, sans hésitation, écrivit d'un jet:

— Madame et bien grande amie,  
"Je viens d'accomplir un acte très sérieux, puisque je viens d'évincer... un fiancé, et j'ai le coeur content!

"Ce que je vais vous dire va vous paraître étrange parce que je ne parviens pas à me l'expliquer moi-même, qui vous ai peu vue et qui vous aime beaucoup; mais dans mes hésitations dans ces moments où l'on essaie d'approfondir son âme pour s'analyser je pense continuellement à vous... Votre regard, se place devant le mien, avec une mélancolique résignation qui me trouble et je regrette de ne pas vous avoir auprès de moi pour vous confier mes pensées et vous demander vos conseils. Ces avis, ces conseils, pourquoi, de loin, ne me les donneriez-vous pas? pourquoi ne me diriez-vous pas, vous, si l'on doit, si l'on peut s'unir sans amour?..."

"Vous allez vous retrancher, sans doute, sur la présence de maman qui pourrait lever mes scrupules... Eh bien, non! il existe entre une mère et sa fille une crainte naturelle, une pudeur secrète que toutes les jeunes filles, je crois, doivent éprouver quand un tiers essaie de se placer entre l'amour maternel et l'amour filial. Il en est, du moins, pour moi, ainsi, et il ne me serait pas possible de dire à maman tout ce que mon coeur se sent d'affection pour celui qu'il chérira.

"Puisque vous avez refusé, à quoi bon me consulter, pouvez-vous encore m'objecter? Aussi bien, n'est-ce pas pour ce cas, éloigné maintenant que je demande votre avis, mais pour ceux à venir..."

"Si vous étiez auprès de moi, je vous ouvrerais mon coeur, vous y liriez comme dans le vôtre. Je suis sûre que vous auriez d'affectueuses paroles et d'encourageantes tendresses qui me reconforteraient.

"De plus, quand une jeune fille aime quand sa main est demandée, doit-elle ne penser qu'à son bonheur et ne point s'arrêter à la solitude dans laquelle son départ laissera un père adoré? Oh! madame,

si vous saviez combien cette idée me remplit les yeux de larmes!... Vous ne me connaissez guère... vous nous avez très peu vus... Vous ne pouvez pas savoir!... mais, si vous saviez!..."

"Je vous en prie, écrivez-moi une longue lettre, une lettre comme vous devez savoir les écrire je suis sûre qu'elle me fera du bien..."

"Vous n'avez qu'à vous reporter à quelques années en arrière, car vous avez dû aimer comme j'aimerai... vous avez dû passer par où je passerai... et comme vous êtes du nombre des infiniment délicates qui ne doivent jamais oublier, il vous sera facile de me donner quelques lignes.

"Ne vous demandez pas comment j'ai eu votre adresse: je l'ai lue sur des lettres qu'on vous a fait suivre et qui se trouvaient sur votre table, le jour où papa et moi avons été faire la visite dont je garderai toujours le souvenir..."

"Vous me répondez, n'est-ce pas?"

"Notre affection ne doit pas s'éteindre.

Si l'oubli avait dû se faire entre nous, votre souvenir et votre image ne vivraient pas en moi d'une façon si tenace quand j'ai une préoccupation... Pour cela madame, je n'ai rien fait... Votre pensée me domine; elle m'arrive sans que je la cherche... Je vous vois continuellement. N'est-ce pas une preuve que nous devons avoir quelque chose de commun que je ne m'explique pas mais qui doit être... Oh! que je voudrais vous ressembler en tout!... Hélas! la distance de vous à moi est trop grande et malgré mon vouloir, je n'y arriverais jamais... Si je ne puis copier vos grandes qualités, mon coeur essaiera d'imiter le vôtre.. Vous êtes bonne; je veux le devenir..."

"Je bénis notre rencontre d'Alleverd et je voudrais vous revoir bientôt.

"Permettez-moi, Madame, de me dire:

"Votre petite amie,

"Aimée de Beauvoir."

## XIV

## UNE ADOPTION

A un deuxième étage de la rue Jacob, à Paris, vivait la Dame en bleu.

L'appartement, composé de quatre pièces, avait conservé un décor sobre de vieilles traditions. Nus, les meubles montraient leur bois sculpté et leur marbre lisse: Aucun bibelot fantaisiste ne les chargeait.

Par respect pour l'autrefois, par sympathie pour les témoins muets de presque toute une vie écoulée là, rien n'avait été changé.

Les portières et les tapis de luxe moderne avaient seuls trouvé bon accueil dans cet asile.

Pourquoi des portières plutôt qu'autre chose?...

Etait-ce pour atténuer le blanc cru des portes qui auraient juré sur les teintes neutres des sièges?...

C'était pour assourdir les pas, pour retenir la voix, pour rendre plus discrète en-

core et plus intime la retraite.

Malgré cette légère amélioration, les amis d'il y a vingt ans auraient trouvé à la même place, religieusement respectée, la bibliothèque où ils puisaient, le cendrier où, dans les cigares, la table à jeu où les parties de cartes s'organisaient, alors que la dame en bleu, jeune fille vivait là entourée des tendresses de son père et de sa mère.

Aujourd'hui, elle y était seule avec ses souvenirs, si intenses depuis un mois, qu'elle se demandait si une rencontre de hasard allait aviver les souffrances au point de lui faire trouver amère son existence.

La Dame en bleu recevait très peu.

Elle avait à coeur de ne pas étendre le cercle de ses relations.

Ses habitués ne savaient rien de sa vie intime: ils avaient trouvé la jeune femme comme enveloppée d'un voile de réserve qu'aucun n'avait jamais osé soulever.

Ils lui supposaient un deuil moral et ils respectaient son silence.

Elle leur en savait gré.

Tout en elle révélait la femme habituée à beaucoup réfléchir, la femme qui observe sans jamais s'abandonner à elle-même.

D'elle, se détachait comme une sorte de charme qui captivait et attachait: On la sentait vaincue. Vaincue pourquoi? Ses amis ne sauraient jamais!...

S'il lui arrivait parfois de laisser échapper des phrases pleines de tristesse qui tenaient palpitant et disposaient à entendre quelque confidence, immédiatement elle s'apercevait de l'attention éveillée, détournait la conversation et s'efforçait de sourire... Le vague des phrases disparaissait, les souffrances mal dissimulées se changeaient en un intérêt subit de choses extérieures qui l'empêchaient d'étaler son âme.

Personne ne s'y méprenait.

Il lui arrivait parfois de se croire surprise; mais, alors, le regard d'ineffable reconnaissance dont elle enveloppait l'ami était empreint d'un tel trouble craintif que celui-ci évitait toute question, tant elle avait l'air de redouter l'intimité qui aurait pu faire naître un épanchement.

L'attitude, les gestes, le rythme doux des mouvements, la lenteur harmonieuse de cette recluse volontaire reflétait son état d'esprit, et passait, pour ainsi dire, dessous les objets qui l'entouraient. Jamais une parole plus haute que l'autre et toujours une voix adoucie de créature rêveuse qui semble demander au calme l'éloignement des brusqueries de la vie...

Seule ou non, sa place de prédilection était le coin d'un canapé à droite du foyer.

Là, elle recevait près d'elle, ou en face, suivant l'intimité.

Là, elle récapitulait ses années, et sans se plaindre jamais, les mains sur ses genoux, elle organiait des lendemains qui ressemblaient à beaucoup de veilles.

C'est là qu'elle reçut la lettre d'Aimée.

Elle n'en connaissait pas l'écriture, et tout en se levant pour aller prendre dans le tiroir d'une table un coupe-enveloppe, elle lut très nettement sur l'estampille:

"Pierrefitte-sur-Sauldre".

Elle reçut un coup au coeur.

La lettre venait-elle de lui?

Non, l'écriture, autrefois tant attendue n'était pas celle qu'elle avait sous les yeux!...

Sa fille, sans doute?...

Pourquoi lui avait-il autorisé cette lettre?....

Elle se rassit, ouvrit les pages, courut à la dernière.

"Aimée de Beauvoir!..."

C'était bien la joyeuse, franche et insouciant enfant, cause inconsciente du remous de ses pensées.

A mesure que ses yeux lisaient doucement, comme pour se bien pénétrer de l'esprit de la lettre, la Dame en bleu pâlisait... l'iris de son oeil s'agrandissait...

Son trouble rendait sa respiration plus courte....

Les yeux dans la vague, elle se jeta sur le dossier du siège en portant la main à son coeur pour éviter l'ouverture d'une blessure.

"Me ressembler en tout!... Pauvre enfant? murmura-t-elle languissamment. Puissiez-vous en être préservée!

La simplicité des pages la toucha. Elle s'émut.

"Oui, chère petite, dit-elle, les yeux noyés de larmes, je t'aime, mais tu ne le sauras pas!... Je t'aime, parce que ton coeur se montre aussi transparent que le cristal le plus pur... parce que tu ignores jusqu'à l'ombre des compromis de conscience et que mon âme lassée se rafraichirait dans la tienne avec le plaisir que les vieillards éprouvent à se mirer dans celle des enfants... Je t'aime parce que tu me le rappelles en étant lui. Je t'aime à cause des souffrances que tu ravives... mais, je n'accepterai jamais d'être ton amie... Il me faudrait, pour cela, consentir à te voir, ne fût-ce que de loin, et je ne puis, sans trouble et sans danger, vivre sous ton toit! Je ne puis accepter, parce qu'il me serait impossible de te donner mes caresses sans y fondre un peu de cette tendresse passionnée que je me sens dans l'âme. Non, je ne puis te rencontrer de nouveau, ne fût-ce qu'une fois. Tes lignes me disent clairement que tu souffres, donc tu es femme et, par cela même, avant peu, tu découvrirais si je consentais encore à me mettre en face de lui, l'amour secret que je peux emporter dans la tombe... J'ai manqué défaillir... là-bas... Le combat atroce, déchirant, épouvantablement triste n'a été qu'intérieur; je suis resté debout, et, debout, j'ai dit: "L'honneur vous commande de subir votre vie; la loyauté vous en fait un devoir!..." Aurai-je, une seconde fois, le même courage?..."

Absorbée dans ses réflexions, elle resta pensive longtemps, fouillant dans l'autrefois, le comparant à la solitude du présent et n'osant pas songer à l'avenir, puis elle reprit la feuille dans ses doigts tremblants et relut: "Vous nous avez très peu vus!... Vous ne pouvez pas savoir!..."

Il lui sembla qu'on lui arrachait le coeur.

— Malheureux!... Il est malheureux!... se répétait-elle avec une amère ténacité; j'en avais le pressentiment!...

Au lieu de se laisser aller au sentiment joyeux qui eût été la vengeance de quelques femme, elle pleura longtemps, abondamment, n'en voulant qu'à la destinée qui s'était mise entre eux....

Pendant deux jours elle vécut en proie à une agitation qui devenait maîtresse d'elle. Mille pensées angoissantes la torturaient.... Cette lettre avait-elle été lue par de Beauvoir?...

En avait-il permis l'envoi?...

Quelle idée le poussait à agir ainsi?...

Qu'était devenue cette peur de troubler, cette retenue d'action qui, jadis, l'avait attaché à elle?... Sa femme lui avait donc pris le meilleur de son être, pour ne lui laisser que des aspirations troublées que faisait naître sa vie manquée!...

"Mais alors, reprenait-elle, avec cette pudeur irraisonnée qui, dans le secret, rougit le ront de la femme honnête, mais alors, le sentiment dont je bénéficie est donc un sentiment condamnable?... Il acceptait!... Il oserait peser?..."

Les yeux pleins d'un étonnement attristé, elle regardait les vieux meubles comme s'ils avaient dû parler pour rappeler les mots non dits, les élans réprimés, le soin apporté à chasser toute expression choquante.

Très lasse, elle promenait sur son front fatigué sa main blanche, grassouillette, aux doigts un peu carrés, trésor de la volonté des races rustiques qui ne défailent pas.... puis, elle écoutait une sonnerie plaintive dont chaque heurt arrivait des roches de Goncelin, était un mot: "Au revoir, madame, puisque ma fille le veut!"

Elle se dit qu'elle pouvait envoyer quelques lignes et s'en tenir là; mais, elle se ravisa. Si elle répondait, une nouvelle lettre arrivait, des invitations suivraient, et elle irait, elle, la délaissée, elle, l'abandonnée, respirer dans la demeure de celle qui le lui avait pris, de celle qui, un jour, avait été tout pour lui?... Ah! non jamais!....

Elle acceptait l'isolement consenti, la solitude éternelle, mais la vue du triomphe de l'autre! ses paroles, tout l'étalage enfin d'une vie qui établissait leur intimité?... Non, jamais!...

A cette résolution énergique et prudente, succéda un nouvel atermoiement.

L'enfant était-elle cause des agissements de son père?...

L'acte de Beauvoir devait-il rejaillir sur la tête d'Aimée comme rejaillissent sur les têtes innocentes, les taches des déshonorés?

Si le père l'avait fait souffrir, devait-elle refuser à l'enfant sa parole consolante? retirer sa main des bras tendus? opposer à la douce confiance, la froideur voulue qui réprime les démonstrations?... devait-elle tuer du coup sa foi en la vie!...

Une immense pitié le saisit....

Après une semaine d'hésitation, elle écrivit:

"Ma chère enfant,

"Ce que vous ébauchez est d'essence si délicate, que, pour vous répondre, je ne trouverais aucune expression qui soit en harmonie avec votre candeur. Que tirer

du fond gris de mon existence qui puisse ne pas être en désaccord avec l'ensevelissement radieux de votre printemps?

"A votre âge, on accepte ou l'on refuse avec une ignorance qui entretient le bonheur et fait trouver légère n'importe quelle détermination. Plus tard, ma chère enfant, il n'en est plus ainsi. On approfondit tout, on va trop avant dans les choses, cela ternit la quiétude et retient la joie. Restez ce que vous êtes, mais ne me demandez rien, de grâce, j'aurais trop peur que le violet de mes pensées déteignit sur vous.

"Chère enfant, votre vie sera heureuse, j'en supplie Dieu!... S'il est des croix dont l'offrande peut retomber en bonheur sur des têtes chéries, je lève mes bras bien haut vers celui qui tient votre avenir dans ses mains et je lui dis: "Vous connaissez mon sacrifice, vous en savez la profondeur, que tout cela devienne sur cette enfant des lendemains d'espérances et des bonheurs dont quelques-uns n'ont jamais joui!..."

Noyés, ses yeux ne voyaient plus. Elle posa la plume, étancha ses larmes et continua:

"Je vous avais dit, chère petite en d'autres termes peut-être, mais la pensée reste la même, que ma solitude aimait à s'entretenir. C'est une résolution que je vous supplie de respecter. J'ai fait depuis si longtemps le vide autour de moi qu'il me serait pénible impossible même d'y renoncer. Il me le faut. Ce silence est aussi nécessaire à ma personne que l'air surchauffé des villes est utile à d'autres. Permettez que je reste, pour vous, une passagère disparue, une absente, sans espoir de retour..."

"D'autre part, laissez-moi vous dire que les situations différentes autant que les individus, c'est ce qui rend excessivement difficile un conseil... Pour le donner, il faut être au courant non seulement de l'intime du consultant, mais de mille riens qui tranchent, sans qu'on s'en doute, les questions les plus grosses d'obstacles... Vous comprenez, chère enfant, que, s'être vu une fois, par hasard dans une station thermale, ne suffit pas pour une étude approfondie d'âme... Telle situation pour en revenir à mon idée, acceptable pour l'un, devient irréalisable pour tel autre..."

"Ne m'en veuillez donc pas de mon abstention. Quand vous connaîtrez la vie — que ce soit le plus tard possible — vous remonterez en arrière et vous direz que j'avais raison..."

"Faites tout bien chère enfant, pour conserver cette ferveur de loyauté qui, en étant le reflet de vous même vous attachera de nobles coeurs, et n'oubliez pas..."

Elle s'arrêta

Sa pensée n'était-elle pas toute à de Beauvoir et devait-elle se permettre de la traduire?

Une phrase d'Aimée incitait pourtant la finale.

Elle continua:

"Que la femme, même une petite femme comme vous, a sa place marquée où il y a une blessure à panser....

"Je suis, ma bonne et chère enfant, attristée de ne pas entrer plus librement

dans l'idée de votre délicieuse lettre que je conserverai longtemps; mais, je vous le répète, il est des choses auxquelles on ne peut pas toucher; il est des expressions que la main se refuse à tracer: il est des cris que l'on ne doit pas faire entendre.

— Dans mon dernier voyage un groupe de dames m'avait surnommé la Dame en bleu à cause de ma vêtue. Pour vous également, je veux rester.

— "La Dame en bleu."

Aimée lut et relut la réponse tant désirée.

Satisfaite, elle ne l'était qu'à moitié, mais elle que son "amie", comme elle s'obstinait à l'appeler, évitait, par délicatesse, de résoudre ses questions.

Elle y arrivera, se dit-elle, il faut qu'elle y arrive!... Je ne négligerai rien pour cela!...

Pour la deuxième fois, elle reprenait la lettre relisait chaque phrase et cherchait à en approfondir les mots.

Ses réflexions l'amenaient à la certitude qu'une grande peine devait planer sur la vie de la jeune femme.

La pudeur de ses souffrances, le soin qu'elle mettait à cacher ses douleurs, la réserve discrète dont elle enveloppait toutes choses lui attachait plus fortement encore le coeur sensible d'Aimée.

— Ne plus lui écrire!... dit-elle à haute voix, nous verrons!...

Son père entra.

Il avait entendu sa fille et il cherchait une seconde personne.

— Je parle seule expliqua-t-elle. Une lettre que je viens de recevoir en est cause.

De Beauvoir regarda l'enveloppe, mais il ne questionna pas.

— Oh! la chère, la bonne, la tendre amie! exclama Aimée en baisant la feuille. Tiens, père, puisque tu connais tous mes secrets prends connaissance de ces pages et dis-moi ce que tu en penses... Pour comprendre, il faut savoir lire entre les lignes et je ne sais pas... il faut avoir une subtilité autrement aiguisée que celle que je reconnais à ton Aimée qui t'adore, il faut enfin être initié à beaucoup de dessous qui m'échappent. Peu m'importe! elle est bonne, je l'aime, j'essaierai, par mon amitié, de faire du bien à son grand coeur offensé!

— De qui parles-tu, Aimée? demanda le père que l'exaltation de sa fille amusait. Quel est donc ce grand coeur qui a si bien su t'empoigner?

Aimée partit d'un éclat de rire.

— C'est la voyageuse d'Allevard... la dame que nous avons été visiter à l'hôtel d'Ancey.

De Beauvoir crut qu'il ne comprenait pas. Comme il regardait longuement sa fille, elle reprit:

— L'aurais-tu oubliée, père?... mon amie!... celle à qui j'ai laissé des cyclamens... chez qui tu m'as accompagnée et que nous avions revue à la station le jour de mon départ... Eh bien! je lui ai écrit!...

— Tu as fait!... Aimée, tu as fait cela?... répéta-t-il deux fois, si terrifié, que la jeune fille se troubla comme un enfant

prise en faute.

— Tu me blâmes?... Je n'aurais pas cru!... Je ne pensais pas te faire de la peine!... Il faut pourtant que je sache!... puisque tu n'as pas voulu me dire, toi... Elle aussi évite la question!... Je ne croyais pas mal agir!...

Il s'était remis.

— Quelque chose te manque donc ici que nous ne te suffisons plus? lui demanda-t-il mélancoliquement.

— Peux-tu avoir pareille idée, père? Certes, rien ne me manque, mais elle est si bonne!... je me sens tant d'affection pour elle!... Saurais-tu, de sa vie, des détails qui me forceraient de chasser de moi son souvenir?...

— Non, ma fille, non... Il me semble que tu dois gêner cette dame en lui écrivant... Quel intérêt veux-tu qu'elle trouve à correspondre avec une enfant de ton âge?... De quoi peut-elle t'entretenir, puisque vous ne connaissez rien l'une de l'autre?... Vos goûts et vos idées ne peuvent être les mêmes, par conséquent je crois que tu feras bien de t'abstenir.

Les paroles du père calmaient un peu l'exaltation de l'enfant.

— Lis sa réponse, dit-elle, et dis-moi ce que tu en penses.

Il lut, et, quand il arriva à la phrase "une femme a sa place marquée où il y a une blessure à panser" toute son énergie d'homme tomba.

Il baisa sa fille et lui demanda:

— Quelle question lui avais-tu posée?...

— Une seule. Les pages de ma lettre se résumaient à cela: doit-on s'unir sans amour?...

Il frissonna.

— Tu vois, reprit Aimée, il évite de me répondre... Absolument comme toi... c'est étrange, je trouve que vous vous ressemblez... Il y a entre vous quelque chose de commun!... Elle a dû beaucoup souffrir!... Le coeur a dû jouer un grand rôle dans sa vie... Elle a peur qu'on la devine... Je ne la tiens pas quitte, père!... Je lui écrirai de nouveau!... à moins que... mais, non il faut que je lui fasse du bien!... il faut que je la guérisses!...

De Beauvoir parut chercher une phrase. Il balbutia:

— Aimée, obéis-lui... laisse-la tranquille.

Elle eut un sursaut de surprise.

— Tu ne veux pas que je la console!... Tu ne veux pas que j'essaie de combler ce grand vide qui lui fait du mal?... Tu ne veux pas que je lui dise: "S'il en est qui vous ont blessée, ma tendresse vous les fera oublier!... S'il est des coeurs ingrats, méchants, le mien vous dédommagera!..." Père, tu ne t'es jamais mis en travers d'une bonne action, tu ne commenceras pas!...

Sous les tortures morales qu'il endurait son front et les ailettes de son nez étaient d'un blanc d'ivoire.

— Aimée, dit-il, ne... me parle plus de cette... dame... fais ce que tu voudras..

— Tu ne me défends pas...

— Non... mais... que je ne sache plus... Je préfère ne rien savoir!...

— Mais, alors, tu la connais... tu sais qui elle est... Père, pourquoi a-t-elle une

si grande tristesse, et pourquoi n'essaierions-nous pas, nous de lui faire oublier ce que d'autres lui ont imposé?... Ce doit être si bon de guérir un coeur qui souffre... Dis, père bien-aimé, dis, que sais-tu d'elle?...

— Rien... affirma-t-il d'une voix mal assurée... Ma fille, restons-en là et ne reviens plus sur ce sujet... Comprends-tu?...

Elle ne comprenait pas, mais la défense avait jailli dans une telle souffrance morale que l'émotion de son père se gravait en elle pour se réveiller, plus tard en une pensée qui devait lui découvrir la réalité.

De Beauvoir eut l'idée de garder la lettre, comme par mégarde, afin d'en savourer la délicatesse, et de se retremper dans la suavité d'une tendresse qu'il devinait toujours aussi forte que par le passé. Mais à quoi bon?... Il tendit héroïquement à sa fille les pages qu'il ne relut pas.

Chagny ne perdait pas son temps. Il montait la garde autour de la maison de Beauvoir et il ne manquait pas de tenir son neveu au courant de ce qui pouvait

C'est ainsi qu'il lui écrivit un jour dans un style d'ordonnance médicale:

"Mon cher Léon,

"1o Le Tourangeau ira étaler ses grâces dans un autre salon que celui des de Beauvoir: Aimée l'a congédié...

"2o Ne mets pas trop d'empressement à revenir: Mademoiselle Blanche, du nord de la France, doit t'accaparer aux trois quarts..

"3o Claudia Larcher est sur la pente des regrets: elle sait que tu offres une corbeille de dix milles francs à la fille du manufacturier... Le fait est que ce n'est pas laid!..

"4o Quand tu devras m'arriver, pas avant quinze jours, tu me préviendras: J'irai, le matin, prendre l'air du bureau...

"5o Fais ton devoir, mais évite les toits épidémiques, les chambres fétides, les lieux malsains; dans l'époque troublée que tu traverses, un homme est facilement mis sens dessus dessous.

"5o Matin et soir, retrempe-toi comme dans un bain, dans la pensée de ton avenir: qui s'éclaire, cela te reconfortera; mais, ne t'amollis pas, au milieu du jour, dans de trop doux rêves: l'homme d'action que tu es risquerait de devenir un chimérique..

"Crois en l'affection de ton  
vieux oncle,  
"CHAGNY".

Léon dut en prendre son parti: il reconnaissait la sagesse de son oncle et il résolut de patienter deux semaines avant de reparaitre en Sologne.

A SUIVRE

Chaque étape de la vie de la femme est marquée de douloureuses épreuves,

## Les Pilules Rouges

En augmentant et enrichissant le sang, sont un remède certain contre toute affection du système féminin. Madame GrosLouis, 142 rue Panet, Montréal, qui était malade depuis des années, leur doit aujourd'hui de jouir d'une bonne santé.

Le tempérament ou la constitution sont deux termes qui expriment chez la femme l'état particulier des diverses fonctions du corps.

Dire d'une femme qu'elle a un bon tempérament, une belle constitution, c'est émettre l'idée qu'il règne entre les divers systèmes organiques de l'être un équilibre parfait, que leur jeu est bien balancé, capable de subir les efforts et les chocs et susceptible d'une endurance à toute épreuve.

C'est d'ailleurs ce qui nous fait admirer une jeune personne souple, active, joyeuse.

Mais il ne suffit pas d'admirer la femme quand elle jouit de la plénitude de la santé; ce qu'il faut savoir, c'est comment lui conserver ce bel état hygiénique, comment le ramener au bien-être si quelque accident intérieur ou extérieur, si quelque indisposition même naturelle venait déranger l'équilibre.

La femme, quoi qu'elle fasse, appartient au sexe faible, c'est d'ailleurs pourquoi elle captive notre attention. Constamment elle se trouve exposée à des surprises qui peuvent avoir pour suite les affections les plus graves. Chaque étape de sa vie est marquée par de douloureuses épreuves.

Toute femme prudente doit, dès le plus léger avertissement d'un malaise: mauvaise digestion, étourdissements, réagir énergiquement contre la faiblesse naturelle qui la prédispose au mal, en faisant usage d'une médication puissamment modificatrice du sang et de sa composition. Chez la femme, le sang est toujours à la base de chaque maladie et c'est lui qu'il faut soigner aussitôt que le tempérament se détraque.

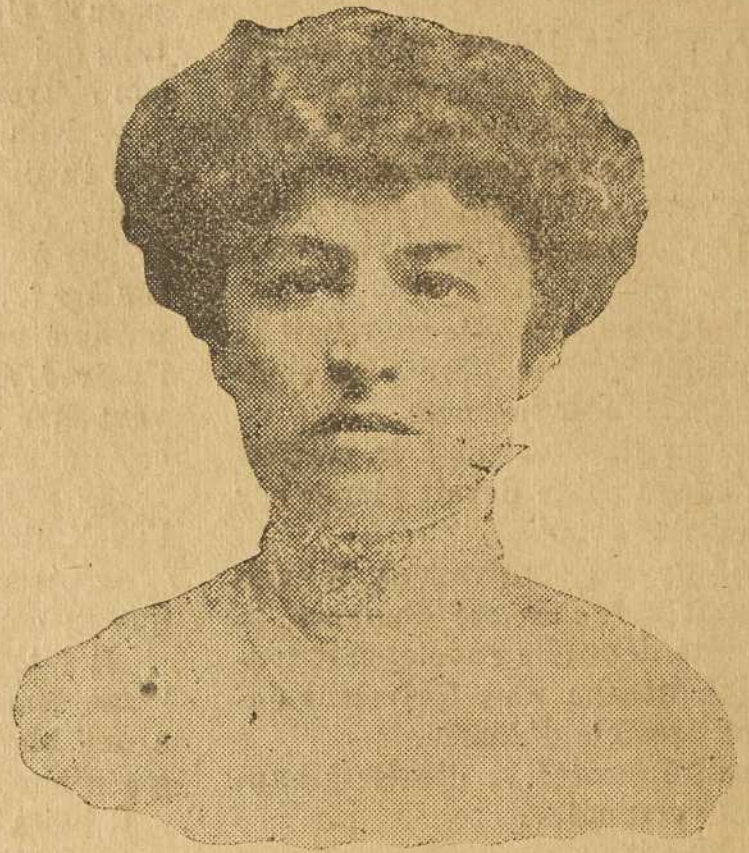
Il n'y a pas, pour la modification et la purification du sang, de meilleur remède que les Pilules Rouges qui constituent au plus haut degré un médicament éliminatif des déchets nocifs résultant de la mauvaise combustion organique; c'est un remède certain contre toute affection déclarée, toute maladie accidentelle récente ou invétérée.

Les Pilules Rouges composées d'éléments absolument purs, de dépuratifs puissants et de fortifiants énergiques, tolérés par les estomacs de femmes même les plus délicates, entièrement assimilables, sans jamais produire la plus légère indisposition, transforment très rapidement la composition sanguine, extirpent complètement les impuretés contenues dans le sang et le rendent plus fluide, en lui donnant sa richesse normale en globules rouges.

Après l'emploi de quelques boîtes de Pilules Rouges, toute manifestation inquiétante s'efface; les troubles observés disparaissent l'un après l'autre; les accidents morbides s'évanouissent sans laisser aucune trace de leurs conséquences fâcheuses, la santé renaît enfin, avec les forces physiques et le calme de l'esprit. Les digestions cessent d'être alanguies, difficiles, pesantes; l'estomac a repris sa tonicité; le sommeil reprend sa placidité, sa légèreté, sa bienfaisance. C'en est fait des douleurs, des gonflements, des articulations engourdies, ankylosées; à l'endolorissement des muscles succède une souplesse qui témoigne de leur activité renaissante. Et l'exercice, le travail même devenus agréables, n'enlèveront à la locomotion rien de son agilité et de sa vivacité, au visage, rien de son feu et de son éclat.

Madame M. GrosLouis, de Montréal, avait beaucoup souffert. Une quantité de remèdes employés ne lui ayant fait aucun bien, elle a recours aux Pilules Rouges, et voici ce qu'elle dit:

"J'étais malade depuis bien quinze années. J'avais des maux



Madame MAXIME GROSLouis.

de tête, de coeur, et, à certains jours, je souffrais de douleurs internes telles que je perdais connaissance; j'étais obligée de passer plusieurs jours au lit. Les traitements de plusieurs médecins n'avaient aucunement amélioré mon état; les soins que j'avais reçus dans les hôpitaux avaient aussi été inutiles ainsi que les remèdes de certains charlatans que j'étais allée voir dans l'anxiété de me guérir. Enfin, il m'est venu à la pensée de recourir aux Pilules Rouges, remède tout spécial de la femme. Je suis donc allée consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine; je suivis le traitement qui me fut prescrit, je pris régulièrement les Pilules Rouges et en quelques semaines mes douleurs se sont calmées et mes forces se sont augmentées à un tel point que je me compte guérie. Je continue toutefois encore l'emploi des Pilules Rouges qui ne peuvent que me fortifier davantage et m'assurer une bonne santé pour plus longtemps."

Madame MAXIME GROSLouis,

142 rue Panet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Les femmes qui sont trop éloignées de la ville pour venir voir nos médecins sont invitées à leur écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:  
**Compagnie Chimique Franco - Américaine**  
**274, rue St-Denis. Montreal**

## CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI

No 741

Sous le parapluie

Liste des concurrents :

## MONTREAL

Mmes P Bérard, L Cartier, J Dauphinais, J Gilbert, W K Gravel, A Landreville, L Lavoie, J A Paquette, A Richard, J W Robin, P Rousseau, E Ste-Marie, N W Tanguay, Mles R A Aubry, P Beauregard, J Berthiaume, C Berthiaume, J Chenard, A Desaulniers A Fontaine, L Fortin, C Lafontaine, B Saulnier, E Thomas, MM A Dagenais, V Fortier, R Gauthier, A Rome, Montréal.

## CANADA

Mlle B Cloutier, Arthabaska; M L Daigne, Caron Brook; Mme U Gauthier, Chateauguay; M R Dallaire, Danville; M J E Bourque, Farnham; M A Roy, Grand Rang; Mlle L Charette, Ottawa; Mmes A Alarie, P Cloutier, Mles D Bédard, B de Chauvière, D Dubeau, MM J B Bureau, W Lafrance, Québec; Mlle E Brochu, Riv Famine; M A Laliberté, St-Anselme; M C Côté, St-Clément; Mlle L Legendre, St-Flavien; Mlle M Melançon, St-Guillaume; Mme J Martin, St-Isidore; Mlle R Archambault, St-Lin; M L Lessard, St-Joseph; Mlle B Besner, Valleyfield; M R Marquis, Ville-Marie.

## ETATS-UNIS

Mme A Ouellette, M O Legere, Berlin, N H; Mlle C Caron, Biddeford, Me; Mme H L Gagnon, Fall River, Mass; MM J Alard, J P Chrétien, A Lavoie, Franklin Falls, N H; Mlle E Barriault, Lewiston, Me; Mlle D Gagnon, Lowell, Mass; Mlle A Desrochers, MM J Gravel, A Paquin, D Vadeboncoeur, Manchester, N H; Mmes J Beaufort, M Fidel, C Muro, Mlle L Robert, Nouv Orléans, La; Mme M Boulanger, Salem, Mass; M O Deshaies, Taftville, Conn; Mlle A Aubin, Willimantic, Conn.

## Gagnants

Mlle C Lafontaine, Montréal; Mlle B Cloutier, Arthabaska; M W Lafrance, Québec; Mlle B Besner, Valleyfield; Mlle C Garon, Biddeford, Me; Mme M Boulanger, Salem, Mass.

Les six personnes dont les noms précédent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux et les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

## MALENTENDU

— La boisson abrège nos jours, disait sentencieusement M. Podor à Pitanchard.

— C'est bien vrai ce que vous dites-là, répliqua le buveur, jamais journée ne me paraît si longue que celle que je passe sans boire.

## CONCOURS DE LA CORRESPON-

DANCE No 3

La Bonne Réponse

Chère demoiselle,

Ainsi que vous le voyez, je profite de votre charmante permission; vous me l'avez accordée d'une manière si gracieuse que cela m'encourage à vous faire une nouvelle demande; il est tout naturel que l'on aime à connaître un peu la personne à qui l'on écrit. Voulez-vous que nous échangeons nos photographies?

Dans l'espoir que vous voudrez bien me faire ce grand plaisir, je me dis votre tout dévoué,

JOS LAFRAMBOISE.

Liste des bons concurrents :

## MONTREAL

Mmes J A Chiquette, J Dauphinais, E Dionne, E K Gravel, A Landreville, A Lapointe, J Paquette, A Richard, D Rivest, J W Robin, Mles B Beaupré, G Berthiaume, C Cardinal, E Doher, C Fournier, A Gougeon, V Ladouceur, A Lafontaine, Y Lafrenière, E Lanctot, E Langelier, M L Lemay, R D Martin, A Saulnier, MM J T Demers, A Guerault, E Plante, Montréal.

## CANADA

Mlle B Cloutier, Arthabaska; M L Daigne, Caron Brooks; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mlle J Riverin, Chicoutimi; Mme L Racine, Crysler; M E Sabourin, Fort William; M A Roy, Grand Rang; M H F Prairie, Iberville; Mme C Greffard, Lachute; Mlle E Primeau, Limoilou; Mlle C Lapointe, Longtinville; Mme A B Lacerre, Mlle A Charette, Ottawa; Mlle A Fortier, Portneuf; Mmes A Alarie, Mles D Bédard, B de Chauvière, D Dubeau, MM J B Bureau, H Larivière, Québec; Mlle E Brochu, Riv Famine; Mlle B Alard, Sherbrooke; Mlle P L Valognes, South Jet; Mme J A Marcoux, Stanfold; Mme J Lemire, Stoke Centre; Mlle G. St-Laurent, St-Anaet; M A Laliberté, St-Anselme; M A Guilbault, St-Boniface; M W Gagnon, St-Désiré du Lac; Mlle L Legendre, St-Flavien; Mlle M Melançon, St-Guillaume; Mme J M Fortin, St-Isidore; Mlle A Poulin, St-Odilon; M A A Constant, St-Jean; M C Martin, St-Philippe de Laprairie; Mlle M Pontbriand, St-Pie; Mlle M E Frechette, St-Romuald; Mme J E Caron, Tadoussac; Mme R Desbiens, Trois-Rivières; Mlle A Messier, Varennes; Mlle A Roy, Ville Lauzon; Mme G Savard, Villeray; M E Brière, Vaudreuil.

## ETATS-UNIS

Mme A Ouellette, Berlin, N H; Mles A Gagné, R Beaupré, Biddeford, Me; Mlle E Latour, Bennington, Vt; Mles A Carr, M Leblanc, Central Falls, R I; M J Allard, Franklin Falls, N H; M C Boucher, Fall-River, Mass; Mlle V Dancose, Greenville, N H; Mlle M A Langlois, Lewiston, Me; Mlle L Demers, Lowell, Mass; Mles E Denis, J Lamper, A Michel, E Vadeboncoeur, MM E Binette, A Paquin, Manchester, N H; Mme D Jacques, Marlboro, Mass; Mme H Lelaidier, New Bedford, Mass; Mmes M Fidel, Nouv Orléans, La;

Mme M Boulanger, Mlle O Brochu, Salem, Mass; Mme L Caouette, Mles J Blanchette, A Robert, Southbridge, Mass; Mme C Viens, South Hadley, Mass; Mlle G Guité, Waterville, Me; Mlle A Aubin, Willimantic, Conn; Mlle B Beaudoin, C Benoit, A Lagacé, M Lambaer, Woonsocket, R I; Mles S Grenier, A Remillard, Worcester, Mass.

## Gagnants

Mles D Beaupré, A Gougeon, E Langelier, Montréal; Mme J Lemire, Stoke Centre; Mlle A Roy, Ville Lauzon; M E Brière, Vaudreuil; Mme C Boucher, Fall River, Mass; Mlle E Vadeboncoeur, Manchester, N H; Mlle M Lambaer, Woonsocket, R I.

Les dix personnes dont les noms précédent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné un prix sont priées de passer à nos bureaux et les autres de nous écrire pour nous indiquer où le leur envoyer.

## RECETTES ET CONSEILS

**Odeur de sapin dans les chambres.**— Pour obtenir dans les chambres le parfum des forêts de sapin, on verse dans un pot, ou autre récipient, un litre d'eau bouillante, puis on y verse goutte à goutte une cuillerée d'essence de térébenthine. Une excellente odeur d'aiguilles de pin se répandra alors dans la chambre. En renouvelant deux fois par jour cette opération on neutralise par là les germes contagieux. Ce procédé est très avantageux pour les malades de la poitrine. Il est, en outre, peu coûteux, car avec vingt-cinq centimes de térébenthine on en a pour une semaine.

**Charlotte aux fraises et framboises.**— Faites un mélange de deux-tiers de fraises des bois, pour un tiers de framboises, sans abîmer les fruits, garnissez le fond d'un moule avec des biscuits à la cuillère, mettez par-dessus une couche du mélange de fraises et framboises; saupoudrez de sucre en poudre, arrosez d'un peu de rhum ou de kirsch, recouvrez avec des biscuits et ainsi de suite, en alternant les couches de fruits et de biscuits et en finissant par une couche de ces derniers.

Couvrez le moule, entourez-le de glace pilée et mettez-le à la cave pendant au moins une heure.

Préparez une crème à la vanille en faisant bouillir une pinte de lait avec un bâton de vanille ouvert en deux et six ou huit morceaux de sucre. Brouillez huit jaunes d'oeufs dans un plat, versez peu à peu le lait chaud sur ces jaunes en remuant bien, afin de ne pas les cuire, remettez le mélange sur un feu doux; remuez doucement sans arrêter et toujours dans le même sens, jusqu'à ce que la crème épaisse et nappe bien la cuillère, passez-la alors au tamis et laissez reposer un jour.

Au moment de servir, démoulez la charlotte dans un grand plat creux, versez dessus la crème à la vanille (faites la veille) et servez.

**Pâte au coco.**—1 tasse de coco râpé, 1 dessus la crème à la vanille (faite la veille à soupe de beurre, 3 oeufs. Assaisonnez de muscade. Faites cuire au four dans une assiette creuse.

PETITES ANNONCES DU "SAMEDI"

I. Annonces privées (n'ayant aucun caractère commercial): 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc. II. Annonces commerciales: 20 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 40 cents et un coupon par 31 à 60 mots, etc.

Nota: Si vous n'envoyez pas de coupon le tarif est de 2 cents par mot pour Annonces Privées et de 4 cents par mot pour Annonces Commerciales.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et dans pareil cas nous retournons l'argent, en faisant connaître la raison du refus. Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

Avis aux annonceurs qui emploient des initiales, des prénoms ou des pseudonymes.

Nous attirons l'attention des annonceurs sur le fait que nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales ou un prénom, ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Ste-Adèle, Lévis, etc., parce que les lettres ou cartes ainsi adressées ne sont pas remises au destinataire, par les autorités postales, mais envoyées au bureau des rebuts.

On pourra cependant employer des initiales ou un prénom ou un nom supposé, lorsqu'on fera adresser aux soins d'une personne, d'une maison de commerce ou d'une institution désignée, ou à une boîte spéciale de bureau de poste ou à un numéro de rue. On comprendra que nous adoptons cette mesure dans l'intérêt des annonceurs comme dans celui des correspondants.

COUPON DES PETITES ANNONCES

Accompagné de la somme de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)

Lisez attentivement l'avis concernant l'usage des initiales, prénoms ou pseudonymes.

Ce coupon est valable jusqu'au

22 Juillet.

ARTISTE, peintre, littérateur, 28 ans, cherche une amie susceptible de le comprendre. Sentimentale brune ou blonde, 18 à 28 ans. De la Grandville, Poste restante, bureau central, Montréal. 920-2f

DEUX gentilles canadiennes désirent corresp. avec jeunes messieurs, monde entier. But: l'avenir le dira. Mlles Hélène Thimens et Flore Thimens, 617 Huntly, Montréal. 941

MONSIEUR, bonne position, travail de bureau, aimerait corresp. en français ou anglais, avec demoiselle ou veuve ayant quelques économies. But assez intéressant. Ad: C. Dumont, Poste restante, Montréal. 942

DEMOISELLE sage et affectueuse tenant maison, désire corresp. sous env. avec messieurs, 35 à 40, sérieux et honnêtes. But: faire connaissance. Mlle D. de Argenteuil, 364 Lartigue, Porte 2, Mont. 943

PETIT BRUN désire corresp. avec demoiselle monde entier. Française de préférence par c.p. Lettre en français ou anglais. Léon Beaupré, Thetford Ouest, P. Q. 944

DEMOISELLES, toutes localités, Bénéfices et Prime unique représentant notre triple combinaison. Jeux d'amusement. Détails, échantillons, sur réception d'enveloppe timbrée pour savoir. Agence 395 rue St-Thomé, Montréal. 945

JEUNE CANADIEN, 27 ans, désire corresp. avec demoiselle, 25 à 30 ans, anglais et français. But sérieux. Albert Heturrin, 67 Coffin Ave, New Bedford, Mass. 947

DAME Veuve, Française, 45 ans, honnête, bon caractère, très affectueuse, désire connaître monsieur pour mariage, 45 à 55, de bonne position. But très sérieux. M. E. Luto, 435 W. 25 St., New-York City. 948

DEMOISELLE brune, 29 ans, désire corresp. avec messieurs sympathiques et sérieux, de 25 à 30 ans. Mlle Blanche Lemieux, Poste Restante, Montréal. 949

ALLO, gentilles demoiselles, vous plairait-il d'échanger c.p. avec jeune homme brun, bonne famille. But: la plus aimable le saura. A. Drouin, 120 Ste-Elizabeth de Portugal, Montréal. 950

LE SAMEDI

Nouveau Concours

LE CONCOURS DE LA CORRESPONDANCE

Avec dix prix chaque semaine

Ce concours consiste à écrire les lettres qui manquent dans la correspondance qui suit pour la rendre complète, puis à découper cette correspondance en même temps que l'annexe où on aura mis son nom et son adresse. Adresser ensuite comme suit: "LE SAMEDI, 200 BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL, CONCOURS DE LA CORRESPONDANCE."

Les réponses seront reçues pas plus tard que le dixième jour après la date que porte le présent numéro; et le résultat du tirage sera publié dans un numéro subséquent.

CORRESPONDANCE No 7

Ch. re C. sa. . ne,

Vo. . . me d. . es s. r. v. . re der. . . re l. . tre que j' . . ou. . ié de v. . s en. . . er d. s c. . tes p. . t. les et . . us me d. ma. . ez à qu. . je p. se? ne l' a. . z vo. s p. s de. in. . , c. èr. dem. se. . e? Eh b. n! je p. se à vo. . , v. . là la c. . se de ma d. stract. . n; je vous de. . de. al d. nc la per. . ss. n d' a. . er vous r. . dre v. s. te et je sou. a. te p. v. r vous c. nval. cre du s. ti. nt sin. re qu. vo. . e pho. . gr. . hie a f. it n. , tre en m. i. al. s d. ns l' es. . ir d' è. e a. réé, je me d. is de t. ut coe. . v. . re,

J. . LAF. . B. . SE.

Coupon d'adresse du Concours de Correspondance No 7

Réponses reçues jusqu'au 24 Juillet 1911

Nom . . . . .

Rue . . . . .

Localité . . . . .

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

JEUNE HOMME blond, 23 ans, bonne position, désire corresp. par c.p. ou lettre avec jeune fille de Montréal. But sérieux. William Perreault, St-Paul de Joliette, P. Q. 951

JOLI monsieur seulement de profession et autres, de l'univers, qui désirez correspondre avec gentille brunette possédant jolie résidence. Dim Laure Joly, 99 Common, Montréal. 952

JEUNE FILLE brune désire corresp. avec jeune monsieur distingué, vues préférées. But: faire un ami. Mlle Marguerite Deschamps, Indian Lorette, P. Q., Poste restante. 954

JEUNE FILLE désire échanger c.p. avec jeunes gens instruits, distingués du Canada, Etats-Unis et Europe. Laurette Caron, Poste restante St-Roch, Québec. 957

VEUVE âgée, 60 ans, désire corresp. par lettre, très sérieux, veuf ou célibataire en moyen. Anglais ou français. Réponse à tous. Dame Vve E. Dubois, Thetford Mines, P. Q. 958

PETITES pièce en or de 50c et 25c, pour épinglette, pendant d'oreille et jonc. Prix le 50c en or, 90c, le 25c, 60c. Union Stamp & Coin, St-Roch, Québec. 959

JEUNE FILLE, 20 printemps, yeux noirs, désire corresp. par c.p. sous env. s.v.p. M. G. T., St-Boniface, Manitoba, Boîte P. O. No 38. 960

JEUNE brunette, aimerait corresp. par c.p. avec monde entier. Mlle Anna Deslauriers, 105 Pierce St, Lewiston, Me. 961

VEUF, 35 ans, brun, bonne position, grandeur 5 pds 6 pcs, désire corresp. avec veuve ou jeune fille dans un but sérieux. M. L. Dufour, Station B., Montréal. 962

JEUNE brunette, yeux noirs, 20 ans, amoureuse et toujours souriante, désire corresp. avec jeunes M. du monde entier. But: le plus gentil le saura. Bébé gâtée, 153 Cadieux, Montréal, P. Q. 963

JEUNE FILLE distinguée désire corresp. avec messieurs instruits et sérieux. But: le plus intéressant le saura, sous env. s.v.p. Anita, 550 Parc Lafontaine, Montréal. 964

VOUS plairait-il de corresp. avec blondinette, grands yeux bleus et amoureuse, par c.p. sous env. s.v.p. Mlle Anny Gardner, 98 Ste-Cécile, Québec. 965

JEUNE FILLE un peu sérieuse et affectueuse, désire corresp. avec messieurs de 21 à 25 ans, assez instruits, aimables et réservés. But: faire connaissance. Mlle Florence DesRosiers, 270 Plessis, Montréal. 966

JEUNE FILLE, châtaine, 20 ans, yeux bleus, désire corresp. avec Monsieur distingué. But: le plus aimable le saura. Mlle Aurore Gauvreau, No 119 Ste-Emélie, St-Henri, Montréal. 967

JEUNE FILLE brune, 17 ans, désire corresp. avec jeune garçon monde entier. But: se faire un ami. Mlle Maria Royer, rue Notre-Dame No 1551, St-Henri, Montréal. 968

JEUNE HOMME, yeux noirs, 25 ans, désire corresp. avec demoiselle distinguées de Montréal. But: la plus aimable le saura. Joseph Barland, No 89 St-Ferdinand, St-Henri, Montréal. 969

JEUNE HOMME brun, instruit, 19 ans, désire échanger c.p. sous env. avec jeunes demoiselles, monde entier. Ad: Philibert Drouin, St-Joseph, Co Beauce. 970

M. SCIFOS SALVATOR.— Prière de joindre le coupon requis afin que nous puissions publier. Vous avons écrit et notre lettre nous est revenue. 971

Les grands transatlantiques emploient jusqu'à 150 chauffeurs.

Le monde entier consomme environ trois millions d'aiguilles par jour.

DIVERS

CHANCE extraordinaire. Joli souvenir: Épingle pour blouse, élégante et solide, d'actualité. Envoyez 25c timbres. Curiosity Store, 1479 St. James St. West, Montréal. 946-41

PALMISTE Medium Intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle deviendra veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation, 25c, 50c, \$1.00. 53 Desjardins, coin Ste-Catherine Maisonneuve, 2e étage. 953

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est. Montréal. 955

TIMBRES.—Paquet No 11, contient 20 variétés, Argentine, Brésil, Guyane anglaise, Chili, Costa-Rica, Equateur, Guatemala, Mexique, Pérou, Salvador, prix 15c. Nouveau paquet chaque semaine. Montreal Stamp Exchange, 1 Dumarais, Montréal. 958

Une vieille expérience a prouvé que l'exemple fait d'en haut descend dans toutes les classes, et y porte le bien ou le mal.

—Vous avez une belle-mère rare. Elle ne fait que vous embrasser.

—Oui, je me demande quelquefois comment elle ne m'a pas encore étouffé!

—Bonjour, Bébé... papa est-il là?

—Non, Monsieur.

—Où est-il donc?

—Chez le dentiste, Monsieur...

—Il souffre des dents?

—Non, Monsieur, papa est allé faire arranger celles de maman.

—Ah! très bien.

—Mais si Monsieur veut voir maman... Elle est là, elle.

Un de mes amis d'un département lointain, racontait Scholl, me demandait comment peuvent faire les Parisiens pour avoir toujours de l'argent.

—Rien de plus simple, ai-je répondu, quand ils n'ont pas d'argent, ils s'en prêtent!

Et c'est ainsi que le niveau se maintient.

Avant de faire feu, visez. Avant d'agir, faites votre plan. Qui va n'importe où, n'aboutit nulle part. Esquissez tout votre voyage d'affaires avant de lever l'ancre et de mettre à la voile, avant de faire preuve d'initiative et d'entamer l'action. C'est la minute de causerie après l'heure de réflexion, l'once d'effort après la tonne de préparation, qui engage le projet dans le port du succès.

Certains hommes tirent des livres tout leur savoir, d'autres le tirent de la vie; les uns et les autres ont un savoir étroit. Les premiers sont toute théorie, les seconds, toute pratique. L'homme qui a suffisamment de pratique pour reconnaître les lacunes des théories, imprime au monde une poussée en avant, et ce coup d'épaulement lui vaut un beau bénéfice.

# TOM POUCE

(Conte)

Il était une fois un laboureur qui avait un fils unique, si petit que, lorsqu'il se tenait debout dans la main de sa mère, il n'était pas plus grand que son pouce. Il ne grandit jamais davantage, si bien qu'on l'appela Tom Pouce.

Un jour que sa maman faisait un pudding, Tom voulut voir comment elle s'y prenait. Il grimpa sur le bord de la terrine pendant qu'elle avait la tête tournée; mais tout à coup son pied glissa, et il tomba dans la pâte, la tête la première; sa mère qui n'avait rien vu, attacha le pudding dans un linge, et le mit à bouillir dans la marmite.

A mesure que la chaleur pénétrait le pudding, Tom commença de se sentir fort mal à l'aise. Il le supporta tant qu'il put, puis il se mit à faire des bonds dans la marmite. Voyant le pudding se trémousser de si étrange façon, la mère de Tom fut bien effrayée, car elle pensa qu'il était ensorcelé; aussi le retira-t-elle bien vite de la marmite et le donna-t-elle à un chemineau qui passait à ce moment devant la porte. Le chemineau le mit dans son paquet et continua son chemin. Bientôt il s'assit au pied d'une haie pour manger le pudding, et Tom, retirant la pâte



de sa bouche, se mit à pousser des cris perçants. Le chemineau fut si épouvanté qu'il pensa, lui aussi, que le pudding était ensorcelé; le le lança par-dessus la haie et se sauva en courant. Le pudding fut mis en morceaux dans sa chute; Tom en sortit, et retourna chez sa mère qui l'embrassa et le mit au lit.

Le lendemain matin, sa maman le prit avec elle quand elle alla traire la vache. Il faisait beaucoup de vent et elle l'attachait à un gros chardon, de crainte qu'il ne fût emporté. Tout à coup, la vache vit le chardon et n'en fit qu'une bouchée. Tom fut si effrayé quand il se vit dans la grande bouche rouge de la vache, en grand danger d'être croqué par les grosses dents blanches, qu'il se mit à hurler aussi fort qu'il put: "Maman! maman!"

— "Où es-tu, Tommy, mon cher Tommy?" dit la mère.

— "Ici, maman, ici!" cria Tom; dans la bouche de la vache."

La vache, surprise d'entendre ces bruits étranges dans son estomac, ouvrit la bouche toute grande, et Tom sauta à terre. Sa mère le ramassa, le mit dans sa poche et le rapporta à la maison.

Peu de temps après ceci, Tom cheminait, dans un champ, le long d'un sillon, apant à la main un fouet fait d'un brin de paille, quand un corbeau, qui volait au-dessus du champ, prit cette paille pour un épi de blé, fondit dessus, s'en sai-

sit ainsi que de Tom, et s'envola avec. Quand le corbeau se posa au sommet de la tour d'un château, il laissa tomber Tom; le géant, à qui le château appartenait, le ramassa et l'avalait d'une seule bouchée. Tom se mit à danser dans le corps du géant, tant et si bien qu'enfin celui-ci le rejeta dans la mer. Alors un grand poisson arriva et l'avalait à son tour.

Or, il arriva que les pêcheurs du roi Arthur se trouvaient tout près de leur bateau; et ce poisson fut un de ceux qu'ils attrapèrent. Le poisson fut porté à la cuisine du palais, et le cuisinier l'ouvrit et se préparait à le faire frire quand Tom en sortit d'un bond, et tout le monde fut si ravi de le voir qu'on le mit sur une assiette, et qu'on le porta en présent au roi. Le roi demanda à Tom qui il était, et, quand il eut appris que son père et sa mère étaient de pauvres gens, il emmena Tom dans son Trésor et lui dit de prendre autant d'argent qu'il en pourrait porter, comme cadeau à ses parents.

Tom choisit une petite pièce de trois pence, et la hissa sur son dos avec beaucoup de difficulté. Puis, il dit adieu au roi, et, après avoir voyagé pendant deux jours et deux nuits, il arriva à la maison de son père, qui était à un demi-mille du palais, tout à fait épuisé par le poids de la pièce de trois pence.

Les parents de Tom furent si heureux de le revoir qu'ils le mirent auprès du feu dans une coquille de noix, et lui donnèrent toute une noisette à manger. Il la dévora en trois jours, alors qu'elle aurait dû lui durer tout un mois, et cela le rendit tout à fait malade.

Bientôt une fée arriva dans un char traîné par deux souris ailées, et elle emmena Tom avec elle pour le guérir; puis elle le mit sur les ailes du vent qui le porta à la cour du Roi Arthur. Mais, au moment même où il y arrivait, le cuisinier passait à travers la cour avec un bol de bouillie pour le Roi, et Tom tomba, flac! dans le bol, et éclaboussa de la bouillie toute chaude les yeux du cuisinier. "Oh! oh!" cria Tom.

— "A l'assassin! à l'assassin!" rugit le cuisinier qui lança le bol dans le ruisseau.

Le cuisinier était très méchant, et il déclara que Tom l'avait fait exprès; aussi Tom fut emprisonné, jugé et condamné à avoir la tête tranchée.

Il y eut grande foule à l'audience, et, tout près de Tom, se tenait un meunier qui regarda tout le temps fixement devant lui, la bouche ouverte.

Guettant une occasion favorable, quand tout le monde avait les yeux fixés sur le juge, Tom s'élança d'un bond dans la bouche du meunier et lui descendit dans la gorge. Comme il avait disparu, on ne pouvait plus lui couper la tête; aussi les juges et les jurés s'en retournèrent chez eux.

Quand le meunier fut de retour dans son moulin, Tom se mit à lui grimper dans le gosier si bien que le meunier eut grand-peur et envoya chercher le médecin. Quand le médecin arriva, Tom se mit à danser et à chanter; le médecin eut peur aussi, et envoya chercher plusieurs autres médecins. Ils s'assirent tous autour de la table avec le meunier, et tous se mirent à parler à la fois. Le meunier

s'en fatigua et ouvrit la bouche toute grande pour bâiller, et voilà Tom qui saute sur la table et leur fait un beau salut à la ronde. Le meunier était si fâché de ce que Tom l'avait rendu si malade qu'il le lança par la fenêtre dans la rivière du moulin, où un gros saumon le happa au passage.

Peu de temps après, le saumon fut pris et vendu au Roi. Quand le cuisinier l'ouvrit, Tom en sortit d'un bond. Le cuisinier le porta tout droit au Roi, mais le Roi était trop occupé pour y faire attention; aussi le cuisinier le rapporta dans la cuisine, l'enferma dans la souricière, et l'y garda toute une semaine. Alors, le Roi envoya chercher Tom, lui pardonna l'histoire de la bouillie, le fit chevalier, lui donna des habits neufs, faits d'ailes de papillons et de la peau de petits poussins, une aiguille en guise d'épée, et une souris comme cheval; ainsi équipé, il partit pour la chasse.

Un jour qu'il passait à cheval devant une ferme, un chat s'élança et se mit à croquer la souris de Tom; mais Tom tira son aiguille et attaqua le chat, puis les hommes du Roi arrivèrent et le sauvèrent; mais le pauvre Tom avait été cruellement égratigné et ses vêtements étaient en haillons. Aussi on le ramena à la maison et on le mit au lit dans une petite boîte, sur de la ouate.

Quand Tom fut mieux, le roi lui fit construire un palais d'or d'un pied de haut, une petite chaise, afin qu'il pût s'as-



seoir sur la table du roi, et un carrosse traîné par six souris blanches. Mais la reine n'aimait pas Tom, et elle raconta des histoires au roi, disant que Tom avait été très malhonnête envers elle, ce qui mit le roi fort en colère. Aussi, Tom se sauva et, pendant quelque temps, vécut dans la coquille vide d'un colimaçon, jusqu'à ce qu'il fût presque mort de faim. Un jour qu'il regardait au dehors, il vit un beau papillon posé sur le sol, tout près de lui; il se glissa hors de sa coquille, enfourcha le papillon et partit. Mais peu après une araignée le vit et le prit pour une mouche. Tom essaya de combattre l'araignée, mais l'haleine empoisonnée de cette bête le fit s'évanouir; il tomba à terre, et l'araignée vint lui sucer tout son sang jusqu'à la dernière goutte.

Tout le monde prit le deuil pour Tom; on l'enterra sous un rosier, on mit un marbre sur sa tombe, et sur ce marbre on écrivit:

"Ci-ît Tom Pouce, chevalier du roi Arthur, qui mourut de la cruelle morsure d'une araignée!"

## UN MOYEN DE CONTROLE

— Comment vous assurez-vous que votre mari met vos lettres à la poste?

— J'y mêle une carte-poste à mon adresse.

# LE VAGABOND DANS LE BUISSON D'ÉPINE

(Conte)

Il y avait une fois un homme riche qui possédait le plus honnête et le plus laborieux des serviteurs. Tous les matins, il était le premier levé tous les soirs le dernier couché, et s'il se trouvait un travail difficile, que personne ne pouvait faire, il était toujours prêt à l'entreprendre. En outre, il ne se plaignait jamais, et était toujours content et heureux.

Au bout de sa première année de service, son maître ne lui donna pas ses gages "car," pensa-t-il, "si je ne le paye pas, il restera avec moi, et je ne tiens pas à le perdre." Le serviteur ne dit rien. Il travailla encore pendant un an, et son maître ne le paya pas davantage. Il travailla une troisième année et, voyant que son maître ne lui donnait pas encore de gages, il lui dit :

— "Maître, je vous ai bien servi pendant trois ans. Maintenant j'aimerais à avoir ce qui m'est dû, et à aller un peu voir le monde."

— "Bien," dit le vieil avare. Et, fouillant dans sa poche, il en retira trois centimes, qu'il donna au serviteur, en disant : "Un pour chaque année, ce sont les gages les plus élevés que vous puissiez obtenir d'aucun maître."

Le serviteur, qui ne connaissait pas grand'chose à l'argent, fut ravi; il se crut tout à fait riche et pensa qu'il n'avait plus besoin de travailler. Il se mit donc allègrement en route pour voir le monde. Au bout de très peu de temps il rencontra un nain, qui lui dit qu'il était très pauvre et tellement vieux qu'il ne pouvait plus travailler pour gagner sa vie; ce qui apitoya si fort le serviteur qu'il lui donna ses trois centimes.

Alors le nain lui dit : "Puisque vous avez si bon coeur, formez trois voeux, un par centime; ils seront exaucés."

— "Eh bien!" dit le serviteur, "je voudrais d'abord avoir un fusil qui tuerait tout ce que je viserais; secondement, je voudrais un violon qui ferait danser tous ceux qui l'entendraient; et troisièmement, je voudrais que, quoi que je demande, personne ne pût me le refuser."

Alors le nain fouilla dans sa poche et en retira un violon et un fusil qu'il avait tout prêts; il les lui donna, en ajoutant :

— "Quoi que vous demandiez, personne ne pourra vous le refuser."

Le serviteur continua son chemin. Il rencontra bientôt un vagabond qui écoutait un oiseau chanter et qui aurait bien voulu l'attraper. Le fusil merveilleux du serviteur abattit du premier coup l'oiseau, qui tomba dans un buisson d'épines. Le vagabond s'y glissa pour le ramasser; mais les branches épineuses étaient trop épaisses et elles le retinrent par ses vêtements. Alors le serviteur, qui se sentait très en gaieté et très disposé à faire des malices, pensa que ce serait très drôle de faire danser le vagabond en ce moment, et d'essayer ainsi son violon neuf. Il se mit donc à jouer, et immédiatement le vagabond se mit à danser, et plus le cruel serviteur jouait, plus le vagabond dansait, si bien que ses habits étaient en lam-

beaux, sa barbe tirée de toute part et son corps tout piqué d'épines. A la fin, il ne put endurer ce supplice plus longtemps et donna au serviteur une bourse pleine d'or pour qu'il cessât de jouer.

Le serviteur prit la bourse et continua son chemin, mais le vagabond coupa au plus court pour se rendre à la ville prochaine. Là, il raconta au juge comment il avait été maltraité par un homme portant un fusil sur l'épaule et un violon pendu au cou, lequel homme lui avait, pardessus le marché, volé une bourse pleine d'or, qui était toute sa fortune.

Le juge envoya des gens pour se saisir du serviteur, qui fut amené devant le tribunal, où il raconta son histoire; mais personne ne voulut le croire, car, disait le juge, "jamais ce vagabond n'aurait donné ainsi toute sa fortune." En conséquence, le serviteur fut condamné à mort. Sur le dernier échelon de l'échelle qui menait à la potence, il se retourna et dit au juge : "Accordez-moi une grâce avant que je meure. Laissez-moi pour la der-



nière fois jouer un air de violon"

Le juge, ne voyant aucune raison pour refuser au pauvre homme ce dernier plaisir, accorda la faveur demandée. Mais dès le premier coup d'archet, le juge, le greffier et le bourreau se mirent à danser, et bientôt ils sautèrent comme des cabris. Et le vagabond aussi se mit à danser, et, avec lui, toute la foule qui était venue pour voir pendre le serviteur. Il n'y eut pas jusqu'aux chiens qui, au bout d'un moment, se dressèrent sur leurs pattes de derrière et se mirent à tourner en mesure.

A la fin, le juge, hors d'haleine, cria de toutes ses forces : "Cessez de jouer, et je vous ferai grâce de la vie."

Alors le serviteur s'arrêta et, se tournant vers le vagabond qui était tombé sur le sol, pantelant et épuisé, il lui dit :

"Gredin, où aviez-vous pris la bourse que vous m'avez donnée? Dites-le moi, ou je recommence à jouer!"

— "Je l'avais volée," dit le vagabond, "je l'avais volée!"

Alors le juge condamna le vagabond à être pendu, et le serviteur s'en alla en liberté.

— o —

## RESIDENCES D'ÉTÉ

Confortablement assis en des rocking-chair, dans le fumoir de l'hôtel, qui nous abritait tous deux, mon interlocuteur et omi, nous devisions, en humant l'exquise fumée d'excellents havanes.

Lui, venant des fours aurifères autant que sauvages de la lointaine Californie, riche à faire rêver Crésus lui-même.

Moi, tout simplement de Fouilly-les-Melons, petite localité, peu connue et que vous vous fatigueriez inutilement les méninges à chercher sur la carte la plus détaillée.

La chaleur était torride et cependant, elle ne semblait point affecter cet étranger, tandis que moi, j'étouffais.

J'enviai son bonheur.

— Il doit faire très chaud, en Californie? ne pus-je m'empêcher de lui dire.

— Oui, très chaud, en effet, monsieur, me répondit-il, sans même retirer son cigare des lèvres.

Un instant, nous demeurâmes silencieux, puis je repris :

— Et comment faites-vous pour combattre ces fortes chaleurs?

— Eh bien! on reste chez soi, sans sortir.

Intrigué, je réfléchis un moment à ce qu'il venait de me dire, avant de le questionner de nouveau.

— Bon, fis-je alors, mais ces raisons elles-mêmes doivent être étouffantes?

— Pas tant que vous le pensez. D'abord, au plus fort de la saison estivale, nous employons un truc qui a l'avantage de ne pas être banal.

— Ah! Et que faites-vous?

— Nous les faisons monter en l'air.

— Hein?

— C'est comme je vous le dis.

— Monter en l'air? Des maisons? Mais comment pouvez-vous bien vous y prendre?

— Oh! c'est bien simple. Nous avons, voyez-vous, beaucoup de puits artésiens, là-bas, en Californie. Et l'ingéniosité étant née de la nécessité, nous sommes arrivés, grâce à un système tout spécial à régler les jets d'eau, issus de ces puits.

"Avec beaucoup de précautions, on place une plate-forme à l'orifice du puits. Et sur cette plate-forme, on dépose la maison, en l'y roulant sur rails.

— C'est merveilleux! Et ensuite?

— Ensuite, on donne un simple tour de robinet, et aussitôt la maison va se fixer au haut du jet d'eau, à la façon d'un oeuf dans un bassin.

— Mais à quelle hauteur?

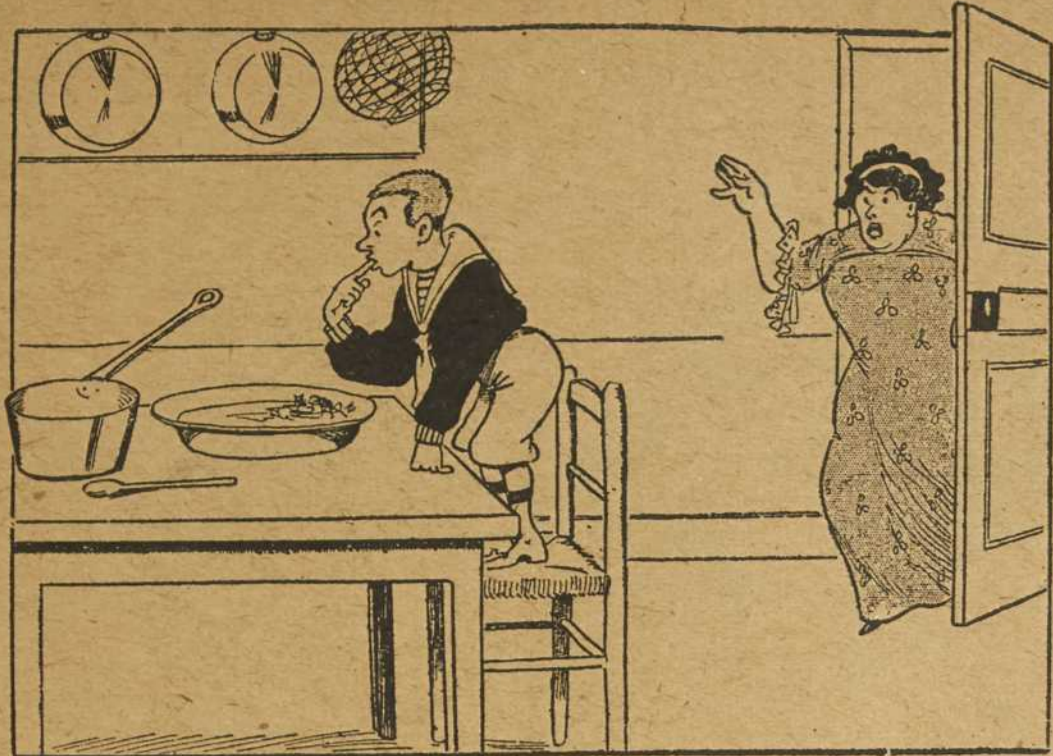
— A cinq ou six cents pieds.

— Eh bien, et quand l'hiver est venu, que faites-vous pour redescendre?

— En hiver? Eh bien, l'on attend que le jet d'eau se trouve bien pris par les glaces et alors, à coup de hache, on y taille des marches qui nous servent alors à descendre pour regagner la terre ferme!"

Si l'accent de mon interlocuteur n'avait pas été aussi américain, je l'aurais soupçonné d'être quelque peu gascon.

LA FABRICATION D'UN DESSERT



1—Gourmand! Tu manges la crème que j'étais en train de préparer...



2—Et que je vais terminer quand même, car c'était de la crème fouettée.

UN EMPEREUR QUI N'AIMAIT PAS L'ETIQUETTE

Nul souverain, croyons-nous, n'atteindra jamais le mépris que l'empereur Joseph II professait pour la représentation et les cérémonies.

Témoin le fait suivant :

Un jour que vêtu d'une simple redingote boutonnée, et accompagné d'un seul domestique sans livrée, Joseph II conduisait lui-même une calèche à deux places dans la banlieue de Vienne, il fut surpris par un véritable orage.

Un sergent piéton qui regagnait lui aussi la capitale, le pria de lui donner une place auprès de lui.

—Cela ne vous gênerait pas beaucoup, dit-il à son royal interlocuteur qu'il n'avait pas reconnu, et mon uniforme, que je mets aujourd'hui pour la première fois, serait préservé.

—Ménageons votre uniforme, mon brave, dit l'empereur, et mettez-vous là.

Le sergent s'installa à côté de Joseph II qui lui demanda à brûle-pourpoint :

—D'où venez-vous comme cela ?

—Hé ! ma foi, je viens de chez un garde de mes amis, où j'ai fait un fier déjeuner.

—Qu'avez-vous mangé de si bon ?

—Devinez.

—Que sais-je, moi ! Une soupe à la bière ?

—Ah bien, oui, une soupe à la bière. Mieux que ça !...

—De la choucroute ?

—Mieux que ça !

—Une langue de veau ?

—Mieux que ça !

—Oh ! ma foi, je ne sais plus que deviner.

—Eh bien ! mon brave homme, j'ai mangé un faisan tué sur les tirés de Sa Majesté.

—Il devait être excellent !

—Tu parles !...

Comme on approchait de Vienne, le sergent, très reconnaissant envers celui qui l'avait abrité, crut de son devoir de lui demander son nom.

—A votre tour, répliqua l'empereur, devinez !

—Monsieur est militaire ?  
 —Comme dit monsieur !  
 —Lieutenant ?  
 —Ah ! bien oui, lieutenant, mieux que ça !  
 —Capitaine ?  
 —Mieux que ça.  
 —Colonel ?...  
 —Mieux que ça, vous dis-je.  
 —Ah ça ! répond le sergent qui commence à se troubler, seriez-vous par hasard feld-maréchal ?  
 —Mieux que ça ! Mieux que ça ! Mieux que ça !  
 —Mais... vous êtes... l'empereur !  
 —Tu l'as dit !

Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la calèche. Malgré cela, le sergent se confondit en excuses et supplia l'empereur de lui permettre de mettre pied à terre.

—Non pas, lui dit Joseph II ; après avoir mangé mon faisan, vous seriez trop heureux, malgré la pluie, de vous débarrasser de moi aussi promptement. J'entends que vous ne me quittiez qu'à votre porte.

Et l'empereur conduisit le sergent jusqu'à sa caserne.

Par ces temps d'automobilisme, gagnons qu'il n'est pas beaucoup de souverains qui en feraient autant.

UN VOLEUR CONSCIENCIEUX

Un vieil avocat, aujourd'hui riche et

célèbre, se plaît à raconter cet épisode de sa jeunesse.

Il débutait au barreau, et, dans sa naïveté, il croyait encore à l'innocence des accusés qu'il avait à défendre.

Un jour il fut mandé à la prison par un mauvais drôle, accusé de vol d'une pièce de drap dans un magasin de nouveautés de la ville.

Le prévenu qui, paraît-il, connaissait les avocats mieux que le nôtre ne connaissait les clients, protesta tellement de son innocence, qu'il fit passer la conviction dans l'esprit de son défenseur.—Celui-ci, qui aurait refusé ou aurait très mal plaidé une mauvaise cause, prit si bien, au contraire, l'affaire à coeur, il parla, il gesticula, il pleura si fort, que, contre toute apparence, il fit acquitter son homme.

Quelques jours après, l'avocat vit entrer dans son cabinet, son client, qui portait sous le bras un paquet soigneusement ficelé.—Monsieur l'avocat, fit-il, je viens vous remercier de ce que vous avez fait pour moi, et m'acquitter envers vous ; malheureusement...

—Oh ! mon ami s'empressa de dire l'avocat sur ce mot, ne parlons pas de cela. Je suis assez heureux du triomphe de la vérité pour me passer d'autres honneurs.

—Non pas, non pas, chacun son métier. Je n'ai pas d'argent pour le moment, c'est vrai, mais il y a d'autres moyens. Tenez, voici un coupon de beau drap...

—Comment ! du drap ! s'écria l'avocat, faisant un bond sur son fauteuil.

— Mais oui, celui pour lequel je me faisais pincer bêtement, sans votre secours. Eh bien ! il y en a largement pour deux pantalons : nous allons en prendre chacun un, n'est-ce pas ?

CHEZ LE MEDECIN

—Votre vin, je le connais, il m'a rendu malade !

Raison de plus pour le prescrire à tout le monde, ça vous fera des clients.

C'EST RATE !



1 Voilà de belles saucisses là-haut ! Comment ferais-je bien pour les avoir ? Oh ! une bonne idée !

2 Avec mon chien cela ira tout seul, attrape, mon bon chien, nous partagerons comme deux vieux frères !

3 Par malheur un autre chien veillait, il saisit au passage la corde du voleur. L'affaire était ratée !

## PATRONS - PRIMES



No 4186.—Blouse, avec doublure, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 3 verges en 40 pour 36 de buste.

No 4212.—Jupe circulaire à tunique de 22 à 30 pouces de taille. Matériaux: 3 verges  $\frac{3}{8}$  en 54 pour 26 de taille.

No 4114.—Blouse de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux:  $2\frac{1}{4}$  verges en 32 pour 36 de buste.

No 4197.—Jupe de 22 à 30 pouces de taille, 5 lés avec biais rapportés formant plis et ceinture de dessous. Matériaux: 4 verges  $\frac{3}{4}$  en 44 pour 26 de taille.

No 3931.—Blouse Russe de 30 à 40 pouces de buste. Prix du patron, 10c. Matériaux:  $3\frac{3}{8}$  verges en 36 pour 36 de buste.

No 3887.—Jupe de 22 à 30 pouces de taille. Matériaux: 7 verges en 24 pouces pour 26 de taille.

No 4189.—Jupe à 2 lés, de 22 à 30 pouces de taille. Matériaux: 3 verges  $\frac{1}{2}$  en 36 pour 26 de taille.

No 4198.—Dessus de blouse de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 2 verges  $\frac{1}{2}$  en 30 pouces pour 36 de buste.

**POUR COUPON ET CONDITIONS VOIR A LA PAGE SUIVANTE**

## LES FEMMES QUI SOUFFRENT DE MALADIES PARTICULIÈRES À LEUR SEXE

devraient écrire immédiatement pour avoir le livre de Julia C. Richard "La femme en Santé et la Femme Malade". Il vous dira pourquoi vous souffrez et comment empêcher ces souffrances. C'est un trésor d'information pour les femmes, simplement écrit, bien illustré et destiné à les mettre sur le chemin de la santé. Il traite de chaque phase de la vie physique de la femme. Des milliers de femmes ont été guéries, leurs témoignages le prouvent. — Ecrivez aujourd'hui en envoyant dix centimes pour payer la maille, et ce livre précieux avec ses bons conseils vous sera envoyé par retour du courrier.  
Mad. Julia C. Richard, Boîte 996, Montréal, P. Q.

## La Beauté de la Poitrine et les Pilules Orientales

La renommée universelle des Pilules Orientales comme moyen de développer et raffermir les seins n'est pas sans faire naître de temps à autre quelques imitations, qui, se réclamant plus ou moins de la science, cherchent à conquérir les faveurs féminines; leur existence est en général éphémère.

Ainsi, pendant ces dix dernières années seulement, que de produits soi-disant similaires ou nouveaux n'avons-nous pas vu surgir et disparaître en quelques mois!

Les Pilules Orientales, au contraire, toujours appréciées de plus en plus par les dames de tous les pays, sont restées le seul moyen vraiment efficace autant qu'innocent d'obtenir la beauté de la gorge et la splendeur du buste.

Il est possible, au moyen de préparations arsenicales ou par un gavage savant, de produire un embon point général de faire engraisser en somme, mais tout autre est l'action des Pilules Orientales, qui, due exclusivement à des plantes récoltées en Orient, ne s'exerce que sur les formes de la poitrine et ne prédispose nullement à l'obésité.

Les Pilules Orientales, excellentes pour développer ou raffermir les seins et faire disparaître les "salières" si disgracieuses, sont également un précieux moyen de reconstitution chez les dames dont la poitrine a souffert par suite de maladies ou de fatigues.

Appréciées pour leur commodité, elles ne nuisent jamais à la santé et peuvent être prises même par les jeunes filles à tempérament délicat.

Ce sont toutes ces qualités qui depuis plus de trente ans font le succès des Pilules Orientales et qui leur assureront longtemps encore la supériorité sur tous autres produits.

Les Pilules Orientales restent sans rivales.  
Dr VERAX.

Nota.—Le flacon de Pilules Orientales est expédié franco contre \$1.75 par M. J. Ratié, pharmacien, 5, passage Verdeau, Paris (9e). A Montréal: Pharmacie Lecours et Décar, 310 rue Ste-Catherine Est.

## Mon Dieu! Quel Visage!



Mon Dieu! quelle affection que cette vilaine barbe et ces poils follets qui poussent partout et qui affligent de plus le genre humain. C'est pour les victimes le temps de faire l'essai de la RAZORINE du Dr Simon, de Paris, France, qui a été inventée expressément pour cela. \$50 sont

offertes pour une preuve d'insuccès et un paquet d'essai est envoyé gratis à tous ceux qui en feront la demande. Cela pour prouver qu'il n'y a pas de poils assez durs ni de barbes assez touffues que vous ne pouvez vous-même détruire totalement en moins de trois minutes sans douleur et sans endommager la peau la plus délicate. Envoyez-nous votre adresse avec 10c pour frais de distribution et nous vous en enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité. Adressez Cooper and Co., Dépt. 5, No 203, rue des Commissaires, Montréal.

POUR TOUS LES BESOINS D'UNE  
CUISINE RECHERCHEE

Employez

les Essences  
Culinaires



## JONAS

Supérieures comme  
qualité. Economiques à l'usage.

Méfiez-vous des imitations.  
HENRI JONAS & Cie, Fabricants  
391 rue St-Paul, Montréal.

## Courrier des Curiosités

### LA CHAISE DE BEBE

Voici une chaise à double emploi dont le mécanisme est tout simple; mais encore, fallait-il y songer.

On dirait, au premier abord, une chaise ordinaire comme celles que l'on voit dans toutes les maisons. Il suffit cependant de soulever le siège pour en faire une chaise haute à l'usage des jeunes enfants.

De légères, mais solides tiges d'acier la maintiennent dans cette deuxième position.

Grâce à cette chaise, les personnes qui ont bien soin de leur mobilier, pourront donc avoir dans la vieillesse le plaisir de s'asseoir sur le même siège qui a supporté leurs jeunes années.

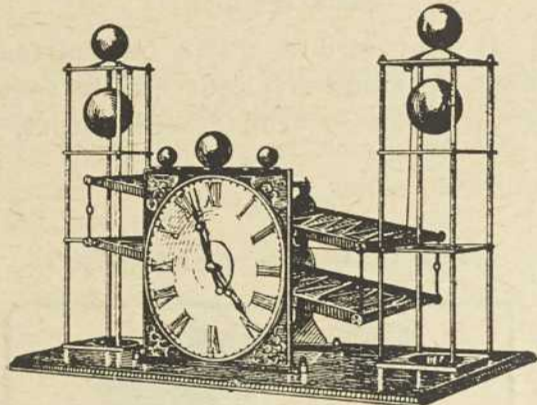


### HORLOGES SANS ROUES

Il y a quelque temps nous donnions la photographie d'une horloge bizarre faite avec des cartes, dés, et autres jeux.

Aujourd'hui voici une autre merveille d'ingéniosité dans ce genre.

L'horloge que vous voyez est faite en matériaux ordinaires,



mais elle a ceci de particulier qu'elle ne comporte ni roues, ni balancier.

Le mouvement s'obtient au moyen de petites billes en acier d'un quart de pouce de diamètre et de deux contre-poids sphériques que l'on aperçoit de chaque côté de l'appareil.

Ces billes, contenues dans un disque fixé à un système de plateaux, s'échappent une à une et parcourent les zigzags des plateaux dans l'espace d'une minute. Par suite de leur déplacement et de la différence de poids qui en résulte, elles font avancer l'aiguille d'une minute.

Comme le disque contient 30 billes; la même ne fonctionne que toutes les demi-heures.

Il suffit pour assurer la marche régulière de cette curieuse horloge, de remonter une fois seulement par jour les contrepoids sphériques des côtés.

A cheval courant et homme joueur, peu de temps dure l'honneur.

### PATRONS-MODES DU "SAMEDI"

Pour avoir les patrons du Samedi, il est absolument nécessaire d'inclure le coupon ci-dessous. Il faut envoyer 10 cents par patron demandé. Un coupon suffit pour une commande ne dépassant pas quatre patrons, et ces quatre patrons doivent être ceux d'un seul et même numéro du Samedi.

N. B.—Les indications sur ces patrons, sont imprimées en français et en anglais.

### ECRIRE TRES LISIBLEMENT

### PATRONS-MODES DU "SAMEDI"

Patron No . . . . Age . . . . Buste . . . . Taille . . . .

Nom . . . . .

Rue . . . . .

Ci-inclus 10 cents. Localité . . . . .

## Après Sept Ans de Souffrances

Je fus Guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Waurika, Okla.—"Pendant sept ans, j'ai eu des troubles féminins, je me sentais exténuée et si nerveuse que je ne pouvais rien faire. Les médecins me traitèrent de différentes façons, mais sans me faire aucun bien. Je devins si mal, que je ne pouvais dormir ni jour ni nuit. Pendant que j'étais dans cette condition, je lus ce qui concerne le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et commençai de suite à en faire usage, écrivant en même temps à Mrs. Pinkham pour avoir des conseils. Dans très peu de temps je suis revenue à ma pesanteur normale et je suis maintenant bien et forte."—MRS. SALLIE STEVENS, R.F.D. No. 3, Box 31, Waurika, Okla.



Une Autre Femme Reconnaisante.  
London, Ont.—"Je me demande si je suis capable de dire à d'autres assez de bien pour ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a été pour moi. J'étais si faible et si fatiguée que je ne pouvais même pas reposer la nuit. Une amie me recommanda votre Composé, et en peu de temps, je retrouvai ma santé et mes forces, et je ne puis désirer un meilleur sommeil. Je connais d'autres femmes qui s'en sont servies pour les mêmes raisons, et elles se joignent à moi pour en faire l'éloge."—MRS. WM. A. BUFFY, 905 Dame St., London, Ont.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a certainement guéri plusieurs cas de maladies féminines, tels qu'inflammation, ulcération, déplacements, tumeurs fibreuses, irrégularités, douleurs périodiques, mal de dos, lourdeur, et prostration nerveuse.



## Ne Vieillissez Pas!

Rendez aux Cheveux

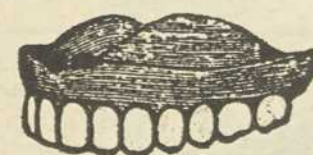
Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

## Restaurateur Robson

En Vente dans les Principales Pharmacies

PRÉPARÉ PAR

The Joliette Chemical Co., Joliette, Can.



Nos DENTS sont très belles naturelles, garanties. Institut Dentaire, Franco-Américain (Incorporé).

162, RUE ST-DENIS, - - - - MONTREAL

Employé suivant les directions, le Dr J. D. Kellogg's Dysentery Cordial apportera du soulagement dans les cas les plus graves d'indispositions de l'été. Aussitôt que l'attaque se produit, on ne doit pas perdre de temps à requérir le secours du Cordial. Il agira immédiatement sur l'estomac et les intestins et calmera l'irritation et la douleur. Un essai convainquera n'importe qui de la vérité de ces assertions.

# Un Remède de Famille

Des milliers de témoignages ont été rendus, depuis au-delà d'un quart de siècle, en faveur du



Pour éviter toute contrefaçon, voyez à ce que le portrait ci-dessus, avec la signature de l'inventeur, se trouve sur chaque bouteille.

## SIROP D'ANIS GAUVIN

— POUR LES ENFANTS —

parcequ'il ne désappointe jamais. Employé avec succès dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Manque de sommeil, Dentition Dououreuse, Coqueluche, Toux, Rhume, Bronchite.

**Elle le recommande hautement :** Madame Clémentine Lemay, de Nashua, N. H. écrit : "Je n'ai jamais rien employé pour mon bébé d'aussi efficace que le Sirop d'Anis Gauvin contre les Coliques et les douleurs de la Dentition. L'effet est magique, et je le recommande hautement."

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE

J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste 850, rue Ste-Catherine Est Montréal.

## La Revue Populaire

Magazine Mensuel Illustré

Publie en entier, à chaque fois un roman intéressant des meilleurs auteurs modernes.

Donne des renseignements sur les choses curieuses dans le monde entier ou sur les peuples peu connus.

Est par ses matières et son prix réduit le magazine idéal de la famille.

**10 CTS LE NUMERO**

En vente dans tous les dépôts,

chez les Editeurs-Propriétaires, **PORIER, BESSETTE & Cie**, 200, Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Abonnement: \$1.00 par an. Six mois 50 cts.

Protégez votre enfant contre les ravages des vers en employant le Mother Graves Worm Exterminator. C'est un remède modèle, et des années d'usage ont augmenté sa réputation.

Le corps est la baraque où notre existence est campée.—Joubert.

Il faut être enclume ou marteau dans ce monde, il faut que le coeur se brise ou se bronze.—Chamfort.

### PETIT POINT D'ORGUEIL



Alice, (d'une voix suppliante).—Veux-tu me faire un gros plaisir?  
Charles.—Mais tu sais bien que je suis incapable de repousser tes moindres caprices.

Alice.—Alors tu vas enlever bien vite cette mauvaise défroque. Tu iras ensuite chez M. C. Desourdy, 137 Bld St-Laurent, et ce tailleur si avantageusement connu pourra te procurer le plus bel habit possible.

(M. Desourdy donne des livrets de mode et des schédules pour baseball et lacrosse. Envoi par la poste, sur demande.)

### LE CAUCHEMAR DU DR LOMBARDIUS

Il fait nuit!  
Au dehors, le vent souffle en rafales; la pluie fouette avec rage les vitres du cabinet de travail du vieux docteur Lombardius...

Ecoutez, c'est le tonnerre, boum... boum... comme il gronde et quels éclairs, grand Dieu, déchirent les nues et viennent se dessiner en zigzags sur les rideaux de damas!

Lombardius, entends-tu?... Non, il n'entend pas, il médite un ouvrage de science peut-être...

La tête appuyée dans la main, de temps en temps il saisit la plume d'oie, et griffonne quelques mots sur une grande feuille de papier qui s'étend devant lui.

Il fait nuit! Lombardius, le sommeil ne vient-il pas, n'es-tu pas las de songer aux heures où les autres dorment?...

Mais, qu'a-t-il donc...; soudain, ses yeux se fixent dans le coin de la bibliothèque, la plume lui tombe des mains, ses bras se raidissent, tandis que son corps s'appuie sur le dossier du grand fauteuil de chêne ouvragé.

Que regarde-t-il donc ainsi?... Le squelette, sans doute, corps sans âme, qu'habita jadis celle d'un disciple du savant docteur, qui lui légua son corps, par un sentiment de reconnaissance... outre-tombale...

La face du docteur se crispe, une sueur froide inonde son grand front.

Il s'est endormi; il rêve, les yeux ouverts, et un cauchemar horrible hante son esprit troublé.

Le squelette se couvre d'un suaire, s'avance... cagn, cagn, minuit sonne à l'église de Haarlem, le spectre s'arrête et lève mystérieusement son grand bras décharné...

Tout à coup, le parquet s'entr'ouvre et des fantômes semblables au premier en sortent...; ils sont treize, nombre néfaste! Le docteur sent un frisson lui parcourir le corps.

Bientôt, les spectres se mettent en mouvement, voilà qu'ils entourent le pauvre savant et commencent autour de lui une sarabande effrénée, au son de la lugubre musique que font leurs os qui s'entre-choquent.

Il fait nuit! Pauvre docteur, comme il a peur, comme il tremble!...

Les fantômes prennent une forme plus accusée, leurs faces osseuses se couvrent d'un parchemin glabre, des yeux brillent dans leurs noires orbites.

L'un d'eux s'approche, oh! horreur!

— Lombardius, reconnais-moi, je suis le premier malade que tu soignas et auquel tu fis passer la funèbre frontière; docteur, te souvient-il de ce jour?... Depuis lors, je suis en enfer, oh! sois à jamais maudit! maudit! maudit!...

Et ainsi les fantômes viennent,

**EXAMEN DES YEUX GRATIS.** Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style À ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal... **Le Spécialiste BEAUMIER**

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

\*AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des *peddlers* ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

### Pour EMBELLIR la PEAU et le TEINT

Sans fard ou poudre de toilette ni aucun remède interne.

UNE BOUTEILLE D'ESSAI GRATIS



A tous ceux qui en font la demande, pour prouver que la plus vilaine peau peut reprendre et conserver toute sa blancheur, sa douceur et sa fraîcheur de jeunesse et que le teint le plus basané peut redevenir et rester clair, velouté et couleur de rose. Qui que vous soyez, si votre visage est enlaidi, et si vous êtes ennuyé et affligé par des boutons, des taches jaunâtres, du masque, des rousseurs, des pustules, points noirs, rides, la peau farineuse ou huileuse, acceptez donc notre offre. Aujourd'hui même, envoyez-nous vos noms et adresse, avec 10c pour frais de distribution, et nous vous l'enversons n'importe où, sans autre frais, une bouteille de ce célèbre embellisseur qui se nomme **LAIT DES DAMES ROMAINES**, surnommé "Nourriture de la peau". Adressez: **COOPER AND CO.**, Dépt. 5, Montréal. Le lait des Dames Romaines se vend partout à 50c la bouteille, qui peut durer 4 mois.

LE CREDIT ICI signifie une économie pour vous.

Nos prix sont les moins élevés de toute la région.

**LANDE BROS**  
234 ST LAWRENCE BLVD.

**HOME FURNISHERS**  
NEAR DORCHESTER ST.

LA VRAIE ROUTE

du confort et du bonheur dans votre maison

chacun de leur voix sépulcrale, cracher à la face du savant leur malédiction.

Lombardius est atterré...

Il fait nuit! Les ombres ont disparu; mais ne sera-ce jamais fini?... voilà que dans l'âtre un point noir apparaît et grandit peu à peu, qu'est-ce?...

—C'est moi, docteur.

Lombardius écarquilla les yeux.

—C'est moi, Satan, reprend la voix, c'est moi le Méphistophélès du docteur Faust, tu ne m'attendais pas, paraît-il?...

—Non, pas du tout, soupire le savant, que me veux-tu?...

—Docteur, le plus savant docteur de Haarlem, gloire à toi; tu m'envoies chaque année bien des âmes, sans toi l'enfer serait presque désert, mais ton tour est là! En as-tu assez fait trépasser pour que tu y passes aussi? ah! la bonne farce!

—Mais que me veut-on, je travaille au bonheur de l'humanité, pour le soulagement de la douleur; laissez-moi, au moins, remplir ma tâche ici-bas...

—Docteur, tais-toi donc, tu me fais rire (et Satan éclate d'un rire sarcastique), allons, apprête-toi, car tu t'y prends d'une singulière façon pour soulager l'humanité, tu soulages tes malades... de la vie plutôt!!!

Ici se termine le dialogue.

Satan se jette sur le savant et l'emporte à travers les nues. Qu'il fait noir!... Satan frappe à une porte d'airain... Quel glas!...

La porte s'ouvre, une foule de diabolins s'approchent, empoignent le docteur et le plongent dans le feu éternel en ricanant.

—A la chaudière, à la chaudière!...

Lombardius se remue; ah! le voilà qui se réveille.

—Tiens, je me croyais en enfer, pourtant...

Non, il se trouve devant sa table de travail, le feu achève de brûler dans l'âtre. Soulagé d'un grand poids, il soupire:

—Ce n'était qu'un mauvais rêve...

Et il se remet à écrire...

Le précepteur parle à Bob de Milton, "un grand poète qui eut le malheur de devenir aveugle".

Le lendemain:

—De quoi parlions-nous hier, Bob?

—De Milton, un grand aveugle.

—Est-ce tout?

Bob réfléchit:

—...Un grand aveugle qui eut le malheur de devenir poète.

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.—Larocheffoucauld.

## Théâtres et Amusements

### ORPHEUM

Cette semaine, c'est une des plus intéressantes pièces qui soient que M. Driscoll fait représenter à l'Orpheum.

"The White Sister", tel est le titre de cette pièce et une des meilleures productions de F. Marion Crawford; intéressante par elle-même, elle gagne encore lorsqu'elle est interprétée par des artistes comme ceux de l'Orpheum et, en particulier, Miss Viola Allen à qui est dévolu le principal rôle.

La richesse des costumes et des décors ajoute encore à la beauté du tableau.

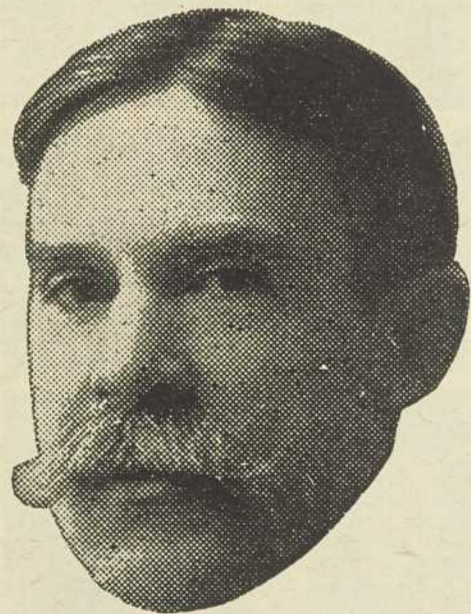
C'est donc avec un réel plaisir que nous recommandons aux amateurs de bonnes pièces théâtrales, d'aller à l'Orpheum voir jouer "The White Sister". Ils ne le regretteront certainement pas.

### PRINCESS

Continuant l'instructive série de ses magnifiques vues animées, de Princess constitue un des meilleurs endroits de divertissement de Montréal.

La fraîcheur de la salle est également un avantage appréciable dans ces chaudes journées où l'on hésite à s'enfermer dans une salle quelconque.

C'est donc le repos du corps en même temps que l'agrément pour l'esprit que l'on trouve au Princess.



Travel with me  
Lyman W. Howe

Le choix judicieux des vues représentées laisse une excellente impression; c'est un véritable voyage que l'on effectue au milieu des peuplades diverses, des contrées dont on a à peine entendu parler auparavant et dont les moeurs curieuses méritent cependant d'être connues.

Le meilleur éloge que l'on puisse faire, du reste, de ces intéressantes séries de vues, c'est que, lorsqu'on a été une fois au Princess, on y retourne certainement.

### THEATRE FRANÇAIS

Le programme, varié chaque jour, du Théâtre Français, continue de mériter la faveur du public.

Le choix particulièrement heureux des vues représentées justifie cette faveur car le public assiste à différents tableaux qui l'instruisent tout en le charmant.

Les événements mondiaux importants défilent devant nos yeux, puis ce sont des paysages admirables, des monuments célèbres ou des peuples presque inconnus dont on voit les moeurs et les coutumes.



Quelques scènes amusantes, parfois d'un comique irrésistible, viennent faire diversion et mettent toute la salle en bonne humeur.

Nos félicitations sincères doivent aller au sympathique Directeur, M. Jack Hooley, qui a su composer ce programme unique à Montréal et renouvelé chaque jour.

Le prix des places, à 5 et 10 cents est à la portée de toutes les bourses et vraiment il est minime quand on songe que pour ce prix on a une heure et demi d'un spectacle à la fois amusant et instructif dans une des meilleures et plus confortables salles de spectacle de Montréal.

### PARC SOHMER

Le célèbre établissement a rouvert ses portes pour la saison d'été.

Son programme varié et bien rempli, comprend six numéros de vaudeville avec intermède. Les numéros, toujours choisis avec le plus grand soin parmi les meilleurs, nous assurent un spectacle de grande valeur.

De plus, une troupe musicale, sous la compétente direction de M. Goulet, vient ajouter au charme de la représentation.

Le Parc Sohmer, ouvert en semaine et le dimanche après-midi et soir ne coûte que 5 et 10 cents d'entrée. Ajoutons que les autres divertissements à l'intérieur de l'établissement ainsi que sa situation particulière sur les bords du fleuve y ajoutent un attrait de plus.

### PARC KING EDWARD

Un grand nombre de citoyens aspirent à passer leurs jours de repos, les jours de fête, loin du bruit et du tumulte de la ville et à

respirer à pleins poumons l'air pur et vivifiant de la campagne, sur le bord du fleuve. La place idéale dans ces conditions, est bien le "King Edward Park" qui réunit aux attraits de la campagne le confortable et les avantages de la ville.

Tout en installant ce beau parc l'on s'est efforcé de lui conserver l'attrait de la belle nature laissée à sa luxuriante vigueur. Les travaux énormes que l'on y a exécutés et que l'on n'exécute encore n'ont pour but que d'encadrer les beautés naturelles de cette île ravissante sans toucher à leur pittoresque coup d'oeil.

Parmi les attractions du Parc, il faut citer le fameux cirque remarquable par ses chevaux et poneys dressés, les plus étonnants que l'on puisse voir. Parmi les poneys les uns sont d'une taille absolument minuscule et d'une extraordinaire habileté. De nombreuses attractions de tous genres se trouvent dans cette île de verdure et de bon air. Véritable "Coney Island" montréalais.

Le service des bateaux est excellent.

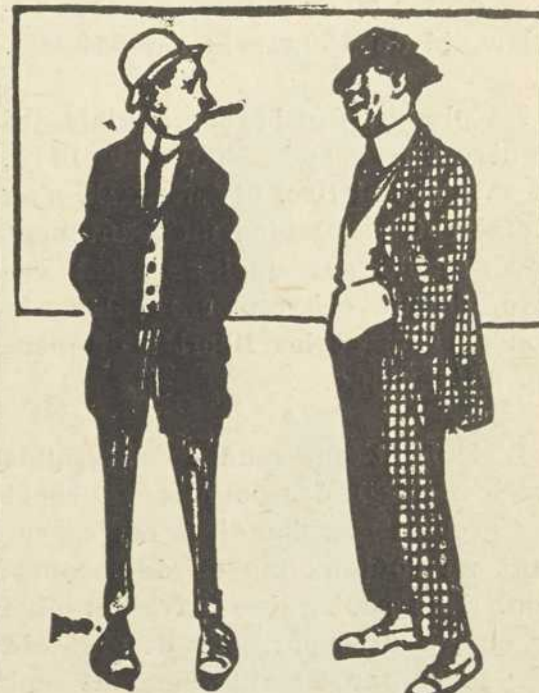
—x—  
Un homme qui n'a de probité que parce qu'il croit aux peines éternelles ressemble fort à celui qui ne vole pas de peur d'être pendu.—Ch. d'Oultrepont.

—o—  
Il y a des lâches et des déserteurs dans toutes les armées: ne nous étonnons pas trop si l'on en trouve aussi dans l'armée de Dieu.—Paul de Cassagnac.

—o—  
Quand un dentiste, en Chine, procède à l'extraction des dents d'un patient, un aide frappe sur un gong afin d'étouffer les cris du malade.

—o—  
Si vous êtes affligé de cors et de verrues vous trouverez dans le Holloway's Corn Cure, un médicament qui vous soulagera complètement.

### UN BON RENSEIGNEMENT



—Où, mon cher, je suis on ne peut plus heureux! Figure-toi que je ne savais plus où envoyer mes sous-vêtements, pour être pleinement satisfait, quand un ami vint me recommander l'Eldorado, 383 rue Cadieux.

Depuis, j'ai essayé cette buanderie et je n'ai eu qu'à me féliciter.

## Notes Encyclopédiques

Les touristes dépensent annuellement en Suisse \$30,000,000 et le double en Italie.

En Grande-Bretagne il se consomme annuellement une moyenne de 120 livres par tête.

Il est mort à Kasaka, Roumanie, un mendiant, dans les habits duquel sa veuve trouva 60,000 dollars. Elle l'avait cru pauvre toute sa vie, n'ayant jamais cherché dans ses poches comme bien des épouses ont coutume de le faire.

C'est l'Allemagne qui produit maintenant le plus de miel, 20,000 tonnes actuellement.

Les asiles de nuit, à Londres, reçoivent chaque nuit, environ 40,000 personnes.

Les vieux films cinématographiques sont employés dans certaines manufactures de chaussures qui utilisent le celluloïd après l'avoir traité chimiquement.

L'an dernier 30,000 chiens furent déportés hors de Constantinople sur une île déserte. Chaque semaine on leur envoyait du pain mais il était de si mauvaise qualité que les chiens préféraient dévorer leurs compagnons morts. Presque tous périrent de maladie et de soif.

La République Argentine est devenue le paradis des aviateurs. Nul aéroport ne se peut en effet comparer aux vastes "pampas" de ce pays.

La cheminée d'usine qui paraît être la plus haute en existence, se trouve à Halsbrücke (Saxe allemande). Elle a 430 pieds de haut, son poids est de 11 millions 880 mille livres; l'épaisseur de la maçonnerie, en bas, est de 6 pieds; le diamètre à la base a 15 pieds. Il est entré dans sa construction 1 million 79 mille 200 briques; 2698 verges cubes de maçonnerie, plus 34,000 livres de fer et de cuivre. Le coût total a été de 130,000 marks ou \$32,500.

La plupart des barons anglais qui signèrent la grande charte de 1215, ne savaient ni lire, ni écrire. Ils n'en rédigèrent pas moins un monument impérissable sur quoi reposent encore, depuis ces temps reculés, la Constitution et les libertés du peuple britannique.

L'éléphant qui rend de si grands services aux Indes pour le transport des grosses marchandises est cependant un coûteux moyen de locomotion. Il ne peut guère travailler plus de cinq heures par jour et plus de cinq jours par semaine pendant sept mois de l'année seulement. Malgré sa force colossale, il est, en réalité, d'une santé délicate. On doit le ménager constamment et malgré toutes les précautions on en perd cinq pour cent pendant les sept mois de travail.

**DEBARRASSEZ-VOUS DE VOS  
Coquerelles, Punaises, Mites  
ET AUTRES INSECTES**  
En faisant usage du célèbre  
**INSECTICIDE**  
**SAPHO**  
C'est une préparation hygiénique et  
désinfectante.



Cette préparation se vend  
25c canistre d'un demi-gallon.  
75c canistre d'une pinte.  
(Avec évaporisateur gratis)

\$1.25 canistre d'un demi-gallon.  
\$2.00 canistre d'un gallon.  
GROS ÉVAPORISATEUR 75 cts

En vente chez les Pharmaciens et Epiciers.

**The SAPHO Mfg. Co.**  
506 RUE DULUTH  
TELEPHONE EST 3179

### CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 745



#### EXPLICATION

Découpez les carrés ci-dessus, rassemblez-les et collez-les sur un papier de manière à reconstituer une gravure intitulée: **BATAILLE DE CHEVREUILS.**

Attention! Tout coupon qui ne portera pas au long l'adresse du concurrent sera mis au panier.

**COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 745**  
Réponses reçues jusqu'au 24 juillet 1911

Nom . . . . .

Rue . . . . .

Localité . . . . .

Veuillez découper convenablement le coupon ci-dessus et envoyez-le avec vos réponses à **SPHINX, LE SAMEDI**, 200, Boulevard St-Laurent, Montréal. Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de coupons.

Des habitants de Londres 952 sont nés en mer, 60,000 en Irlande et 56,000 en Ecosse.

Une grave erreur répandue dans le peuple, c'est de croire que l'huile de foie de morue est d'autant plus efficace qu'elle est plus foncée. C'est le contraire qui est vrai. Il faut qu'on sache que les huiles foncées sont le produit de foies avariés, dont la putréfaction est plus ou moins avancée. De là l'odeur et le goût nauséabonds. Ces huiles sont souvent mélangées avec d'autres huiles provenant d'autres poissons ou d'huile de coton. Elles sont aussi parfois décolorées par des procédés chimiques.

En 1867, époque de l'établissement de la Confédération des provinces canadiennes, la population du Canada était de 3,500,000 et le commerce extérieur de \$45,000,000. Depuis, la population a plus que doublé et le commerce est devenu huit fois plus considérable.

Les eaux où l'on pêche les grandes huîtres à nacre sont situées au nord-est du Queensland (Australie). Deux cents bateaux sont constamment occupés à la pêche; les plongeurs, pour la plupart, sont Japonais. L'année dernière, 5,000 tonnes ont été exportées, représentant une valeur de 350,000. On pêche en même temps les tortues à écailles et les holothuries, qui sont exportées en Chine. La valeur de cette exportation est de \$65,000.

L'importation de caoutchouc brut et du gutta percha en Angleterre, s'est accrue de \$63,000,000 en 1909 à \$133,000,000 en 1910.

**Un purgatif agréable.**—Les Pilules Végétales de Parmelee sont composées de telle façon qu'elles agissent à la fois sur l'estomac et les intestins, en sorte que leur action se fait sentir tout le long des conduits alimentaires et excréteurs. Elles n'opèrent pas violemment; elles purgent avec douceur et le plaisir de les prendre n'est égalé que par l'effet bienfaisant qu'elles produisent. Composées uniquement de substances végétales, dont les qualités curatives ont été parfaitement éprouvées, elles procurent du soulagement, sans causer de préjudices.

Les plus récents sondages assignent les profondeurs suivantes aux différentes mers: Atlantique Nord, 25,200 pieds; Atlantique Sud, 22,100; Méditerranée, 13,200; mer Baltique, 1,300; mer du Nord, 2,700; mer Noire, 7,900; océan Pacifique Nord, 25,600 pieds; Pacifique Sud, 24,900; mer des Antilles, 18,800; Océan glacial arctique, 14,600; océan glacial antarctique, 7,900; mer de Chine, 12,900; mer du Japon, 9,000. M. Hodges, capitaine de la marine des Etats-Unis, a découvert, dans l'océan Pacifique, une fosse dont la profondeur est bien supérieure à toutes celles jusqu'ici connues. Cette dépression, que l'on a nommée "fosse de Nero", a donné, aux sondages, 29,000 pieds comme résultat moyen: Un joli plongeur à faire pour un amateur sérieux.

**Une Belle Taille**



aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme, élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

**PILULES PERSANES**

de Tewfik Haziz, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS  
Nouvelle Boîte Postale 2675  
MONTREAL - - - - Canada

**LA DESTINEE**

détaillée et l'avenir expliqués gratuitement, dans une étude très documentée, par la plus forte voyante du Monde entier. Le présent, le passé, l'avenir, rien n'est caché à sa clairvoyance. Elle dit tout, sait tout, voit tout. Envoyer simplement la date de naissance, une mèche de cheveux et la qualité: Monsieur, Dame, Demoiselle. Ecrire Mme LA DRUIDESSE YALTA, 53 BOULEVARD DE STRASBOURG, PARIS, (France).

**CHIPWA**



purificateur du sang, de racines sauvages, pour toute maladie. Décrivez votre cas. En vente partout, 5 cts pour échantillon. Agents demandés. Mme J. L. Royer, Manchester, N. H., et Mansonville, P. Qué.

**Enlève la douleur en frottant.**

Aucun liniment n'est aussi efficace pour conquérir la douleur que l'huile Electrique du Dr Thomas. La friction qui la fait pénétrer, enlève la douleur et voilà pourquoi il n'y a pas d'autres préparations aussi estimées du public. On ne saurait se procurer un tue-douleur plus sûr ainsi que peuvent l'attester des milliers de gens qui en ont fait usage avec succès dans le traitement de plusieurs maux.

**HEUREUSE IDEE**



Lui.—Pourquoi me regardes-tu de la sorte?  
Elle.—C'est ton complet neuf que j'admire; il te va à la perfection.  
Lui.—Allons donc! C'est tout simplement un vieux habit que j'avais. Heureusement que j'ai eu la bonne inspiration de l'envoyer réparer chez Déchaux, 62 et 570 Ste-Catherine Est.  
(Demandez notre livret envoyé gratuitement par la poste, à l'une ou l'autre des adresses ci-dessus.)

**:: VARIETES ::**

Qui femme a,  
Noise a.  
—  
Femme rit quand elle peut,  
Et pleure quand elle veut.  
—  
Moitié sans femme et sans flamme  
Corps sans âme.  
—  
Ou femme y a  
Science n'y a.  
—  
Ce que femme veut  
Dieu le veut.  
—  
Femme et melon  
A peine les connaît-on.  
—  
Filles trop en rue  
Tôt perdues.  
—  
Fille fenestrière  
Rarement ménagère.

Qui a belle femme et chateau en  
frontière:  
Jamais ne lui manque débat ni  
guerre.

Toute erreur est fondée sur une  
vérité dont on abuse.—G. Hello.

Ma foi! sur l'avenir bien fou qui se  
fiera:  
Et qui rit vendredi, dimanche pleu-  
rera.

Je n'en veux point aux sots;  
J'en veux à la sottise.  
(Du Lorens.)

Le vrai compte:  
Le Médecin au candidat député.—  
Je vous ai donné onze voix!  
Le candidat.—Comment onze voix!  
Mais je n'en ai eu que cinq?  
Le Médecin.—Oui, mais j'ai rete-  
nu au lit six de vos adversaires!

Je ne crains pas de le dire, si j'é-  
tais absolument forcé de choisir pour  
un enfant, entre savoir prier et sa-  
voir lire, je dirais: qu'il sache prier  
d'abord! Car prier, c'est lire au front  
de Celui d'où émane toute vérité,  
toute justice et bonté.—Legouvé.

La boue se durcit au feu, l'or s'y  
ramollit.

Qui s'enfuit, on le suit.  
—  
Dernièrement, les pompiers d'un  
village furent convoqués pour assis-  
ter aux obsèques d'un notable local.  
La convocation se terminait par  
ces instructions: "La pompe sera re-  
couverte d'un drap mortuaire; elle  
aura ainsi un véritable caractère de  
pompe funèbre!"  
Authentique.

J'invoque souvent Dieu auquel je  
suis heureux de croire, que des fous  
et des ignorants nient, mais en qui  
l'homme éclairé trouve sa consolati-  
on, son espérance, son repos.—A.  
Thiers.

—Et maintenant que je vous ai  
joué tous les morceaux de mon ré-  
pertoire, je vais vous faire quelques  
imitations sur le piano. Qui faut-il  
imiter d'abord?

—Un monsieur qui sache parfai-  
tement jouer du piano.

—C'est vrai que je suis million-  
naire aujourd'hui; mais quand j'ai  
commencé à faire des affaires, je  
n'avais rien...

—C'est juste, lui observa quel-  
qu'un, mais ceux qui ont fait des  
affaires avec vous, avaient quelque  
chose.

Un membre de la Société protec-  
trice des animaux s'arrête faubourg  
Montmartre, devant un ivrogne qui  
maltraite un chien. Au nom de la  
loi Grammont, il requiert un agent  
pour faire dresser contravention au  
poivrot brutal.

—C'est plus fort que moi, expli-  
que-t-il aux badauds qui l'entourent,  
je ne peux pas voir frapper une bête,  
il me semble que c'est moi qui re-  
çois les coups!

Et l'unique bonheur auquel on peut  
prétendre  
En ce monde est de croire et non pas  
de comprendre.  
F. Coppée.

X... et Y... se sont unis pour  
faire une comédie.

Malheureusement, jusqu'à pré-  
sent, tout s'est passé en conversa-  
tions vives et animées.

—Ne crois-tu pas, dit X... qu'il  
serait temps de passer des paroles  
aux "actes"?

Amour de gendre:  
—Si ta mère est malade, il faut  
sans hésiter appeler deux docteurs,  
dit Paul d'un air honnête.  
—Mais pourquoi deux docteurs?  
lui demande Antoinette.  
—Le premier pourrait la rater!

L'amis d'enfance, quelque peu de  
sympathie que nous puissions avoir  
plus tard pour son caractère, a tou-  
jours sur notre coeur ce droit d'an-  
cienneté qui seul devient un senti-  
ment.—Z. Fleuriot.

**Fatigue Insurmontable**

Qu'on se couche bien fatigué et  
qu'on se lève frais et dispos après  
une bonne nuit de repos, c'est dans  
l'ordre naturel des choses, c'est l'in-  
dlice d'une bonne santé. Par contre,  
lorsqu'en vous levant vous vous sen-  
tez aussi fatigué, et, souvent, même  
davantage qu'en vous couchant, il  
est évident que les nerfs et les mus-  
cles et les organes qu'ils comman-  
dent ne tirent plus du sang les élé-  
ments réparateurs voulus: c'est la  
faiblesse, la pauvreté du sang, char-  
gée en plus des impuretés ou déchets  
de la nutrition qui est cause de tout  
le mal, qui provoque des maux de  
tête, des étourdissements, cet acca-  
blement, le sentiment de lassitude  
au moindre effort. On vous dira: pre-  
nez un tonique. Les toniques sont  
une excellente chose lorsqu'on les  
prend à temps, lorsque les organes  
sont disposés à les recevoir et à en  
bénéficier.

**Traitement  
Pastor**

a été institué précisément pour les  
personnes souffrant de Faiblesse,  
d'Anémie, de Pâles Couleurs, d'E-  
puisement nerveux. Il se compose de  
4 Pilules à prendre dans l'ordre in-  
diqué aux heures favorables, la  
composition de chacune étant diffé-  
rente et combinée de façon à favori-  
ser l'action des suivantes: la guéri-  
son devant couronner la persévérance  
dans le traitement.

Les 4 Pilules du Dr Pastor se ven-  
dent dans toutes les pharmacies pro-  
gressives: 50c la boîte (8 jours de  
traitement); 6 boîtes pour \$2.50. Si  
votre fournisseur ne les a pas, la  
**Pastor Drug Co. Limited, Sault Ste-  
Marie, Ont.**, vous les enverra franco  
sur réception du prix.

— Il est néces-  
saire de débarrasser l'estomac et les  
intestins des impuretés des matières  
irritantes lorsqu'ils fonctionnent ir-  
régulièrement. Les pilules qui feront  
ce travail à la perfection sont les  
Pilules Végétales de Parmelee, car  
leur action est douce et les résultats  
considérables. Elles purgent sans  
douleurs et effectivement, et guéris-  
sent permanemment. Elles peuvent  
être employées sans crainte par les  
constitutions les plus délicates, par-  
ce qu'elles ne donnent lieu à aucune  
douleur avant d'agir.

**POUR ETRE AIME!**



Jules.—Ah! si je pouvais faire  
une telle conquête! Je donnerais ma  
vie pour une femme comme celle-là.  
Edgar.—Ecoute-moi. Achète-lui  
tout simplement un cadeau chez M.  
Grothé, bijoutier, 29 Ste-Catherine  
Est, et elle sera bien plus satisfaite.

**EAU des CARMES  
BOYER**



contre:  
**VERTIGES,  
ÉVANOUISSEMENTS,  
ATTAQUES NERVEUSES**  
(dans un peu d'eau fraîche).

LECLITS-ROUGIER F<sup>ms</sup>, 1597, R. Notre-Dame, Montréal.

## IL EN PARLE AVEC EXPERIENCE



La cuisinière.—M'sieu, j'm'en vais, j'veux pas être commandée ici par une femme!

Monsieur.—Bah! restez donc, vous vous y habituerez facilement avec le temps, je sais ce qu'il en est!

## LA MODE DES TALONS HAUTS

Les chaussures à talons hauts, si à la mode en ce moment, ne sont pas une nouveauté, car au seizième siècle les patins et les talons "échasse" furent très en honneur à la cour d'Henri II.

La délicatesse des souliers de soie et de velours, l'absence d'épaisses semelles força les dames à recourir à l'emploi de semelles de liège, dites "patins", lorsqu'elles affrontaient la rue. Elles en profitèrent, les jupes étant très longues alors, pour dissimuler l'exiguïté de leur taille en exagérant la hauteur des patins. Aussi les auteurs contemporains ont-ils beau jeu pour railler "les maris qui n'ont à la maison que la moitié de leur femme."

Un historien du temps conte le propos suivant: Une fois, à la cour, une dame, fort belle et riche de taille, contemplait une belle et magnifique tapisserie de chasse où Diane et toute sa bande de nymphes chasseresses étaient naïvement représentées toutes vêtues, mais montrant leurs beaux pieds et leurs belles jambes; auprès d'elle, elle avait une compagne de fort basse taille. "Ah! petite, lui dit-elle brutalement, si nous nous habillions de cette façon, vous y perdriez comptant, car vos grands patins se découvriraient. Remerciez donc la saison et les longues robes que nous portons qui vous favorisent beaucoup et couvrent si complètement vos jambes qui ressemblent bien plus, avec vos patins, hauts d'un pied, à une massue qu'à une jambe."

Sous Henri II, le roi de France qui s'occupa le plus de la mode, au moment où les Français italianisaient jusqu'à leur langage, la mode fut aux chaussures italiennes: mules de Venise et pianelles pointues du bout où les pieds sont un peu plus serrés que dans les bons vieux escarpins.

Voici une grande innovation au temps de Henri IV: le soulier à "haut talon" et à languette, montant haut sur le cou-de-pied et carré du bout. La semelle est assez épaisse et l'attache est masquée par une large rose en ruban. Voilà enfin un soulier qui peut se porter sans patin!

Les messieurs ne s'en tenaient pas à cette seule chaussure et adoptèrent les bottes longues en cuir de roussy (Russie) mou tourné à l'envers, non seulement pour la chasse, mais dans les appartements et même pour le bal. Mme de Rambouillet exigea des seigneurs qui vinrent chez elle le sacrifice de cet attribut masculin.

Notons, en passant, que les excentricités de costume on les trouve, à l'époque de Louis XIII et de Louis XIV, bien plus du côté des hommes que du côté des femmes. Tandis que les dames s'en tiennent aux souliers à talons hauts et à bouts carrés, les messieurs enjolivent leurs bottes, y mettent un éperon d'argent ciselé; ils allongent le soulier d'une façon si démesurée, rien n'étant aussi estimé qu'"un long pied", qu'on prétend que, tandis qu'il parlait, un gentilhomme fut cloué à terre par le bout du soulier sans s'en apercevoir. Au même moment, ils mettent au-dessus de leurs bottes, à mi-jambe, d'énormes collerettes empestées, semblables, dit un contemporain, à des lanternes en papier pour abriter les chandelles. Elles s'appelaient canons et furent, à la fin du règne, en fine dentelle. Enfin, on orne les souliers d'un large noeud et d'une boucle aussi riche que possible. Molière raille justement:

"Ces souliers mignons de rubans revêtus  
Qui les font ressembler à des pigeons pattus."

La hauteur du talon avait été exagérée à la fin du règne de Louis XIV; mais ce qui est une nouveauté, sous Louis XV: les talons avancent sous la cambrure du pied, ils sont en bois, et rou-

ges en cérémonie, comme à l'époque précédente, la semelle aussi est rouge incarnat, tandis que le soulier est noir ciré; les nobles seuls ont droit à cette couleur. Un moment, les souliers avaient été blancs, comme les bas.

Les talons s'abaissèrent vers 1740, mais lorsque Marie-Antoinette régentera la mode, elle ne manquera pas de revenir à la forme ancienne qui la haussera le plus; tandis qu'elle se met sur la tête un échafaudage du plus mauvais goût, elle marche les pieds si inclinés qu'il faut une canne pour ne pas perdre l'équilibre.

## L'AUTEUR GAI

L'auteur gai est un homme généralement entre deux âges, quelquefois trois, mais jamais plus.

Il est éveillé tous les jours, dès la première heure de l'après-midi. Il se lève et dit en bâillant, d'un air sinistre: Soyons drôle!

Alors il se livre à des exercices hygiéniques et variés, qui peuvent le mettre en gaieté et faire éclore en son cerveau des idées drôles.

D'abord, il se creuse la tête.

Et cette opération ayant dérangé sa coiffure, il se fait des cheveux.

Inversement, quelques auteurs gais poussent la drôlerie jusqu'à se faire une tête et se creuser les cheveux.

Un des exercices favoris de l'auteur gai consiste encore à se battre les flancs, tout en fumant des pipes. Ce qu'il appelle le massage à tabac.

Après ces divers ébats et plusieurs autres, il se promène de large en long. Le long en large est abandonnée aux personnes agitées par des sentiments tristes. Et il finit quelquefois par trouver une idée.

Si l'idée est drôle, il fait un article.

Si l'idée n'est pas drôle, il fait un article.

Et s'il n'a pas d'idée du tout, il fait un article.

## LA VALEUR DE 30 DENIERS

Un jour qu'on demandait à un facétieux personnage aussi spirituel que vaniteux à combien il estimait sa chère personne, il répondit:

—Vingt-neuf deniers.

Comme la modicité du prix le surprenait.

—Que voulez-vous? poursuit modestement l'homme, Jésus-Christ n'a été vendu que trente...

A ce propos, on s'est souvent demandé ce que représentait de notre monnaie la somme versée par le grand-prêtre à Judas Iscariote.

Saint Mathieu est le seul des quatre évangélistes qui nous renseigne sur ce point. Il parle de trente francs d'argent, "triakonta argurai", mais il omet de dire s'il s'agit de pièces grecques, romaines ou hébraïques.

En tous cas, la somme avait une certaine importance, puisqu'on put avec elle acheter un champ pour la sépulture des étrangers: le "Haceldama". Les consommateurs l'évaluent d'une façon assez vague entre 50 et 300 dollars.

## LES ETERNELS MECONTENTES



Un passager.—Heureusement que le mécanicien a stoppé à temps; on peut faire une collecte pour lui!

Un autre.—Hein! pour un animal qui évite bêtement un accident alors que je suis assuré pour \$10,000!!

J'ai souffert deux ans des tortures  
de la sciatique

# LES PILULES MORO

M'ONT GUÉRI

Consultations Gratuites pour tous les Hommes Malades

De toutes les douleurs rhumatismales, il n'en est pas de plus pénible que celle que l'on appelle la sciatique. Les autres sont généralement bien gênantes et bien souffrantes; mais elles ne possèdent pas la rapidité, la soudaineté de celle-ci. Rhumatismes inflammatoires, articulaires ou autres présentent, pour leurs accès, une certaine période d'incubation qui permet de se mettre en garde, de les voir venir et quelquefois, avec un peu de régime et de précaution, on peut les faire devier et échapper à l'accès. C'est ainsi que les rhumatismes servent, d'habitude, à certaines personnes, de baromètre. Il n'est pas rare d'entendre les rhumatismes vous dire: "Il fera mauvais demain, mon rhumatisme me travaille."

Avec la sciatique, rien de pareil. L'accès se déclare aussitôt quelquefois en plein milieu du travail et le malheureux qui en souffre est obligé de tout quitter et devient soudainement incapable du moindre mouvement et de plus petit effort.

Et puis, quelle douloureuse expérience!

L'homme qui souffre de sciatique ressent des tourments innombrables et tous d'une nature aiguë; il se sent tirillé, tenaillé par mille douleurs lancinantes qui l'affolent et lui feraient perdre la raison, s'il ne réussit pas à mettre au plus vite un terme à l'accès. Après une attaque, il est complètement désorganisé pour plusieurs jours; son corps est réellement déformé par la maladie et prend du temps à reconquérir sa force normale.

Quelle est l'origine de la sciatique?

C'est la même que celle du rhumatisme. Toujours l'excès d'acide urique dans le système qui se bloque en certains endroits, arrête le jeu des articulations ou entrave le fonctionnement du système et met toute la machine en désarroi. Tant que cet acide urique n'a pas été dissous ou délogé, rien ne va plus et le malade s'épuise en efforts impuissants.

Or, quel est le remède par excellence pour dissoudre et déloger l'acide urique. Il n'y en a pas de meilleur que les Pilules Moro. Non seulement elles agissent directement sur la source du mal, mais encore elles tonifient le système, activent la circulation et prêtent à cette action directe le concours de toutes les forces agissantes internes.

Naturellement, cette accumulation d'acide urique provient souvent de l'état sédentaire du malade dont les fonctions sont engourdis par un repos excessif et dont la circulation est entravée par la masse d'impuretés absorbées sans avoir aucune chance de s'extravaser au dehors. Les Pilules Moro créent dans l'organisme ce mouvement que le malade ne lui donne pas naturellement. Elles font couler un sang vif, rouge et purificateur, qui pousse le torrent circulatoire et lui fait charrier les déchets. Avec quelques boîtes, on obtient souvent des effets préventifs merveilleux; et, si la maladie est établie à demeure, un traitement suivi rétablit inévitablement l'équilibre dans l'organisme.

Les Pilules Moro, absorbées par un individu, courent dans le corps chercher les nids d'acide urique, les dissolvent et n'ont de cesse que la circulation générale les ait entraînés au dehors.

C'est le salut des malades de sciatique!

Saint-Constant, 8 octobre 1910.

Messieurs,

J'ai souffert durant deux ans de terribles accès de sciatique qui me bouleversaient l'estomac et me rendaient les membres si



M. PHILIPPE BOUCHARD, St-Constant, Québec.

douloureux que je ne pouvais faire aucun travail, suivi. J'ai souffert de douleurs épouvantables à vous rendre fou. L'approche du mauvais temps, l'humidité me causaient des attaques terribles.

Depuis que j'ai pris les Pilules Moro, tout cela a disparu. J'en ai pris treize boîtes et je vais parfaitement bien. Si jamais je sentais à nouveau des attaques de ce mal terrible, c'est encore à vos bonnes pilules que j'aurais recours.

Agréez mes salutations,

PHILIPPE BOUCHARD.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, tous les jours, excepté le dimanche, à leur bureau, 272 rue Saint-Denis, Montréal, des consultations gratuites à tous les hommes malades qui désirent se renseigner sur leur état. Les hommes qui ne peuvent venir voir nos médecins, sont invités à leur écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c, une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées  
**COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.**

## KING EDWARD PARK

Le Rendez-vous des mille surprises.  
Tableaux des paysages et moeurs de l'Ouest  
non civilisé.  
Numéros d'animaux de cirque, chiens et  
chevaux.  
Attractions nombreuses et choisies.  
Divers tableaux de la vie sur mer ou dans les  
mines.  
20 autres grandes scènes diverses.  
Prendre les chars de Notre-Dame ou de Ste-  
Catherine Est au Quai Racine.



### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

4 TRAINS PAR JOUR Toronto et l'Ouest  
9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

#### L'INTERNATIONAL LIMITED

De Montréal, 9.00 a.m.

LE TRAIN LE PLUS BEAU ET LE PLUS  
RAPIDE EN CANADA

7½ hrs. seulement jusqu'à Toronto.  
Magnifique accommodation de wagons dor-  
toirs, salons, restaurants et de passagers  
pour Toronto, Détroit, Chicago, etc. Repas  
et rafraîchissements en route.

WAGONS DORTOIRS PULLMAN SUR  
TOUS LES TRAINS DE NUIT.

#### MONTREAL A NEW-YORK

Via C. V. R.—Départ de Montréal, a8.31  
a.m., a8.30 p.m.

Arrivée à New-York, à 9.35 p.m., et 11.27  
a.m.

Via D. & H.—Départ de Montréal, a8.45  
a.m., x10.55 a.m., a7.40 p.m.

Arrivée à New-York à 7.45 p.m., 10.10 p.  
m., 7.20 a.m.

a Tous les jours. x Tous les jours, excepté  
le dimanche.

BUREAU TEMPORAIRE DES BILLETS:  
128 rue St-Jacques, Tél. Main 6905 ou à la  
gare Bonaventure.

### LE PACIFIQUE CANADIEN

#### EXCURSIONS DE COLONS

— A —

#### Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Des billets de colon, aller et retour, se-  
ront vendus de Montréal à

Brandon, Man. \$37.00	Lethbridge, Alt. 43.25
Calgary, Alta. 43.50	Macleod, Alt. 43.50
Deloraine, Man. 37.75	Medicine Hat Alt 42.25
Edmonton, Alt. 43.50	Moosomin, Sas. 37.75
Estevan, Sask. 38.50	Regina, Sas. 39.25
Lacombe, Alta. 43.50	Winnipeg, Man. 35.50

et à plusieurs autres endroits à des prix  
également bas.

Bons pour départ les deuxième mardis de  
chaque mois jusqu'au 19 septembre inclus.  
Bons pour retour durant 60 jours.

#### CHARS TOURISTES

Laissent Montréal tous les jours, le di-  
manche compris, à 10.30 p. m., pour  
Winnipeg, Calgary, Vancouver et Seattle.  
Prix pour lits: Winnipeg, \$4.25, Calgary,  
\$6.65, Vancouver et Seattle, \$8.50.

#### BUREAUX DES BILLETS:

218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732,  
3733 ou aux gares Viger ou de la rue Wind-  
sor.

### RICHELIEU & ONTARIO NAV. CO.

#### Agréables Excursions Hebdomadaires

(Partant du Quai Victoria)

LE SAMEDI à 2 h. 40.—Bateau "Terrebonne" pour Boucherville, 35c; Varennes,  
50c; Verchères, 60c. Retour à 7.30.

LE SAMEDI, à 2.30.—Bateau "Tros-Rivières" poru Repentigny, 60c; St-Sulpice,  
60c; Lavaltrie, 70c.

LE SAMEDI OU DIMANCHE à 7 h. p. m.—Ligne de Québec. Bateau pour Québec,  
retour le dimanche ou le lundi, \$4.90

LE SAMEDI, à 2.30.—Bateau "Trois-Rivières" pour Repentigny, 60c; St-Sulpice,  
Sulpice, 60c; Lavaltrie, 70c; Lanoraie, 75c; Berthier, 85c; Grand Nord, \$1. Rentrée  
à 8.30 p. m.

LES DIMANCHES à 9 h. a. m.—Bateau "Terrebonne" pour Varennes, 50c; Ver-  
chères, 60c; Contrecoeur, 75c; Sorel, \$1. Rentrée à 8.30 p. m.

#### EN AMONT

LES SAMEDIS A MIDI ET DEMI.—Bateau des rapides pour Cornwall (ou 9h. a.  
m. par le G.T.R., le lundi) retour le lundi soir, \$2.50. Pour Prescott et retour par le  
même bateau, \$3.50. Pour les Mille-Iles, 9 h. a. m. par le G.T.R., tarin le samedi  
pour Prescott et les Mille-Iles, retour le dimanche soir, \$6.

BUREAU DES BILLETS A MONTREAL,  
9-11 Square Victoria.



### LIGNE ROYALE

#### MALLE ROYALE RAPIDE

Magnifiques paquebots absolument les plus luxueux  
et les plus rapides sur la Route Canadienne.

#### MONTREAL-QUEBEC TO BRISTOL

De Montréal,	Paquebots	De Bristol
Mercredi, 12 juillet	ROYAL EDWARD	26 juillet
Mercredi, 26 juillet	ROYAL GEORGE	9 août
Mercredi, 9 août	ROYAL EDWARD	23 août

Pour prix des passages et location s'adresser aux agences de voyages,  
ou à

HONE & RIVET,

9 Boul. St-Laurent

THOS. COOK & SON,

530 Ste-Catherine W.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED

Edifice Canadian Northern, 226-230 rue St-Jacques,

MONTREAL.




BUREAU ET ATELIER :

## Jos. Brunet,

675 CHEMIN COTE-DES-NEIGES  
MONTREAL

PROPRIETAIRES DE CARRIERES DE GRANIT.

Manufacturier et importateur de Monuments de tout genre. Le seul possédant la matière première, les carrières de granit, toutes les  
machines améliorées et qui garantit satisfaction.  UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Jos. Brunet, 675 Chemin Cote-des-Neiges, Montréal. Tel. Uptown 1466